

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES



**MENTION : ANTHROPOLOGIE
PARCOURS : ANTHROPOLOGIE FONDAMENTALE**

Mémoire de Master

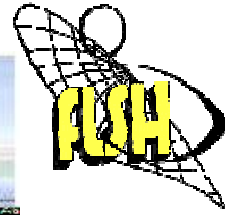
**ASSAINISSEMENT DE LA CAPITALE ET
DEVELOPPEMENT RURAL DURABLE
CAS DU PROJET « EXODE URBAIN » D'ANDRANOFENO
SUD**

Présenté par : RAKOTOMIARANA Felantsoa Mioraniaina

Encadreur : Dr RABOTOVAO Samoelson, Maître de Conférences

Soutenance : 12 Mai 2019

Antananarivo 2019



FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES



**MENTION : ANTHROPOLOGIE
PARCOURS : ANTHROPOLOGIE FONDAMENTALE**

Mémoire de Master

**ASSAINISSEMENT DE LA CAPITALE ET
DEVELOPPEMENT RURAL DURABLE
CAS DU PROJET « EXODE URBAIN » D'ANDRANOFENO
SUD**

Présenté par : RAKOTOMIARANA Felantsoa Mioraniaina

Encadreur : Dr RABOTOVAO Samoelson, Maître de Conférences

Antananarivo 2019

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES.....	1
REMERCIEMENTS	4
LISTE DES FIGURES, DES PHOTOS ET DES TABLEAUX.....	5
LISTE DES ABREVIATIONS	6
GLOSSAIRE	7
RESUME.....	8
ABSTRACT	9
FINTINA	10
INTRODUCTION	11
PARTIE 1. MATERIELS ET METHODES	19
Chapitre 1- Matériels et outils utilisés.....	20
1.1. Les définitions et les concepts liés à l'exode urbain	20
1.1.1. Définition générale	20
1.1.2. Définitions spécifiques	21
1.2. Exode urbain	22
1.2.2. Les milieux d'étude	23
1.2.2.1. Les Centres d'accueil SEBA et MADCAP.....	23
1.2.2.2. Le site Andranofeno sud	24
1.3 Hypothèses des prédécesseurs	27
Chapitre 2. Méthodes.....	31
2.1. Méthode de collecte de données	31
2.1.1. Bibliographie	31
2.1.2. Méthodologie de terrain	32
2.2. Méthode d'analyse et d'interprétation des données	36
2.2.1. Dynamisme	36
2.2.2. Mutation	39
2.2.3. Outils statistiques.....	40
2.2.3.1. Analyse statistique	40
2.2.3.2. Interprétation statistique.....	41
RESUME DE LA PREMIERE PARTIE	43
PARTIE 2. RESULTATS	44

Chapitre 3. L'assainissement de la ville d'Antananarivo	45
3.1. Le déplacement des sans-abris vus au travers les Centres d'accueil SEBA et MADCAP	45
3.1.1. Sur le plan administratif.....	45
3.1.2. Sur le plan social.....	47
3.1.3. Sur le plan culturel	48
3.2. Le déplacement des sans-abris de la Capitale	49
3.2.1. Sur la société et la population.....	49
3.2.2. Sur le plan économique	51
Chapitre 4. L'exode urbain à Andranofeno Sud	51
4.1. La caractéristique de l'exode vers Andranofeno Sud	51
4.1.1. Le recasement vers Andranofeno Sud	51
4.1.1.1. Les infrastructures d'accueil.....	51
4.1.1.2. Les infrastructures sociales.....	53
4.1.1.3. Aperçu démographique	56
4.1.2. Le recasement vers d'autres milieux sous tutelle du Ministère de la population.....	59
4.1.2.1. Les infrastructures existantes	59
4.1.2.2. Les modes de subsistance	60
4.1.2.3. Atouts et faiblesses du site	60
4.2. L'interdépendancesociale entre immigrants d'Andranofeno Sud	61
4.2.1. La première vague V1.....	61
4.2.2. La deuxième vague V2.....	61
4.2.3. La troisième vague V3.....	62
Chapitre5. Les relations sociales d'Andranofeno Sud.....	62
5.1. La fusion des modes de vie citadin et rural par l'immigration.....	62
5.1.1. Les échanges commerciaux	63
5.1.2. Les sources de revenus	63
5.1.3. L'éducation.....	65
5.1.4. La santé	67
5.2. Les cohabitations socio-culturels	68
5.2.1. Utilisation des revenus	71
5.2.2. La culture et l'exode urbain	73
5.2.3. La sécurité rurale et l'exode urbain.....	73

5.2.4. <i>Les diversités socioéconomiques</i>	74
5.2.3.1. <i>L'agriculture et l'immigration</i>	74
5.2.3.2. <i>L'élevage et l'immigration</i>	78
5.2.3.3. <i>Les questions foncières et l'immigration</i>	81
5.2.3.4. <i>L'administration villageoise et l'immigration</i>	82
RESUME DE LA DEUXIEME PARTIE	83
PARTIE 3. DISCUSSIONS	84
Chapitre 6. Bilan de l'assainissement de la Capitale.....	85
6.1. Contribution des Centres d'accueil	85
6.1.1. <i>Profils des personnes hébergées</i>	85
6.1.2. <i>Atouts et faiblesses des Centres</i>	86
6.1.3. <i>Impact sur l'environnement citadin</i>	87
6.2. Facteurs humains et assainissement	87
6.2.1. Attentes et inspiration des sans-abris	87
6.2.2. Assainissement et question genre.....	88
6.2.3. Importance de l'exode urbain.....	89
6.3 Fragilité des facteurs de production.....	90
6.3.1. <i>Problèmes fonciers perpétuels</i>	90
6.3.2. <i>Techniques de productions rudimentaires</i>	91
Chapitre 7. Le développement durable.....	92
7.1. Apport d'une population diversifiée.....	92
7.1.1.1. <i>Approche culturelle</i>	92
7.1.1.2. <i>Richesse en population active</i>	93
7.2. Stratégie de pérennisation du site.....	93
7.2.3.1. <i>Moyens de réponses aux attentes des migrants</i>	93
7.2.3.2. <i>Possibilité d'extension des zones de recasement</i>	94
RESUME DE LA TROISIEME PARTIE.....	96
CONCLUSION	97
BIBLIOGRAPHIE	100
WEBOGRAPHIE	103
ANNEXES	104

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui nous voudrions témoigner tous nos remerciements.

Monsieur RAMANOELINA Panja, Professeur titulaire, Président de l'Université d'Antananarivo ;

Madame RALALAOHERIVONY Baholisoa Simone, Professeur titulaire, Doyenne de la Faculté de Lettres et Sciences Humaines ;

Monsieur RABOTOVAO Samoelson, Maître de Conférences, Directeur de la Mention Anthropologie et chef du parcours Anthropologie fondamentale, mais également notre encadreur, pour son aide, sa disponibilité et ses multiples compétences, qui n'a pas hésité à mettre en œuvre pour mener à bien ce travail de recherche. Veuillez agréer le témoignage de notre profond respect, de notre éternelle reconnaissance et de nos vifs remerciements.

Sans oublier les enseignants de la Mention anthropologie et surtout les membres de jury, merci de vos conseils judicieux et de votre souci permanent de nous rendre toujours plus valeureuse. Daignez accepter l'expression de notre profonde gratitude ;

Monsieur Landry SOLOFONIRINA, Directeur de la direction réinsertion sociale qui a accepté que nous réalisions notre stage au Ministère de la population de nous donner des plusieurs connaissances du site du Ministère.

Notre famille ainsi qu'à nos proches, amies et amis pour leur encouragement, leur affection et leurs soutiens moral, matériel et financier ;

Enfin, un vif remerciement à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de notre travail. Veuillez accepter nos sincères remerciements.

RAKOTOMIARANA Felantsoa Mioraniana, 2019

LISTE DES FIGURES, DES PHOTOS ET DES TABLEAUX

Carte

Carte n°1 : Localisation d'Andranofeno Sud	25
--	----

Figures

Figure n°1 : Mouvement des personnes hébergées au SEBA	46
Figure n°2 : Répartition moyenne de l'âge des occupants	48
Figure n°3 : Evolution de la population.....	56
Figure n°4 : caractérisation des productions des vagues	65
Figure n°5 : Répartition de la population active adulte selon le niveau d'instruction	67
Figure n°6 : caractérisation des intérêts sociaux	70
Figure n°7 : caractérisation de l'utilisation des revenus agricoles	72
Figure n°8 : Répartition des conflits majeurs selon les origines	74

Photos

Photo n°1: Centre du Ministère de la Population (SEBA, MAD CAP)	47
Photo n°2 :Bureau administratif	50
Photo n°3 : Riziculture à Andranofeno sud	75
Photo n°4 : Culture maraichère	77
Photo n°5 : L'élevage des volailles appuyé par des programmes Handicap International.....	80

Tableaux

Tableau n°1 : Personnes ressources et informations recherchées	35
Tableau n°2 : Planification du projet Assainissement	50
Tableau n°3 : Les infrastructures existantes	52
Tableau n°4 : Matériels d'électrification	54
Tableau n°5: Quelques projets en cours	55
Tableau n°6 : Interaction entre vague et niveau de production	64
Tableau n°7 : Les infrastructures éducatives	66
Tableau n°8 : Intention de rester et question sociale	69
Tableau n°9 : utilisation des revenus	71

LISTE DES ABREVIATIONS

ACT	: Argent Contre Travail productif
AGR	: Activités génératrices de revenus
BNGRC	: Bureau Nationale de Gestion des Risques et Catastrophes
CISCO	: Circonscription Scolaire
CITE	: Centre d'Information Technique et Economique
CSB	: Centre de Santé de Base
CUA	: Commune Urbaine d'Antananarivo
EVTR	: Enfants Vivant et Travaillant dans les Rues
FRAM	: Fikambanan'ny Ray aman-drenin'ny Mpianatra
HIMO	: Haute Intensité de Main-d'œuvre
INSTAT	: Institut National de la Statistique
IRD	: Institut de Recherche pour le Développement
MADCAP	: Madagascar Capitonnage
MECIE	: Mise en Compatibilité des Investissements avec l'Environnement
MPPSPF	: Ministère de la Population, de la Protection Sociale et de la Promotion de la Femme
ONG	: Organisation Non Gouvernementale
OMD	: Objectif Millénaire pour Développement
OSC	: Organisation des Sociétés Civiles
PAM	: Programme Alimentaire Mondiale
PED	: Pays En Développement
PK	: Point Kilométrique
PND	: Programme National de Développement
SAMVA	: Service Autonome de Maintenance de la Ville d'Antananarivo
SEBA	: Service d'Entretien des Bâtiments
V1	: Première vague
V2	: Deuxième vague
V3	: Troisième vague
VCT	: Vivre Contre Travail
ZAP	: Zone d'Appui Pédagogique

GLOSSAIRE

Agglomération	: Ensemble d'habitations constituant un village, un bourg, une ville
Croissance	: l'augmentation soutenue pendant une période longue de la production d'un pays, elle retient en général le Produit Intérieur Brut ou PIB, à prix constant comme indicateur de croissance.
Déplacement	: Potentiel physique d'un point à un autre point
Développement	: Le développement est l'ensemble de transformations des structures démographiques, économiques et sociales, qui généralement accompagne la croissance. L'aspect structurel est déjà mis en exergue comme l'industrialisation, l'urbanisation, la salarisation, l'institutionnalisation, et qualitativement la transformation des mentalités, des comportements, ainsi que l'évolution à long terme.
Etiage	: C'est le plus faible écoulement constaté, il ne doit pas être confondu avec les basses eaux moyennes.
Pollution	: La pollution est l'introduction dans l'air, l'eau ou le sol de substances toxiques portant atteinte à la santé humaine et aux écosystèmes
Urbaine	: Un établissement humain à forte densité de population comportant une infrastructure d'environnement bâti.
Dina	: Règle sociale et coutumière régissant la communauté villageoise
Fihavanana	: C'est une valeur Malagasy fondée sur la fraternité et l'entraide.
Mpiavy	: Un groupe ou une personne venant de l'extérieur d'une ville.

RESUME

L'objet de cette recherche consiste à montrer que l'exode urbain garantit l'assainissement des villes. Nous avançons les hypothèses suivantes. Le brassage de cultures assure le développement économique. L'échange de savoir-faire entre les riverains et les émigrés donne naissance à une nouvelle société. La vérification des hypothèses citées vont être développées dans le cadre du présent mémoire intitulé : « *Assainissement de la capitale et développement rural durable cas du projet Exode Urbain, cas d'Andranofeno Sud* ». Cependant, l'exode urbain est l'un de domaine intéressant dans l'étude anthropologique et surtout dans l'anthropologie sociale.

Après une observation sur terrain et une analyse profonde, on a conclu que la présence des deux centres d'accueils SEBA et MADCAP et surtout le recasement des sans-abris et des sinistrés au village d'Andranofeno Sud contribuent amplement au changement de ces personnes que ce soit leur niveau de vie et vivre décemment donc une nouvelle vie qu'ils n'auront jamais s'ils restent en ville. Néanmoins, des problèmes organisationnels font qu'on ressent une divergence entre les groupes d'habitants d'Andranofeno sud, entre les vagues quand il s'agit d'octroyer certaines faveurs, mais aussi entre genre ou promotion de la femme n'est pas encore mises en lumière. Une retouche sur l'agencement des programmes locaux permettra donc de répondre aux attentes de ces immigrants et de pérenniser le site par la suite.

MOTS CLÉS : assainissement, exode urbain, immigrant, développement.

ABSTRACT

The present research is to show that the urban exodus ensures the sanitation of cities on this, we advance the following hypotheses: the mixing of cultures ensures the economic development; the exchange of know-how between the residents and the emigrants gives birth to a new society. The verification of these assumptions falls within the scope of this brief entitled. [Assainissement de la capitale et développement rural durable cas du projet « exode urbain » d'Andranofeno sud]

After a field observation and a deep analysis, it was concluded that the presence of the two reception centers SEBA and MADCAP and especially the resettlement of the village of Andranofeno south contribute amply to the change of the people that this either their standard of living and live decently so a new life they will never have if they stay in town. Nevertheless, organizational problems make one full a divergence between the groups of inhabitants of south Andranofeno, between the waves when it comes to granting certain favors, but also between genders or advancement of the woman is not still brought to light. Retouching the layout of local programs will therefore meet the expectations of these immigrants and sustain the site thereafter.

KEYS WORDS: sanitation, urban exodus, immigrant, development

FINTINA

Ity asa fikarohana ity noentina hanazavana fa ny fifindra-monina mankany ambanivohitra dia fanadiovana ny tanan-dehibe. Hohamarinina amin'ireto petraka hevitra manaraka ireto: mampandroso ny toekarena ny fifanankalozan' ny fahaiza-manao eo amin'ny tompotany sy nympihavy ary ny fikambanana eo aminy. Miteraka fiarahamonina vaovao ny fahasamihafan' ny kolontsaina sy ny fifandonana eo amin'izy ireo ary mampandroso. Ireo petraka hevitra ireo dia hohamarinana amin'ity asa fikarohana ity izay mitondra ny lohateny hoe: [Assainissement de la capitale et développement rural durable cas du projet « exode urbain » d'Andranofeno sud]. Noho izany isan'ny iray dinihin'ny haiolona ny fifindramonina mankany ambanivohitra indrindra fa ny haiolona mandinika fiarahamonina.

Mahatonga ny mpifindra monina hanana fomba fiainana vaovao ilay toerana izay tsy mbola niainany raha nijanona tao Andrenivohitra izy ireo. Na izany aza dia misy ny olana ara-pandaminana izay miteraka fahasamihafana eo amin'ireo mpifindra monina ao.

Noho izany ny fandaminana sy ny fanitsiana ireo lamina asa ireo any an-toerana dia inoana fa hamaly bebe kokoa ny hetahetan'ny mponina ka hampaharitra izany tetikasa izany.

TENY FOTOTRA : fanadiovana, fifindra-monina mankany ambanivoitra, mpifindra monina, fandrosoana

INTRODUCTION

L'exode est un phénomène intéressant dans le monde entier. Comme la population, le groupe se déplace, fuit en espérant trouver une condition de vie meilleure pour les uns, et viable pour les autres. C'est ainsi que le sujet de notre recherche concerne l'exode urbain. Par définition, c'est une migration urbaine - rurale, mouvement vers les campagnes, mouvement ville - campagne, retour à la nature, retour à la terre. D'ailleurs, c'est un domaine de l'anthropologie, surtout dans le sens particulier où motivation, besoins et attentes se confrontent. L'anthropologie s'est longtemps fait le témoin de la société considérée comme traditionnelle, stable, se reproduisant au plus proche de leur origine. Elle est une des disciplines qui se spécialisent pour traiter de ces transformations. Elle a contribué à cerner ces changements contemporains, à décrire la circulation des biens et des personnes, à observer les enracinements et les provignements qu'engendrent ces déplacements. L'anthropologie urbaine s'intéresse aux groupes immigrés comme une composante de la ville. L'anthropologie de l'immigration étudie, elle, la dynamique propre de ces groupes, ce qui veut dire à la transformation du groupe migrant entre le milieu de départ et le milieu d'arrivée, et l'effet sur le milieu d'arrivée. Par « milieu » et « effet » on entend aussi bien ce qui est du ressort du culturel et du biologique.

Notre thème porte sur l'« Assainissement de la Capitale et développement rural durable. Cas du projet « Exode urbain » d'AndranofenoSud. » Le sujet est d'actualité car avec la politique actuelle en matière de l'expansion de cette grande ville, on rencontre toujours des mesures inefficaces quand on s'intéresse de près aux objectifs de l'urbanisation. En outre, les décisions prises, en déplaçant une partie de la population en des endroits prédéfinis, ne scrutent point les moindres succès. Si de tels projets sont économiquement viables, force est de constater qu'un reflux de masse commence seulement peu de temps après le déplacement. Le problème est donc inhérent à l'individu, non seulement pris au sens socio-économique, mais aussi en tant qu'homme, humain et être humain. Le volet anthropologique de tels projets doit donc être mis en lumière si on veut espérer un jour aboutir aux résultats escomptés. C'est justement l'objet de notre recherche ; essayer d'étayer sur une base anthropologique la logique qui peut s'immiscer entre assainissement d'une ville et le développement rural par le biais de l'exode urbain. Alors l'anthropologie urbaine est la base de cette étude.

Par définition, l'anthropologie urbaine a pour objet d'étude la ville et la vie qui s'organise à l'intérieur de l'espace urbain. C'est-à-dire que selon Guthwith JALONS, « l'anthropologie urbaine comporte néanmoins deux aspects spécifiques très importants qu'il faut mettre en lumière : des pratiques méthodologiques y sont transformées ; d'autre part il faut en paraphrasant l'expression de Wright Mills, plus qu'ailleurs de « l'imagination anthropologique » l'important ici de mettre l'accent sur redynamisation du site de recasement. Ces explications ont introduit une difficulté supplémentaire pour notre étude étant donné qu'elles induisent la réflexion sur l'état de la migration, les tendances migratoires.

Nous voulons ici avancer, *à priori*, qu'après le recensement des familles sans abris de la capitale, c'est-à-dire l'assainissement de la ville, l'exode urbain est une des solutions alternatives ébauchées pour lutter contre la pauvreté et comme solution durable de développement humain. La problématique centrale de notre recherche concerne à la fois démographique, économique, sociale, politique et surtout culturelle :

- L'exode urbain est-il vraiment une solution durable pour l'assainissement de la Capitale ? La question de migration interne fait partie de questions plus larges liées au développement économique et social et l'aménagement du territoire. Elle soulève, en effet, les problèmes de l'urbanisation croissante dans la ville. L'interaction rural-urbaine n'est pas dissymétrique. Loin d'être un facteur d'atonie des campagnes, la croissance urbaine se révèle comme un agent essentiel de leur développement économique, de leur transformation sociale, de leur modernisation technique.

- De la complexité et de l'étendue de notre domaine de recherche, nous pouvons nous poser les questions suivantes : comment rendre l'exode comme complémentaire du développement rural ?

- Dans quelle mesure l'exode urbain contribue-t-il au développement rural ?

Le développement rural est un domaine d'action important : les revenus sont plus faibles dans les régions rurales que dans les villes. Mais on assiste toujours à un attachement permanent des citoyens à leurs origines campagnardes. Cet attachement ne se limite pas seulement au facteur émotionnel.

- Comment rendre comme facteur du développement rural :

- * Les rapports entre l'individuel et le collectif ?

- * Le passé, le présent et la culture ?

- * La cohésion sociale reconstruite par les interactions culturelles ?

- En quoi l'exode urbain constitue-t-il une source de conflits entre les immigrants citoyens et les populations autochtones ?

La recherche de terrains de grande superficie est parmi les difficultés. Elle provoque parfois des conflits économiques, sociales et surtout culturels

- L'exode urbain est-il vraiment une solution durable pour l'assainissement de la Capitale ?

L'urbanisation d'Antananarivo prise en sa vraie définition est loin d'être à terme. Certains auteurs avancent même que la structure de la Capitale est semblable à une structure inachevée. Comme les Malagasy aiment vivre dans une agglomération urbaine, le maintien de l'effectif de la population à un certain niveau pourrait affiner le projet d'assainissement.

La réflexion basée sur la nature des problèmes nous mène à avancer les hypothèses suivantes : Des conflits sont inévitables entre les citadins et les riverains de la divergence de leur mentalité et leurs modes de vie ; l'exode urbain, par le biais du mélange des cultures, joue un rôle capital dans le développement rural à l'échelon local ; l'exode urbain devient un partenaire et un outil de développement durable pour les autochtones ; plus le nombre de la population d'une ville est réduit, plus la paix sociale y est exprimée. Et l'ensemble des savoir-faire des autochtones et des citadins crée un développement durable pour la nouvelle société

Le travail effectué sur le site du Ministère de la Population À Andranofeno Sud, District d'Ankazobe s'est fait sur la base de l'élaboration d'un calendrier de recherche. Nous nous sommes attelés pendant deux mois et demi à collecter des données sur le terrain. La collecte a commencé au début du mois de juillet et s'achève au milieu du mois de septembre. Les acteurs sociaux sollicités au cours de notre enquête étaient divers dont beaucoup sont des migrants.

Concernant Antananarivo Renivohitra, une nouvelle organisation structurelle et organisation au niveau de la Capitale malgache s'avère indispensable. Tout peut constater que la ville d'Antananarivo a plusieurs problèmes. Si elle abrite 1 230 000 d'habitants environ en 2011 et dépasse actuellement les 2 200 000 d'habitants, soit une croissance d'environ 30% en cinq ans.

Elle représente une densité de 22 287 habitants par km² selon la statistique en 2014, cela signifie une saturation massive. En plus, le phénomène exode rural augmente toujours de plus en plus à Antananarivo, car il est aussi lié à la pauvreté. Cette augmentation de la population dans les villes ne concerne pas seulement Madagascar. Selon Moriconi-Ebrard (1993) cité par Andriamalala (2006), à l'échelle mondiale, la surface urbanisée s'est multipliée par cent au cours du XX^{ème} siècle. Les causes principales de l'exode rural découlent de plusieurs facteurs qui couvrent à peu près tous les aspects de la vie économique et sociale. Ce sont essentiellement la difficulté de la vie paysanne qui se traduit par une

faiblesse de revenus, l'insuffisance et l'inadéquation des services offerts en milieu rural et parallèlement l'attrait de la ville. Ainsi, chaque année, un nombre élevé d'émigrants laisse les campagnes, se dirigent pour la plupart vers la Capitale. Les zones rurales sont ainsi délaissées à cause de ce phénomène migratoire de grande amplitude. En 2003 par exemple, une enquête auprès des ménages réalisés par l'INSTAT révèle que moins de 8 individus sur 10 vivent en milieu rural (Andrianiana, 2007). Alors, les conséquences de cette forte migration sont nombreuses. On peut citer entre autres les crises de logement entraînant un taux de bidonvilisation de plus de 90%, l'augmentation du secteur informel, et l'insécurité.

Encore, la population d'Antananarivo vit avec la pollution atmosphérique et les ordures surtout pendant la période des pluies ; et pourtant, les ordures sont omniprésentes dans la ville. Déjà en 2013, Riana, Madagascar Tribune, a remarqué que « *depuis plusieurs années, la gestion des ordures à Antananarivo est un véritable problème, comme près de 600 à 700 tonnes d'ordures par jour sont ramassées par la SAMVA, un département de la CUA qui gère la collecte d'ordures dans la Capitale.* » Et aussi, et non la moindre, il s'agit de la pollution sonore. Les quelques dizaines de milliers de voitures qui circulent dans la ville ont des effets plus que désastreux non seulement sur l'atmosphère, mais aussi sur la sensibilité de l'ouïe et de l'odorat (Ratovo, 2007). La majorité des voitures ne suivent pas les normes en matière d'émission des gaz polluants. Alors, avec l'embouteillage, il y a pollution de l'air et pollution sonore. Ces pollutions sont aussi les causes indirectes de sous-production. Ainsi, l'acidité de la pluie, suite à une pollution permanente, a une conséquence néfaste sur l'agriculture (Ratovo, 2007). En d'autres termes, c'est la dégradation totale de l'environnement urbain. En effet, la ville d'Antananarivo est paralysée par la carence d'une politique d'urbanisme bien précise, sans parler les problèmes du chômage et de l'insécurité.

Cette insécurité n'est autre que le reflet d'une pauvreté, et est due principalement par le chômage permanent. Car durant ces mêmes années, le taux de chômage est assez élevé.

La fréquence des inondations de plus en plus violente durant les dix dernières années explique l'inadéquation de la politique d'urbanisation avec la demande en espace. Les études menées par Sidi cheikh (2009) sur la croissance urbaine expliquent bien le cas d'Antananarivo. En effet, dans les villes où la pression démographique est très forte est à l'origine de la vulnérabilité aux inondations faute d'une politique d'urbanisation bien précise.

Pourtant, vis-à-vis de ces grands problèmes, on y trouve le manque de volonté politique et la défaillance d'une méthode à ramener la paix sociale (Rasoamanantena, 2003). Ce n'est pas le cadre juridique qui manque en matière d'assainissement de la ville. Par exemple, l'article 7 du décret n° 99 -954 relatif à la mise en compatibilité des investissements

avec l'environnement du 15 décembre 1999 stipule déjà la nécessité des études d'impacts environnementaux des projets de toute activité qui pourrait avoir des impacts sur l'environnement, et que de telles études sont obligatoires et aux préalables, donc avant toute implantation. De même, l'article 19 de la loi n°2015-003 portant Charte de l'Environnement Malagasy actualisée, du 20 janvier 2015 stipule que l'Etat, les Collectivités territoriales décentralisées avec les concours des communes et du Fokonolona, la société civile, les communautés locales, le secteur privé et tous les citoyens, afin de gérer de façon pérenne l'environnement, sont responsables de gérer efficacement les différentes sources de pollutions et nuisances par la mise en place de structure d'observance et de veille environnementales. La gestion de l'environnement est donc une affaire de tout un chacun. Enfin, en son article 78, le décret n° 63 -192 du 27 mars 1963 fixant le code de l'urbanisme et de l'habitat, modifié par décret n° 69-335 du 29 juillet 1969, précise que toute installation portant atteinte à la salubrité et à la sécurité publique ne doit pas bénéficier d'une autorisation.

Actuellement, on sait que la ville d'Antananarivo est la cible des travaux d'assainissement pour atteindre un développement rural durable. Cette stratégie repose sur le fait que le développement rural et urbain va toujours de pair. Depuis les années 90, cette prise de conscience se manifeste par des projets visant à coordonner les efforts sur ce développement couplé (Olisoa, 2012). L'une des solutions proposées repose aussi sur la périurbanisation. Pour le cas de l'extension vers Tanjombato par exemple, la motivation se trouve dans la délocalisation des industries présentant des risques de pollution.

Face à ces plusieurs problèmes, l'exode urbain est une solution. D'ailleurs, le ministère de la population initie un projet intitulé « Exode urbain ». Il consiste à inciter les citoyens à quitter la Capitale pour rejoindre les campagnes. En d'autres termes, l'exode urbain est l'opposé de l'exode rural qui consiste, par définition, à quitter le milieu rural pour s'établir en ville. L'exode urbain est tout simplement l'inverse, c'est-à-dire, quitter le milieu urbain pour s'installer dans les campagnes. C'est en gros la solution proposée par MPPSFP (Ministère de la Population de la Protection Sociale et de la Promotion de la Femme). Ce projet du ministère est un projet attirant. Il a principalement pour objectif d'améliorer les conditions de vie des populations vulnérables de renforcer la société civile, améliorer les conditions socio- économiques des familles sans abri dans la ville. Et d'amener ces communautés à identifier et à résoudre leurs problèmes à travers une gestion participative et concertée par le biais de création de nouvelle ville. Donc, le projet « Exode urbain » de MPPSPF est un moyen de lutter contre la pauvreté et de développer le monde rural surtout familles sans abris à Madagascar. Grâce aux actions susceptibles d'apporter le développement

de ce pays, il est également prouvé que cette structure a déjà de la valeur importante dans l'amélioration de vie humaine. Selon Olisoa (2012), la fuite de la ville vers les périphériques est toujours la recherche d'une condition de vie meilleure, assimilable à ce qu'on souhaite depuis l'installation dans la Capitale. Cette fuite intentionnelle résulte aussi des fantasmes à trouver la nature. Du point de vue organisationnel, c'est une vision tout à fait naturelle et logique pour remédier la situation actuelle de la Capitale notamment minée par la surpopulation qui engendre toutes les formes de déviances urbaines. L'un des sites de MPPSPF sis Andranofeno sud sur la RN4 est *actuellement sur le bon rail et les populations (300 Familles) qui en bénéficient sont optimistes quant à leur avenir. Ils ont leurs propres maisons et un travail décent : la culture vivrière*, l'exode urbain auquel il fait allusion concerne sur toutes les populations de sans-abris et surtout la plupart des familles issues des sinistrés du site d'Andohatpenaka ont été déplacés vers le site de recasement d'Andranofeno en vue de leur réinsertion socio-économique pendant la saison de pluie de 2014-2015. Sur ce, le principe consiste à ce que l'Etat concède des terrains aux victimes d'expropriation vu que ce ne sont pas les surfaces inexploitées qui manquent à Madagascar. Si tel est le cas des titres en bonne et due forme leur seraient attribués et à charge par la suite pour ces personnes déplacées de recommencer une nouvelle vie, à l'image de ce qui se fait actuellement chez le Père Pedro à Ambohimahitsy.

Et le ministère est d'augmenter qu'une fois les activités exploitables pour les cibles. L'Etat devrait également penser à y établir tout ce qui est nécessaire pour plus de convivialité (création d'emplois, de routes, électrification, ...).

Notre recherche est basée sur l'observation de la société malgache actuelle. Dans cette action d'observer, l'exode rural était un phénomène courant ces dernières décennies. Par contre, nous avons pu constater qu'un grand nombre d'urbains rejoignent les campagnes. Ces personnes sont principalement issues des classes moyennes et supérieures à la recherche d'une amélioration des conditions de vie.

Ici, l'exode urbain nous semble un bon terrain de recherche anthropologique à Madagascar, et plus particulièrement pour le cas de la ville d'Antananarivo. L'anthropologie est une des branches des sciences humaines ayant au centre de ces études « l'être humain ». Par définition, elle n'est autre que la science qui étudie l'homme sous tous ses aspects, à la fois physique et culturel.

Sur le plan socio-économique, la vie quotidienne va être modifiée par présence des immigrants. Les méthodes mêmes de travail se trouvent même changées. Des investigations menées par Lege (1971) ont abouties à l'innovation d'une nouvelle méthode de construction

de bâtiments. Un nouvel savoir-faire s'érige de ce mélange en matière de bâtiment ; et même, certains villageois se lance dans cette nouvelle voie pour en faire une activité génératrice de revenus. Fort de ses expériences en matière d'architecture et des maintes observations de la vie dans l'Afrique noire, il a pu constater les effets des rencontres de deux cultures différentes.

La migration des urbains vers la campagne a aussi un effet sur l'éducation. En effet, la rencontre entre deux modes de vie différentes se répercute au niveau de l'enseignement. Même au niveau de l'éducation donc, censé être un moule pour former, les deux cultures ne trouvent pas un terrain d'entente. Dans les établissements scolaires, les disciplines sont bravées par les nouveaux venus. Les classes de collège d'enseignement général rapportées par Selim (1976) sont assez illustratives. En effet, des contrôles systématiques concernant les conditions d'hygiènes dans ces classes sont effectués chaque semaine. Si les habitués n'ont trouvés aucun inconvénient sur ces pratiques, les nouveaux refusent d'obéir à ces règles. Dans les écoles d'où ils viennent, la propreté est de principe, elle constitue leur quotidien. Pour eux, ces mesures de contrôle ne sont que des pertes de temps. Ne voyant pas que ces faits relèvent d'une simple discipline, leur frustration se continue en des actes de violence et d'impolitesse au niveau de l'établissement pour exprimer leur mécontentement. La scission au niveau des élèves sera très marquée par la présence des élèves qui ne se soumettent plus aux disciplines.

De plus, cette interculturalité peut aboutir à une abolition totale de l'ordre social. Dans la société bolonaise, la difficulté qu'ont les deux milieux différents de s'entendre entraîne la dénaturation de la société d'origine. Que ce soit pour les autochtones ou pour les nouveaux venus, chacun de leurs côtés ne veut pas lâcher prise quant à leur habitude. Chacun est mû par un sentiment d'émancipation l'incitant à poursuivre des objectifs nouveaux et personnels. Ce qui fait qu'un processus de désorganisation totale apparaît petit à petit. L'importance du conflit social et moral laisse penser que le groupe vit une mutation très différente de simple changement d'habitude.

La gestion administrative dans le milieu d'origine est différente du milieu d'accueil. Dans ce dernier, le problème qui se pose alors est de déterminer lesquels de ces individus doivent diriger. Dans le cas du projet de MPPSP, par exemple, les budgets de l'Etat pour la construction de toutes les infrastructures sont insuffisants pour assurer les besoins de la cible. Motivés par une vie toute faite, beaucoup de gens sont prêts à rejoindre la campagne. Cette migration massive va entraîner une augmentation de plus en plus d'immigrants. Et ils deviennent alors beaucoup plus nombreux pour instaurer la direction du territoire sur le plan politique et social. A Andranofeno, par exemple, les groupes V1, V2 et V3 sont dirigés par le

personnel du Ministère. Mais chaque groupe a de chef dirigeant immigrant. C'est un cas similaire à celui du système de Père Pedro à Ambohimahitsy AKAMASOA. Il arrive à ériger un dirigeant parmi les immigrants en lui donnant une formation préalable. Dans ces deux cas alors, l'administration politique est laissée aux mains des immigrants. Or, ce pouvoir doit être détenu par les indigènes. En même temps, la disponibilité des ressources *per capita* va diminuer, et pouvant déboucher à des graves conflits. Sur la probabilité de conflit, Clark (2008) soutient en ses propres termes : « Il est possible de lier le stress environnemental au conflit, indirectement mais de manière significative. Ses impacts proviendront directement de la diminution des ressources et des conflits pour ces ressources, et des tensions créées par des populations déplacées ou en mouvement en quête de chances de meilleure vie dans d'autres régions. Toutefois, la plupart des conflits grefferont les conflits causés par l'environnement aux conflits de nature religieuse, ethnique ou civile. L'identification de liens simples et directs entre les migrations provoquées par l'environnement et les conflits a toujours été difficile et continue de l'être. » En d'autres termes, les relations entre immigrants et autochtones, déjà ternies par le contexte socio – politiques peuvent à tout moment s'enclencher vers un conflit inévitable.

Au niveau de la mentalité, celle des urbains est très différente des campagnes. Cette différence est très marquée au niveau du travail. Les urbains ne sont pas très habitués au travail demandant des efforts physiques. L'intégration sociale relative aux activités productives connaît l'empreinte de cette différence. A la campagne, l'exploitation agricole demande le concours de beaucoup de personnes à la différence des travaux individualisés dans la ville. L'activité individuelle de la ville n'est plus possible dans la nouvelle société, la cohésion sociale doit être obligatoirement pratiquée. Ceux qui ont la difficulté d'adhérer à cet ordre nouvel vont connaître des échecs. Ceux qui ont réussi vont pouvoir développer leur propre économie, et par voie de conséquence de la société où ils vivent. Comme l'objectif de l'installation à la campagne est de disposer un surplus afin de constituer des épargnes, l'atteinte de cet objectif nécessite encore une relation avec des ministères, des centres de formation professionnelle. Cette réussite va améliorer les conditions de vie des générations futures dont la demande en matière d'éducation et des services sociaux vont être changés. Pour mieux cerner ce travail, nous allons procéder trois parties bien distincts. Primo, nous insisterons sur les Matériels et les Méthodes ; puis, les Résultats et en fin de compte, nous présenterons la Discussion.

PARTIE I

MATERIELS ET

METHODES

CHAPITRE1- MATERIELS ET OUTILS UTILISES

Ce chapitre a pour objet de décrire comment la recherche a été conduite dans une démarche de reproductibilité, si bien qu'elle se divise en trois parties complémentaires : le premier volet décrit les matériels et outils utilisés lors de la recherche, le cadre pratique ou terrains d'investigation. La suivante, c'est le deuxième volet, le champ ou on évoquera la méthodologie, c'est-à-dire les méthodes utilisées ayant conduit aux résultats, ainsi que les méthodes d'administration de l'enquête, le traitement des données et les limites.

On va maintenant aborder cette partie en commençant par les matériels et les outils utilisés.

1.1. Les définitions et les concepts liés à l'exode urbain

Il est mieux de dire qu'il s'agit d'évoquer les différents éléments que nous avons mis en œuvre lors de l'élaboration de ce travail. Pour procéder, nous avons utilisé quelques éléments comme matériel et outils nécessaires aux collectes des données. Mais avant tout, on va essayer de bien préciser les quelques définitions utilisées.

1.1.1. Définition générale

La migration est le déplacement de personne ou d'un groupe de personne, soit entre pays, soit dans un pays entre deux lieux situés sur son territoire. La notion de migration englobe tous les types de mouvements de population impliquant un changement du lieu de résidence habituelle, quelles que soient leurs causes, leurs compositions, leur durée, incluant ainsi notamment les mouvements des travailleurs, des réfugiés, des personnes déplacées ou déracinées.

Selon cette définition, la migration est le déplacement de personne. Cette définition suppose que la migration peut se faire par un individu ou avec un groupe. La migration individuelle, souvent sous forme de migration sauvage, est le déplacement d'un individu en toute liberté. La migration en groupe qui peut être sous forme de migration organisée ou sous forme de migration sauvage. La migration organisée est caractérisée par le déplacement de plusieurs individus qui ont les mêmes affinités ou les mêmes convictions.

La migration est aussi un changement de lieu de résidence. C'est-à-dire que la migration est caractérisée par un déplacement d'un territoire à un autre. En effet, les migrants franchissent une frontière entre deux villes, deux régions ou deux pays. Ce déplacement nécessite l'intégration des immigrants dans les territoires d'accueils. Les individus doivent

s'adapter à la culture, au mode de vie, à la différence structurelle, ... a une nouvelle traîne de vie.

La migration peut être également classifiée à partir des causes. Il y a par exemple la migration de travail, la migration contrainte, la migration climatique, la migration structurelle, la migration culturelle, la migration économique.

1.1.2. Définitions spécifiques

- Géographie :

Selon Jean de Vignay, la migration est « le déplacement d'une population qui quitte un pays pour s'établir dans un autre »

D'un point de vue géographique, selon Jean de Vignay, la migration est tout d'abord un déplacement d'un pays à un autre. Pour qu'il y ait migration, il doit y avoir un pays d'origine et un pays destinataire. Le pays d'origine ou la population émigre. Le pays destinataire ou la population immigré. La migration nécessite un franchissement de territoire. La migration est le déplacement de populations qui passent d'un pays dans l'autre pour s'y établir.

Ensuite, Jean de Vignay conclut que la migration est un déplacement collectif dans le terme de « population ». La migration est conditionnée par le déplacement de plusieurs individus ou d'un groupe à un moment donné, d'un pays à un autre. Ce déplacement peut se faire en une vague, par exemple lors d'une guerre, ou saisonnier.

- Economie :

Selon l'approche néo-classique, la migration est l'action de l'individu rationnel qui amène à maximiser l'utilité.

Des auteurs comme John Harris ou Michael Todaro ont approfondi cette idée de choix rationnel. En effet, selon ce dernier, la migration est conditionnée par la différence salariale. L'individu rationnel se déplace premièrement dans la mesure où la probabilité de trouver un emploi est plus élevée dans le pays de destination par rapport au pays d'origine. Deuxièmement, l'individu migre si la rémunération est plus avantageuse dans le pays d'accueil. Un migrant rationnel décide de se déplacer ou non selon la probabilité de trouver un travail et le différentiel salarial.

D'après L. Janiset Leon Mann, la migration est la « prise de décision conflictuelle ». Selon cet auteur, la migration est l'acte de déplacement d'un individu volontaire et rationnel.

- Psychologie :

Leonn Mann : D'une part, certains psychologues pense que la migration est le déplacement des individus qui ont le moins de ressources personnelles et sociales dans son pays d'origine. En effet, la communauté est conditionnée par la coercition. La société est un système où les individus vivent dans l'interaction et dans une interdépendance. Les gens qui quittent (qui migrent) de leur pays d'origine sont généralement des personnes mal intégrées. Cette catégorie souffre d'exclusion et de discrimination. Ils tissent rarement des liens sociaux positifs. La migration est conditionnée par l'état d'esprit. Ils pensent que la migration est la traduction d'une maladie psychique ou de « déficient model ».

David McClelland : D'autre part, certains psychologues pensent que la migration est pratiquée par des individus qui ont plus de ressources sociales. En effet, les migrants sont caractérisés par un type de motivation. Cette motivation vient d'une conviction et avec des objectifs de réussite. Les individus migrants ont un trait de personnalité spécifique de gagnant. L'hypothèse de « indicateur de sentiment de maîtrise sur sa propre vie » a été abordée par ses penseurs.

1.2. Exode urbain

Ici, il y a deux mots, nom et adjectif ; ce sont des notions qui ont chacune sa propre sens mais compatible. Étymologiquement, le mot exode formé à partir d'un terme grec « *exodos* » qui signifie « *départ* », lui-même composé de deux éléments :

- « *ex-* » : « au dehors »
- « *hodos* » : la route

D'après son étymologie, ce mot signifie donc « le fait de faire route hors de... »

En géographie, le mot exode renvoie à l'émigration en masse d'un peuple (aussi appelée « fuite des populations »)

Le mot urbain vient du mot latin « *urbanus* », de « *urbus* » qui signifie ville mais également les habitants d'une ville : les urbains c'est-à-dire la relatif à la ville.

Donc, l'exode urbain c'est l'action de sortir la ville.

Les explications de ces termes et mots ne sont pas des choses insignifiantes, c'est un outil de travail pour mieux positionner l'objectif de notre travail, ainsi pour voir la méthodologie adéquate afin d'arriver aux résultats désirés durant la recherche. En outre, l'explication de ces mots dans l'intitulé de notre mémoire est un outil de travail pour ne pas perdre la précision de l'objet à étudier ; ce mémoire s'intitule comme suit : Assainissement de

la Capitale et développement rural durable. Cas du projet « Exode urbain » d'Andranofeno sud.

1.2.2. Les milieux d'étude

Anfin de bien mener une recherche, la connaissance du milieu d'étude est primordiale. Ici, ce sont SEBA et MADCAP et Andranofeno Sud, le site d'immigration qui constituent notre terrain d'investigation.

1.2.2.1. Les Centres d'accueil SEBA et MADCAP

C'est un domaine inscrit au patrimoine du Faritany d'Antananarivo, sise à Isotry près du chemin de fer et utilisé par le Ministère de la Population depuis 1978 comme lieu d'entretien des bâtiments et garages administratifs. Des matériels d'ouvrage à bois et d'ouvrage métallique sont installés dans ce lieu et des personnels issus du Ministère assurent le fonctionnement de ce domaine jusqu'à ce jour. Le lieu est composé d'un garage (36 m de longueur et 9 m de largeur) et un parking (28 m de longueur et 14 m de largeur). Une descente a été effectuée par l'équipe du Ministère et les entreprises désirant à soumissionner pour les offres (réhabilitation des infrastructures existantes et construction d'un nouveau bâtiment pouvant accueillir 400 personnes vulnérables) le 20 Février 2016.

Depuis le 14 novembre 2016 jusqu'au le mois de Juin dernier 501 ménages (906 personnes) sont passés vers les centres SEBA et MADCAP Isotry. Ce sont des centres d'accueils provisoires comme des sites d'hébergement temporaires.

En Mai 2015, le site a accueilli d'autres familles migrantes provenant des familles sinistrées d'Antananarivo, qui était mise en place par le Ministère chargé de la Population, en collaboration avec le BNGRC, le PAM, UNICEF, Association MIFAMA.

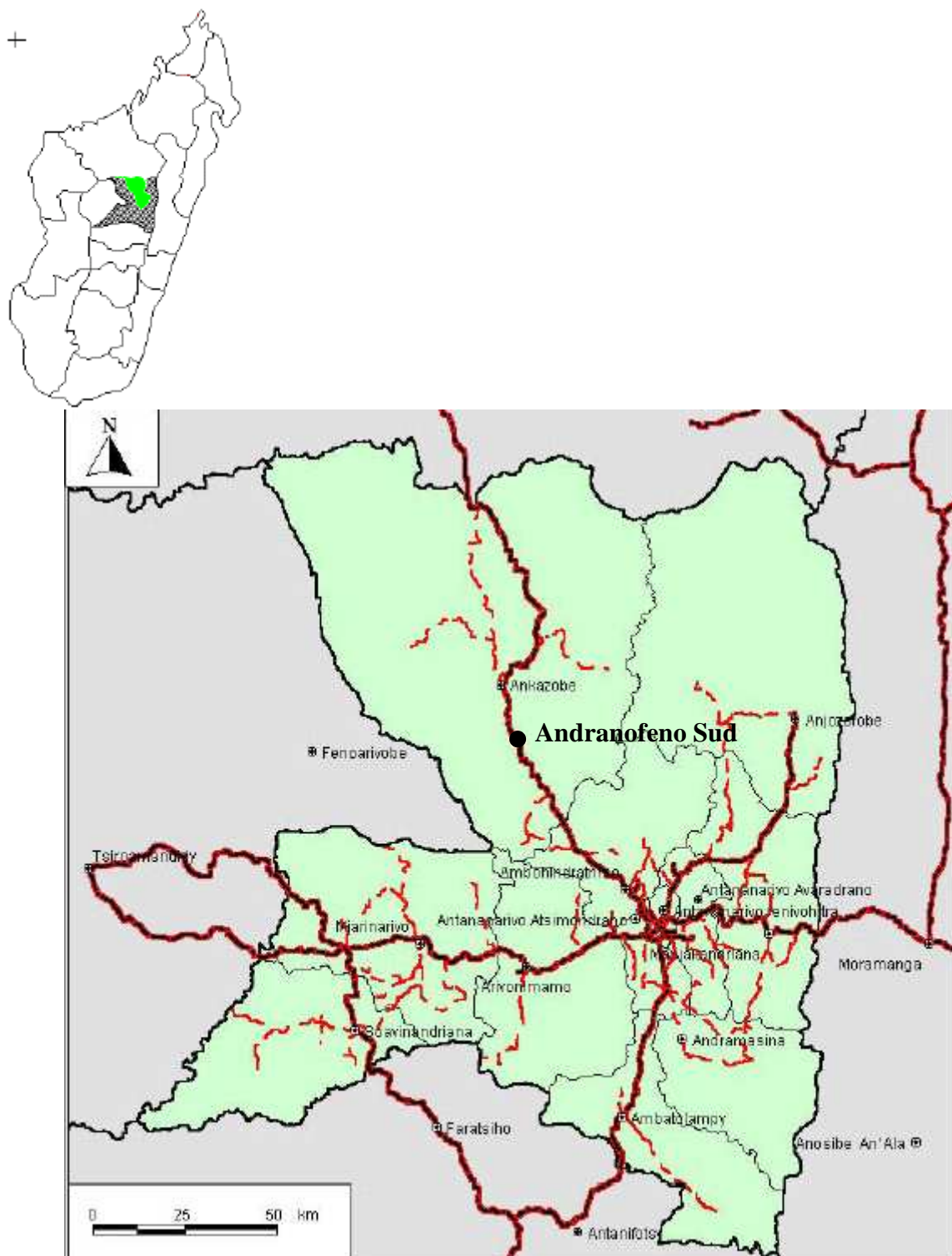
Par ailleurs, les inondations engendrées par la saison cyclonique 2014-2015 ont laissé des effets néfastes dans nombreuses villes, notamment dans plusieurs quartiers de la Capitale. Des ménages malagasy se sont retrouvés démunis et sans logements. En effet, le site d'hébergement provisoire d'Andohatapenaka a abrité environ 4000 personnes. Cette redynamisation a été effectuée par une approche multisectorielle à travers une synergie d'interventions des acteurs gouvernementaux et des partenaires techniques (dans le cadre de la réalisation des Initiatives à Résultats Rapides du Gouvernement). Actuellement, la population du site communautaire d'Andranofeno Sud se trouve au nombre de 289 ménages.

1.2.2.2. Le site Andranofeno Sud

Crée en Juin 2003, le site d'Andranofeno Sud se situe au PK 135, RN4, fokontany Firarazana, Commune Urbaine d'Ankazobe, district d'Ankazobe, région Analamanga. Il abritait 413 migrants composés de militaires retraités, des familles vulnérables, des personnes déflatées de la banque provenant majoritairement de la région Analamanga.

Etalé sur une superficie de 1325 ha, le nombre de logements d'habitation était de 127. A part les logements, l'on enregistrerait des différentes infrastructures dont les établissements scolaires, un centre de santé de base niveau 1, un grenier agricole, un château d'eau, des plaques solaires, un bleu, un lieu de marché local, un lieu de culte, hydro agricole,

Carte n°1: Localisation d'Andranofeno Sud



Source: BD500/FTM/MAEP/SAGE, 2003

A la suite du passage des intempéries dans la région Analamanga (saison de pluie 2014 – 2015), plusieurs ménages sinistrés sont toujours hébergés au niveau du site provisoire

d'Andohatapenaka à cause des effondrements et des dégâts importants sur leurs logements, ne leur permettant plus le retour au foyer. Cette condition est aggravée par l'absence de sources de revenus convenables. Déjà en proie à d'énormes problèmes sociaux et économiques liés à la pauvreté, ces ménages sont actuellement confrontés à des besoins multiformes découlant des récentes catastrophes.

Cette condition de vie délicate appelle à la mise en œuvre d'un programme de relèvement post-catastrophe visant la réinstallation des moyens d'existence et la restauration des conditions de vie pour permettre le retour à la vie normale. Avec une reconstruction plus importante et plus durable, les services qui seront octroyés rendront possible la satisfaction des besoins fondamentaux sur le long terme.

Pour suppléer les opérations d'assistance humanitaire déjà effectuées, le Ministère de la Population, de la Protection Sociale et de la Promotion de la Femme, principalement chargé du pilotage des programmes de redressement post-catastrophe, assure le relèvement des familles sinistrées sans-abris d'Andohatapenaka.

L'action principale est axée sur le recasement de ces familles vers le site d'accueil d'Andranofeno Sud après le démantèlement du site d'Andohatapenaka le 15 Mai 2015. Cette initiative a été prise après l'obtention des avis favorables des chefs de ménage sinistrés qui ont été consultés au début du mois d'Avril 2015.

Ce projet de relocalisation et d'amélioration des conditions de vie est accompagné par une mise à disposition de logements en dur, d'infrastructures socio-sanitaires et de services sociaux. Pour permettre également une installation correcte de ces migrants et afin de leur offrir un moyen d'existence viable, stable et pérenne, la relocalisation sera appuyée par un programme d'appui aux activités de subsistance et aux diverses activités génératrices de revenus.

Dans une vision globale, il s'agit de garantir l'autonomie, la résilience et le respect des droits fondamentaux des ménages recasés : services sociaux de base et ressources accessibles, actifs renforcés, moyens d'existence restaurés et diversifiés, activités économiques relancées.

A cette date, la capacité d'accueil en infrastructure dudit site est insuffisante pour ces 110 ménages puisque la plupart des logements existants à Andranofeno Sud sont déjà occupés par les anciens résidents. La mise en place des abris provisoires a été effectuée pour accueillir temporairement ces migrants. Pour les réaliser, le Ministère avec le BNGRC procédaient le déplacement des abris provisoires déjà existés sur le site d'Andohatapenaka vers le site d'Andranofeno Sud.

Ce site dispose des infrastructures (Annexe VI), dont beaucoup sont en phase de finition, telles que :

- la mise en place de Centre de Formation Professionnel : c'est le Ministère de l'emploi qui se charge de la mise en œuvre et la réalisation actuelle est à 50%

- l'adduction d'eau potable et mise en place de borne fontaine : c'est le Ministère de l'eau qui est en charge de la réalisation. Afin de s'assurer la finalisation de cette activité, une négociation a été faite par le MPPSPF au près du PAM dans le but de mobiliser des mains d'œuvre à travers un VCT pour le creusement des canaux nécessaire à l'installation des tuyaux.

- le renforcement de capacité du CSB : c'est le Ministère de la Santé qui se charge de cette activité ; l'affectation d'un Personnel de santé (sage-femme) a été déjà faite

- l'aménagement des terrains agricoles : dirigé par le Ministère de l'agriculture, l'activité se concentre sur la relance agricole à travers l'identification et l'appui à l'aménagement des terres agricoles ainsi que l'appui en technique agricole de la population. Pour permettre à des ménages de démarrer les activités agricoles, ils ont été dotés d'outillages et d'intrants agricoles tels que des fertiliseurs et des semences. En outre, ils ont été formés aux techniques de la riziculture sur tanety, de l'arboriculture et de la culture maraîchère. L'objectif étant de les rendre autonomes à partir des prochaines périodes de récolte. En échange de la participation des ménages à ces programmes, le PAM leur fournit une assistance alimentaire en vivres et en argent permettant de leur maintenir une consommation alimentaire adéquate.

- la mise à disposition des logements sociaux pour la population récemment installée : c'est le MPPSPF qui assure la construction de ces logements. Cette intervention a également pour objet la création d'emplois temporaires par des chantiers à Haute Intensité de Main d'Œuvre (HIMO) au profit des ménages sinistrés recasés dans les abris provisoires et les ménages déjà dans le site. Il s'agit plus particulièrement d'un appui aux sources de revenus par le système Vivres Contre Travail (VCT).

- la mise en place d'un Espace pour Enfant par la Présidence.

1.3 Hypothèses des prédécesseurs

Lucien Lévy-Bruhl (1927), *l'âme primitive*, Québec, 80p

« Jusqu'à une date toute récente, on a admis, comme une chose qui allait de soi, que toutes les familles humaines existantes étaient essentiellement du même type que la nôtre. L'histoire et l'observation semblaient d'accord avec cette conviction instinctive. Ce que l'on savait de la

famille romaine, grecque, slave, sémitique, chinoise, etc., paraissait confirmer l'idée que la structure fondamentale de la famille est partout la même. Ce qui la caractérise d'abord, comme le dit excellemment Howitt, c'est que « l'unité sociale n'est pas l'individu, mais le groupe. L'individu y prend simplement les parentés de son groupe : la parenté est de groupe à groupe ». L'individu n'y fait pas partie de tel ou tel groupe parce qu'il a tels ou tels liens de parenté, mais au contraire, il a tels ou tels liens de parenté parce qu'il fait partie de tel ou tel groupe. Cette constitution de la famille est si différente de la nôtre, elle est si étrangère aux notions et aux sentiments qui nous sont devenus naturels dès l'enfance, que l'on comprend comment elle a pu rester ignorée pendant si longtemps, même des observateurs qui l'avaient sous les yeux. Un effort persévérant est nécessaire pour en embrasser bien l'idée. Pourtant, si nous ne nous accoutumons pas à l'idée de « la parenté de groupe », la façon dont beaucoup de primitifs se représentent leurs rapports avec les autres membres de leur groupe familial. »

Melville J. Herskovits, 1950, *les bases de l'anthropologie culturelle*, Paris : François Maspero, 130p

Cet auteur énumère que l'acculturation comprend les phénomènes qui résultent du contact direct et continu entre des groupes d'individus de culture différente, avec des changements subséquents dans les types culturels originaux de l'un ou des deux groupes. » Une « note » précisait la distinction à faire avec d'autres termes : « Selon cette définition, il faut distinguer l'acculturation du *changement* culturel, dont elle n'est qu'un aspect, et de l'assimilation, qui est parfois un aspect de l'acculturation. Il faut aussi la différencier de la diffusion, qui a lieu dans tous les cas d'acculturation, mais qui n'est pas seulement un phénomène survenant sans la présence des types de contact spécifiés dans la définition précitée, mais ne constitue aussi qu'un aspect du processus d'acculturation.

Il parle aussi que le mot transculturation, tel qu'il est décrit dans ce passage, est sans équivoque à l'égard du fait que toute situation de contact culturel et les innovations subséquentes qui en résultent impliquent l'emprunt culturel.

La complexité inégale des divers aspects de la culture peut être déterminée par la différence de masse de population, et en ce sens la grandeur des groupes peut constituer un facteur, quoique secondaire. Le point le plus important dans l'étude du rôle de la complexité culturelle est que par soi, et hormis le facteur du prestige, une plus grande complexité culturelle n'entraîne pas nécessairement la conviction des groupes de culture plus simple. Une culture plus complexe peut

offrir plus de choses à emprunter qu'une plus simple. Mais cette richesse même peut déconcerter, ou rester inaperçue par un peuple dont les modes de vie sont tous différents.

Il dit aussi que le réajustement d'individus peut influencer la pensée, le sentiment ou le comportement d'autres individus et provoquer peut-être la réadaptation du mode de vie du groupe.

Ph. Haeringer, 1972, *la dynamique de l'espace urbain en Afrique noire et à Madagascar problèmes de politique urbaine*, éditions du centre national de la recherche scientifique, Paris - VII

D'après cet auteur, la croissance démographique est très rapide dans les villes du tiers monde à cause de l'exode rural. Or, on a des saturations massives avec force l'adoption de solutions populaires aux problèmes de logement et son environnement. En plus, il prouve que le rythme de la croissance urbaine engendre la pauvreté. Donc, la seule résolution de ce problème est l'exode urbain comme une solution possible adéquat et surtout dans le domaine social autant que pour ce que l'on pourrait déconstruire des bidonvilles.

UNICEF, 2010, *Tendances, caractéristiques et impacts de la migration rurale-urbaine à Antananarivo, Madagascar*

Les auteurs mentionnent que la relation entre la migration et l'économie est complexe. De nombreux migrants travaillent dans le secteur informel, ce qui rend difficile de quantifier leur contribution. Deux activités économiques d'importance pour la ville qui impliquent les migrants ont été identifiées : le commerce en gros de produits agricoles entre les zones rurales des hautes terres et Antananarivo et le travail dans les zones franches. Si la première activité continue à générer une forte activité économique – dont une grande partie aux mains des migrants, la faible performance de la seconde ces derniers temps a laissé de nombreux migrants sans emploi. Cela est particulièrement inquiétant parce que de nombreux travailleurs des zones franches proviennent historiquement de groupes sociaux vulnérables sans réseaux sociaux ou économiques dans la ville.

Et ils ont énoncés aussi l'aperçu général de la migration à Madagascar :

Madagascar a un long historique de migration. Pendant des siècles, les gens ont migré pour faire du commerce, à cause de bouleversement climatique, de mécontentement politique, d'expansion impériale, de conflit ou pour le travail et la subsistance (Deschamps 1959).

Le pays a connu un large éventail de mouvements migratoires dans la période contemporaine. Les plaines volcaniques de l'Ouest reçoivent un grand nombre de migrants à la recherche de

terres agricoles meilleures que celles qu'ils trouvent chez eux dans le Sud aride ou les hautes terres surpeuplées. Les activités minières à l'échelle industrielle et la recherche de pierres semi-précieuses créent des populations de mélange ethnique sur toute l'île. La migration agricole saisonnière attire les paysans vers les plaines rizicoles d'Ambatondrazaka et de Betsiboka. La dévastation causée par les cyclones amène les gens de la côte Est à se déplacer temporairement, pratiquement chaque année. La migration rurale-urbaine fait partie de cette tendance plus générale de mouvements au niveau national. Elle s'est particulièrement accentuée depuis le début de l'ère coloniale.

GODELIER, M. 1977, *Horizon, trajets marxistes en anthropologie*, Paris : Librairie François Maspero, 289 p.

Cet auteur mentionne l'évolution des rapports sociaux, dans le cas de la tribu Incas. Il a observé la formation économique et sociale à la veille et au lendemain de la conquête espagnole de cette tribu. La veille de cette conquête, les structures, les institutions sociales ont été bien hiérarchisées et la production a été fondée sur les communautés villageoises locales où ont résidé des groupes de parenté du type lignager. Tous les travaux productifs ont été communautaires comme la propriété du sol : la population dans une société a travaillé réciproquement. Au contraire, au lendemain de la conquête, toutes les valeurs telles que la hiérarchisation sociale, la langue ainsi que le mode de production ont été changées et remplacées par les langues et les cultures étrangères. Ce qui signifie qu'ici l'origine des changements est la civilisation étrangère.

Chapitre 2. METHODES

Nous allons voir les différentes méthodes avec lesquelles on a pu effectuer cette recherche. Entrons d'abord dans la méthode de collecte des données qui est l'un des piliers de l'étude.

2.1. Méthode de collecte de données

Il existe des différents types de méthode de collecte de donnée, or c'est le libre arbitre du chercheur qui définit son choix parmi ces méthodes.

2.1.1. Bibliographie

A cet effet, le travail de lecture fait partie de notre méthode pour y arriver à notre finalité de recherche. Nécessairement, il est mieux de marquer qu'il y a des différentes techniques de lecture selon le besoin du lecteur. Ici, la lecture n'est pas un simple travail, cela doit être méthodique due à la scientificité du travail de recherche si bien que nous avons utilisés trois techniques de lectures : lecture périphérique, lecture sélective et la lecture structurale. Pour notre travail, ces types de lecture sont compatible et complémentaire due à la différence de méthode qui aboutit à l'enrichissement de méthodologie et connaissance. Pour la lecture périphérique, cela consiste à lire l'ouvrage mais seulement la périphérie comme sa dénomination l'indique, c'est-à-dire la couverture, la page initiale et la page finale ainsi que les prologues de l'auteur. Cela nous a servi pour connaître le livre en générale, et pour confectionner la bibliographie ; or, cette technique ne permet pas de maîtriser totalement l'objectif du livre. Quant à la lecture sélective, son usage est fréquent chez les étudiants en phase mémoire en raison de la contrainte de temps, elle consiste à consulter la table de matière afin de choisir le ou les chapitre(s) relative à la nécessité. Concernant la troisième technique, c'est la structure qui intéresse initialement le lecteur, ainsi que l'interdépendance et les liens logiques qui articulent les différentes parties de l'ouvrage tout entier.

Par conséquent, nous avons utilisés simultanément ces trois types de lectures selon les circonstances et le livre.

Bref la documentation est très importante sur méthode de collecte. La documentation principale est constituée par la bibliographie. Elle permet de dégager à partir des recherches déjà effectuées en la matière et des sujets connexes les objets généraux de notre étude. Ainsi, les grands axes pour le bon déroulement de telle investigation prennent racine de cette bibliographie. De plus, des informations que nous ne pouvons pas avoir, faute de moyens, sont puisées dans des ouvrages, à l'exemple de la délimitation de la zone d'étude, des réalités socio-économiques du milieu.

Ainsi, nous avons utilisé des mémoires de fin d'études, des rapports spécifiques concernant la zone d'études, différents rapports et revues. De plus, l'utilisation de la toile nous a beaucoup aidés à voir que le phénomène sujet de notre investigation se rencontre dans d'autres pays.

La recherche bibliographique est majoritairement faite dans quelques centres de documentation à Antananarivo tel la Bibliothèque du département Anthropologie, celle des Sciences Humaines, de la bibliothèque universitaire, de Centre d'Information Technique et Economique (CITE) Ambatonakanga, IRD Ambatoroka.

2.1.2. Méthodologie de terrain

Le terrain est le laboratoire destiné pour la recherche anthropologique ; c'est le lieu d'expérimentation afin de prouver l'hypothèse et de collecter des données correspondantes à cela. En tant qu'anthropologue et étudiant en phase de mémoire, nous avons choisis notre terrain à observer à Andranofeno sud Ankazobe.

Selon, Robert CRESSWEL affirme dans son ouvrage d'Outils d'enquête et d'analyse anthropologique, R. Cresswell et M. Godelier, 1984, pp53 : « (...) *Le travail de terrain passe pour être l'apanage distinctif de la recherche ethnologique. Cela est vrai, mais il faut ajouter que le propre de toute science- voire de tout mode de connaissance- est de réfléchir à partir d'observation tirées du réel* ».

• Observations

C'est une méthode de l'information qui présente certains avantages. Il y a deux sortes d'observations que nous allons utiliser.

D'abord, l'observation non participative, où l'observateur n'est pas membre du groupe, il garde une certaine distance. Il ne prend pas la parole et ne participe pas aux activités. Assis en retraité ou caché derrière une vitre sans tain, il note ou enregistre ce qui se passe. Quel que soit le mode d'observation, l'observateur cherche à être objectif, ou pour le moins à expliciter sa subjectivité. L'immersion a pour but de comprendre le phénomène, les personnes ; et non de prendre parti.

Ensuite, l'observation participante : la plus répandue, où l'observateur s'intègre totalement au cadre de vie des observés et se mêle à leur existence quotidienne. Il regarde comment se déroule certaines activités ou certains événements et recueille des faits réels constatés directement. Il décide ou non de rentrer en contact avec les observés, de se joindre ou non à eux, de dévoiler ou non sa mission, d'avoir des rapports personnels ou non avec les enquêtés.

L'analyse des comportements des immigrants et des autochtones, la dimension affective et plus particulièrement émotionnelle est donc désormais possible grâce aux techniques expérientielles. Alors, les chercheurs ont fait une descente sur ce terrain et participe aux activités des émigrés telles que la vente de breade et la culture de riz sur les champs ceci a été réalisé dans le but d'avoir une idée sur l'argent que ces immigrants gagent dans leur profession mais aussi pour contrôler l'évolution de leur production.

Les techniques de collecte de données sont telles que préconise Madeleine Grawitz, dans méthodes des sciences sociales (1981) : « *Choisir des techniques, étant donné les particularités et les limites de chacune, c'est sélectionner à l'avance les matériaux qu'elles recueilleront.* » En effet, nous avons sélectionné divers types de techniques, pour contourner ces limites énoncées par Madeleine Grawitz car notre objet d'étude englobe tous les aspects organisationnels qui touchent l'aspect humain.

- **l'interview**

La phase de collecte des données proprement dite est constituée essentiellement par des enquêtes et des observations au niveau de la société d'accueil. Dans un objectif de représentativité, nous avons opté pour des interventions maximales en ce qui concerne les personnes ressources.

La phase d'enquête proprement dite a été effectuée auprès de trois entités différentes

- au niveau des ménages des immigrants,
- au niveau des ménages autochtones,
- au niveau des structures de développement existant sur terrain dont essentiellement les pouvoirs administratifs locaux : Chef Fokontany et mairie ; les personelles de la direction réinsertion sociale, les services sociaux tels le centre de santé de base, les établissements scolaires, les différents partenaires du MPPSF.

L'interview permet d'obtenir une réponse immédiate et manifeste aux questions posées. Il recueille les représentations mentales des répondants et donne accès à leur imaginaire. Il fournit la manière dont les interviewés comprennent leurs expériences et leurs pratiques. Il livre les propos tenus par les immigrants, et met en évidence les raisonnements, les règles et mécanismes de choix et fait part de leurs sentiments et de leurs émotions. Cette interview se fait avec des questionnaires préalablement distribués (Annexe III et IV).

Une des particularités de l'interview est de pouvoir explorer l'imaginaire qui contient des nombreuses informations emmagasinées en mémoire sous forme d'image de symbole. Les images mentales fournissent les souvenirs des expériences passées, les émotions qu'elles ont suscitées, les idées nouvelles qu'elles ont créées, et les changements qu'elles entraînent.

Tableau n°1 : Personnes ressources et informations recherchées

SUJETS	PERSONNES RESSOURCES	INFORMATIONS RECHERCHÉES
Système éducatif	<ul style="list-style-type: none"> - Conseiller Pédagogique CISCO, Chef de Zone Administrative et Pédagogique (ZAP), - Chef d'établissement scolaire, - enseignant - Président de FRAM - Président de FAF - Maire - Chef de fokontany 	<ul style="list-style-type: none"> - Statistiques scolaires, - Gestion pédagogique, - Contenu des programmes scolaires - Réalisation des programmes scolaires - Conduite des cours par le maître - Situation des environnements scolaires - Comportement des élèves - Attitude des enseignants - Comportement des parents d'élèves
Développement rural	<ul style="list-style-type: none"> - Chef de fokontany - comités des viens - Immigrants - Autochtones - Représentant de la MPPSPF 	<ul style="list-style-type: none"> - Système de cultures - Mode de faire valoir - Dynamique du paysage agricole - Organisation des filières agricoles - Mode et niveau de vie - Mode de production - Innovations introduites en matière de production agricole - Productions agricoles - Rôle des associations paysannes
Vie sociale	<ul style="list-style-type: none"> - Chef de fokontany - Comités des villages - Immigrants - Autochtones 	<ul style="list-style-type: none"> - Perception du développement - Poids du traditionalisme
Exode	<ul style="list-style-type: none"> - INSTAT - Immigrants - Autochtones - Fokontany - Mairie 	<ul style="list-style-type: none"> - Motivation - Durée - Effectif - Origine

Source : Auteur, 2017

2-2 Méthode d'analyse et d'interprétation des données

L'utilisation de l'anthropologie est très appréciée dans les démarches qualitatives. Effectivement, associée à d'autres sciences, l'anthropologie permet de voir les aspects que n'ont pas pu recenser les démarches quantitatives. Cette démarche allie théorie et pratique selon Denzin et Lincoler dans *The discipline and practice of qualitative research* (2005). Les sociétés évoluent et on ne peut pas appliquer les mêmes méthodes qu'auparavant. Les chercheurs en démarches qualitatives peuvent mieux comprendre les sociétés et individus qu'ils étudient car ils font réellement immersion dans leur objet d'étude en utilisant des méthodes.

Les informations recueillies sont de deux types : informations qualitatives et informations quantitatives. Le regroupement de ces informations permet d'élaborer le diagnostic du réel en vue de pouvoir dégager des interprétations.

2.2.1 Dynamisme

Comme toute science sociale et humaine, l'anthropologie a subi de changement de tendance et de courant de pensée. En fait, ce changement est relatif au contexte social. Durant des longues années l'évolutionnisme, le structuralisme, le fonctionnalisme, le culturalisme, et l'historicisme sont les tendances de pensée des nombres d'anthropologue. Aujourd'hui ces courants ne sont pas disparues ou inutilisables mais dominés par d'autres tendances telle que le cognitivisme, le dynamisme et l'anthropologie de la nature. Cette tendance et le dynamisme sont les plus admises dans le monde de l'anthropologie internationale même à l'analyse du phénomène exode urbain.

Dans la société africaine, l'exode rural était un phénomène très courant surtout dans les PED à cause de la pauvreté. Dans l'histoire, l'augmentation des migrants vers la ville était nombreuse. Elle a joué un rôle considérable dans la dynamique de ces sociétés jusqu'à la nouvelle situation dont l'exode urbaine

La société dynamiste et critique est issu de l'école générative née pendant les années 60. L'école dynamiste et critique optait pour objectif selon lequel tout chercher est investi d'une attitude critique en rupture avec les catégories de l'ordre social. Cette théorie fort critique contre le structuralisme génétique met au centre de réflexion l'étude des changements, des mutations des mouvements sociaux, tout devenir des sociétés. Les promoteurs de cette théorie sont : G. Gurvitch, A. Touraine, C. Riviere et G. Balandier. Cependant, la thèse développée A. Touraine nous intéresse dans le cadre de cette étude.

Balandier privilégie l'approche dynamiste des structures et des systèmes sociaux africains et la nécessité de tenir compte des résultats acquis par d'autres sciences. Il aborde la dynamique sociale dans une perspective particulière : l'analyse des sociétés dite sous-développée caractérisée par des processus de changements lents, base ces travaux sur les méthodes extrêmes logiques. Il considère que chaque système social est instable et laisse cohabiter l'ordre et le désordre et qu'en conséquence, il interpréter les changements à travers les révélateurs désajustements à savoir les conflits, les tensions, les crises. Chaque individu va jouer sur son environnement et contribuer au renouvellement de la société.

L'analyse dynamique sociale comprend l'analyse du dedans et l'analyse du dehors ; et envisage une sociologie de mutation. Il existe des éléments dynamiques à l'intérieur de chaque société. A ce titre, le développement ou transformation n'est que le travail des éléments dynamiques qui existent à l'intérieur de la structure concernée appelé « dynamique du dedans ». Toutefois, les éléments qui viennent de l'extérieur peuvent modifier, ralentir ou étouffer les énergies internes. C'est la dynamique du dehors. Trois postulats sont à considérer dans l'approche de Balandier :

- Les sociétés inertes dans la dépendance sont affectées par leurs rapports avec les sociétés qui leur sont externes et cela au niveau de leurs structures sociales, politiques, culturelles, et économiques.
- Ces sociétés doivent par conséquent être analysées après repérage du dynamisme du dedans et leur dynamisme du dehors.
- Doivent être également prises en compte les interrelations de ces dynamiques.

D'où la théorie du dynamisme social nous aidera à comprendre les dynamiques socioéconomiques dans la zone de notre étude.

Les bouleversements, ces mouvements des populations urbaines relèvent d'un dynamisme nouveau, lequel participe à une construction du risque ou nouveau socio-économiques. Les éléments dynamiques toujours concernent les populations cibles et sont toujours disposées à transformer le monde socio-économique. Ces éléments peuvent provenir de l'intérieur ou l'extérieur. Les dynamiques socio-économiques dans le site à risque s'innervent donc la théorie la dynamique sociale. Dans cette perspective, elles sont perçues comme des mouvements sociaux, des faits sociaux toujours en perpétuels mouvements. Il désigne aussi les bouleversements qui entraînent une nouvelle qualité du social.

Ainsi, il insiste dans son acception plus large, la notion s'étend aux processus inhérents aux changements économiques, politiques et culturels par exemple dans les contenus de la pensée des migrants, dans ses mentalités.

Pour élaborer subtilement ce mémoire, nous avons adopté quelques théories pour mieux tracer la grande ligne directrice. A cet effet, il est commode de parler quelques mots à propos de la théorie de base que nous avons suivis tout au long de la rédaction, c'est le dynamisme ; ensuite la théorie explicative que nous avons utilisée pour avoir un autre regard concernant l'exode urbain demeure un facteur dynamique de développement rural. Quant à la théorie explicative, il s'agit ici d'explicitier les concepts et notions vues à travers notre thème et particulièrement le dynamisme. Par ailleurs, il s'avère de donner d'explication, d'analyse et de voir la liaison de cette théorie à la réalité de la recherche que nous effectuons ainsi le mot essence et la migration.

Actuellement, la plupart des sciences tendent vers le dynamisme, une théorie fondée par Georges Balandier en 1955 afin de dire que l'anthropologie dynamique se donne pour perspective d'appréhender la réalité sociale à travers l'histoire et il est contre le fonctionnalisme et le structuralisme vont donc porter l'attention sur ce qui fonctionne ou ce qui est stable, sans prendre en compte les dysfonctionnements, à la source des bouleversements sociaux. Il précise dans son ouvrage intitulé l'anthropologie appliquée aux problèmes de pays sous-développés. Selon cet intellectuel, le *dynamique* est le changement n'est plus considéré comme faisant parti de l'accidentel et du marginal mais se trouve dans la nature même des sociétés (on a plus de distinction entre ce qui est stable, envisagé comme le seul objet digne de la science, et ce qui est accidentel). De plus, Selon Balandier dans le sens et puissance « *le dynamisme social ou le système social est instable et laisse cohabiter l'ordre et le désordre* » c'est-à-dire il va s'intéresser aux révélateurs de ce décalage : les conflits, les crises, les tensions.... Il affirme que la dynamique sociale va dépendre de deux facteurs :

- Facteurs externes : système de relations extérieurs (relations avec d'autres cultures, phénomène d'acculturation)
- Facteurs internes : à l'intérieur même des sociétés (cycle de vie)

Alors, il est essentiel de mener une recherche en utilisant également de cette théorie. Et, ici, Dans notre domaine, cette théorie est très exacte à la réalité de la recherche en raison de l'étape obligatoire sur notre méthode. Au fil de ce mémoire, on va appréhender notre objet d'étude à partir de cette théorie en analysant par la réintégration du développement des immigrants. Les valeurs culturelles tiennent une place importante dans ce paragraphe. L'acculturation ou desacculturations concernant dans certains groupes cibles est l'un des

facteurs favorables de changement social surtout dans le site du ministère c'est-à-dire les facteurs du changement peuvent être culturels comme la rupture technique dans la société va paire avec des changements culturels permettant d'adopter les changements techniques ainsi que la culture dominant un fonctionnement dans cette société. Et ensuite, les conflits sociaux sont comme de l'opposition de l'idéologie entre les immigrants, entre les dirigeants et les immigrants ou bien le citoyen et l'Etat expliquent la carte du changement. D'où, le conflit est alors inexistant comme facteur de changement social. En d'autre terme le changement social est le résultat des conflits sociaux. Dans ce cas, les conflits sans disparaître complètement sont de plus en plus relayés par des nouveaux conflits qui ont pour cadre le village, l'environnement, personnalité. Ils ont pour la plupart des enjeux culturels : la qualité de vie urbaine.

Les mouvements migratoires se modifient profondément le profil socio-économique, démographique et culturel des immigrants et des populations autochtones. Cette transformation auprès de site s'appelle la dynamique socio-économique, sociodémographique et culturelle. Et d'autre terme, c'est la dynamique migratoire. Cependant, la dynamique propre de ces groupes veut dire que la transformation du groupe migrant entre le milieu de départ et le milieu d'arrivée, l'effet sur le milieu d'arrivée.

De plus l'objet par excellence de l'anthropologie de l'immigration est l'étude des processus adaptatifs. Il détermine des phénomènes adaptatifs strictement culturels. Dans cette analyse, l'étude d'une dynamique adaptative consiste à observer la transformation puis la perte des traits spécifiques d'une population quand bien même certains de ceux-ci seraient maintenus à l'état de survivances afin de conserver ses cultures. Cette réflexion s'associe à cette recherche par le fait qu'elle permet d'observer l'évolution du mode de vie de la population par l'exode urbain. Cette observation s'est penchée sur l'effet de cet exode non seulement sur le milieu d'origine (Antananarivo) mais aussi sur le site de migration. (Andranofeno Sud)

2.2.2. Mutation

La mutation est une rupture dans une continuité, une conjonction et évènement provoquant une transformation profonde et assurant une continuité par d'autres moyens. L'expression de mutation sociale ou changement social signifie l'ensemble des changements intervenus dans la structure d'une société dans un laps de temps. La mutation sociale renvoie donc aux modifications qui se produisent dans les structures et les comportements sociaux, c'est-à-dire changements dans la hiérarchie et la position sociale, des rôles et les comportements qui leur sont inhérents dans les modèles organisation et les conditions.

En d'autre terme le chargement social rassemble les transformations durables de l'organisation sociale ou de la culture d'une société comme toute transformation observable dans le temps, qui affecte d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire.

Cependant, l'urbanisation, l'exode urbain ont été des changements sociaux, il faut que transformation sociale soit : repérable dans le temps, qu'elle concerne l'ensemble au système sociale, qu'elle ait des conséquences durables. Par conséquent, le changement social est bien un changement de société, plus qu'un changement dans la société.

Il y a également des principaux facteurs explicatifs du changement social comme le facteur démographique. L'augmentation de la densité démographique accentue la modification de la cohésion sociale, densité morale, les relations sociales, la compétition. Selon Emile Durkheim, 1965, « *l'augmentation de l'espèce pousse à la différenciation, à la spécialisation des organes pour suivre.* » ce qui signifie, nous allons faire l'analyse des variations des changements sociaux des populations d'Andranofeno Sud.

Les informations recueillies sont de deux types : informations qualitatives et informations quantitatives. Le regroupement de ces informations permet d'élaborer le diagnostic du réel en vue de pouvoir dégager des interprétations.

2.2.3- Outils statistiques

La première étape a consisté à saisir les données collectées lors des enquêtes dans un tableau entrée sortie sous EXCEL en mettant les variables sur les colonnes et les individus sur les lignes. Le choix de ce tableur repose sur sa souplesse et sa facilité de manipulation.

Ensuite, on procède à l'apurement des données recueillies. Il consiste en une vérification de ces données. Dans cette étape, élimine les données manquantes et aberrantes.

.2.3-1 Analyse statistiques

On procède successivement sur les connaissances

- des paramètres de position et de dispersion

On utilise la moyenne arithmétique et écart type pour donner une première idée sur la valeur moyenne des indicateurs et de leur répartition au niveau de l'échantillon.

- une analyse de corrélation afin de déterminer l'existence de dépendance linéaire entre les deux groupes d'indicateurs ou de variables étudiées

- Test de khi-deux¹ pour déterminer l'effet d'une variable choisie sur une autre.

Pour les méthodes de calcul, on a :

- Moyenne arithmétique

$$\bar{x} = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n n_i x_i$$

- Variance

$$\text{Var}X = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n n_i (x_i - \bar{x})^2$$

Le coefficient de corrélation r est obtenu par :

$$r = \frac{\frac{1}{n} \sum_i (x_i - \bar{x})(y_i - \bar{y})}{\sigma_x \sigma_y}$$

La variable de Fisher χ^2

$$\chi^2 = \sum \frac{(O_{ij} - T_{ij})^2}{T_{ij}}$$

où T_{ij} est l'effectif théorique pour la ligne i et colonne j

O_{ij} est l'effectif observé pour la ligne i et colonne j

Où : n = nombre de couples de (x,y)

x et y = valeurs respectives des deux variables

r = i = rang de l'observation.

σ_x, σ_y (σ_x , σ_y) = écarts types respectifs de x et y

2.2.3-2 Interprétation statistique

Pour le coefficient de corrélation :

- Plus le coefficient de corrélation d'un couple de variables est proche de 1, plus les variables du couple sont directement dépendantes linéairement.
- Plus le coefficient de corrélation d'un couple de variables est proche de -1, plus les variables du couple sont inversement dépendantes linéairement.
- Plus le coefficient de corrélation d'un couple de variables est proche de 0, plus les variables du couple sont indépendantes linéairement.

¹ COURS TECHNIQUE D'ECHANTILLONAGE M1 2016

Pour le test de khi-deux, on pose comme hypothèse nulle l'absence d'influence d'un facteur sur une autre variable étudiée pour permettre la possibilité d'établir une quelconque indépendance ou non. Quand F observé est supérieur au T lu dans la table, ce qui implique qu'il y a au moins un autre facteur qui intervient dans le phénomène, alors l'hypothèse nulle est rejetée.

RESUME DE LA PREMIERE PARTIE

Dans la première partie, nous avons mentionné les matériels ou les outils utilisés qui sont primordiales pour la recherche et par les quels l'observateur peut avoir plus d'informations afin de faciliter le travail. Ils sont constitués par des différents éléments. Tout d'abord, les définitions liées à l'exode comme la définition générale et les définitions spécifiques et la présentation des hypothèses des prédécesseurs. De plus, la méthodologie est la clé de voûte pour rendre scientifique la recherche à partir des différentes méthodes. Nous avons mis en relief la collecte et le traitement de données. La méthode de collecte de données utilisée dans notre travail a été recueillie à partir de la combinaison de deux outils d'investigation : revue bibliographique et documentation ; méthodologie de terrain. Dans ce dernier, nous avons précisé l'observation directe, l'observation participante, la descente sur terrain en enterrant l'interview. La méthode d'analyse et l'interprétation des données sont des traits essentiels pour comprendre les résultats. Les données recueillies sont traitées par la méthode dynamisme et l'analyse statistique comme le test de khi-deux. L'étude de la première partie se termine sur ce point. La rédaction se poursuivra dans l'analyse du cadre décisionnel de notre recherche.

PARTIE II

RESULTATS

Cette partie est l'une des lots d'une grande importance dans la rédaction tout entière car il est à la fois la base du corps de nos recherches ainsi que pour le traitement des données acquies. C'est l'exposé des résultats significatifs à travers l'objet d'étude. Ainsi, ce chapitre se divisera en trois sections interdépendantes. A la première partie, il est mieux de faire d'analyser l'assainissement de la ville d'Antananarivo à partir des projets du ministère de la population. La deuxième partie sera consacrée pour mieux expliquer les caractéristiques des immigrants et la troisième subdivision présentera les résultats issus des travaux sur terrain, c'est-à-dire les impacts des migrations à Andranofeno Sud.

Nombres des personnels de la Direction de la réinsertion sociale n'ont pas été jetés à l'abandon. Et en plus, des questions posées par le chercheur ont été toujours à répondre. Certains tournaient autour de la migration, du projet du Ministère, des rapports sociaux entre la communauté, et l'évolution de la localité. Le chercheur se permet de disposer des séries de questions relativement ouvertes à propos desquelles il est impératif qu'il reçoive une information de l'interviewé. Il est par ailleurs inévitable de combiner quelquefois ce type d'observation.

Chapitre 3. L'ASSAINISSEMENT DE LA VILLE D'ANTANANARIVO

Malgré le phénomène des familles sans abri et enfants vivant et travaillant dans les rues (EVTR) a connu une énorme croissance dans la ville d'Antananarivo. Plusieurs paramètres entrent en action qui stipule ce phénomène. Cependant, malgré les efforts effectués par le gouvernement, on constate toujours que c'est un phénomène omniprésent dans la capitale.

3.1. Ledéplacement des sans-abris vus au travers les Centres d'accueil SEBA et MADCAP

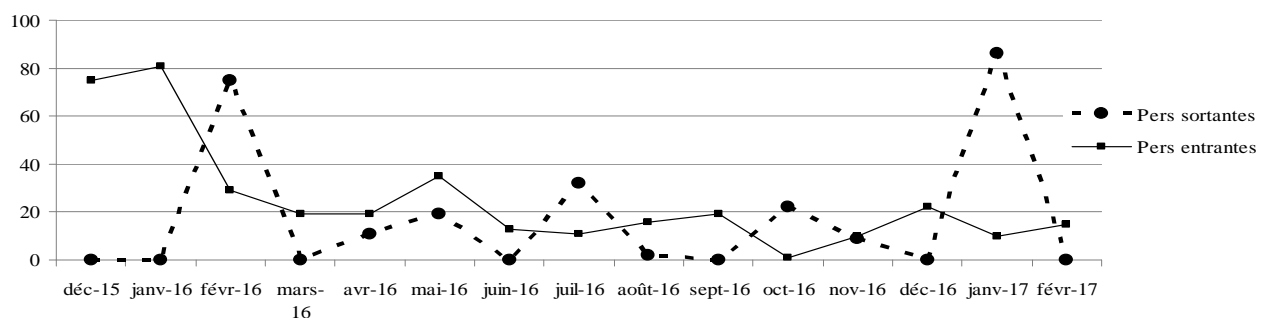
3.1.1. Sur le plan administratif

Pour assainir la ville d'Antananarivo, le Ministère de la Population et de la Protection Sociale et de la Promotion de la Femme, en partenariat avec la CUA met en œuvre le projet de délogement des sans abri qui campent dans les rues d'Antananarivo. C'est-à-dire de délocaliser et de réinsérer les 4-mis de la Commune Urbaine d'Antananarivo. Alors, les deux Centres du Ministère de la Population (SEBA, et MAD CAP), après avoir fait le recensement

de la population cible sur terrain, ont été choisis pour être les centres d'accueils pendant les nuits.

Les effectifs de la population des Centres subissent des fluctuations tout au long de l'année. Pour une période allant du début de l'année 2016 à l'année 2017, on peut remarquer que la fréquentation augmente pendant les mois de janvier à mars, mais est très remarquable pour le début de l'année 2016. On peut l'expliquer par les raisons climatiques. En effet, les précipitations qui sévissent la Capitale pendant cette période font augmenter le nombre des sinistrés.

Figure n°1 : Mouvement des personnes hébergées au SEBA



Source : SEBA, 2017

Ainsi, le système d'administration au niveau de ces Centres subit-il les fluctuations annuelles des occupants. Ce système permet en premier lieu d'harmoniser la vie quotidienne des sans-abris pour qu'aucune frustration majeure y produise. Le côté humanitaire étant la première à respecter, leurs rôles seront donc basés sur un système administratif plus efficace allant dans ce sens.

Photo n°1 : Centre du Ministère de la Population (SEBA, MAD CAP)



Toutefois, en période normale, on ne remarque pas beaucoup de variation. Les nombres des entrants pour un mois sont sensiblement équivalents au nombre des sortants pour les mois suivants. Pour les sorties massives du début de l'année 2017, il correspond généralement à la politique de l'Etat qui vise à déplacer les sans-abris dans divers localité dont Andranofeno Sud.

En termes d'âge, cette variation suit le même rythme quand il s'agit de distinguer les enfants des adultes. En effet, le déplacement des adultes correspond bien aux déplacements des enfants.

Néanmoins, les écarts constatés entre les deux classes d'âge sont constitués des individus adultes qui sont hébergés dans les Centres.

3.1.2. Sur le plan social

Les familles accueillies au niveau de ces deux centres ne sont pas venues uniquement de la province d'Antananarivo même si celui-ci est représenté en grande partie. En second lieu vient les gens originaires de la province de Fianarantsoa.

Les centres ne distinguent pas les familles selon leur origine. Toutes les provinces sont accueillies indifféremment. Mais il faut remarquer que ces individus ne sont pas venus directement des Faritany pour rejoindre les Centres, beaucoup viennent à Antananarivo pour diverses raisons, mais à cause des aléas climatiques, ils ont dû être abrités aux Centres.

Pour le cas d'Antananarivo ville, les gens des différents quartiers du premier Arrondissement sont les plus conséquents. Pour ce cas, les localités les plus touchées sont Andohan'Analakely, Tsaralalana et le tunnel d'Ambohidahy. Il est à remarquer aussi le cas du quatrième Arrondissement, les fiefs des sans-abris restent le quartier d'Anosibe et d'Ampefiloha. Et même, les immigrations venant du deuxième et du troisième Arrondissement sont également moyennes.

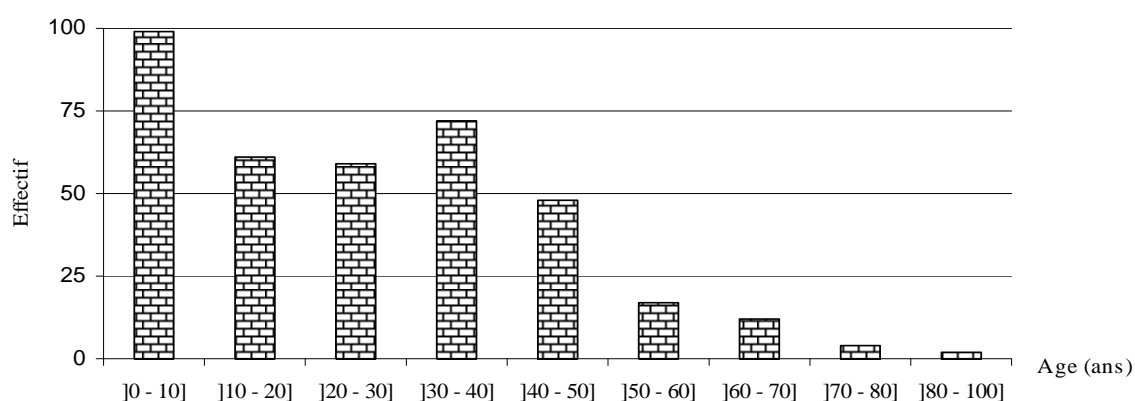
Comme il est difficile d'avoir une idée précise sur la domiciliation de ces personnes, les données recueillies reflètent des lieux les plus fréquentés.

3.1.3. Sur le plan culturel

Comme il est dit auparavant, les centres d'accueil sont constitués par des familles de différentes tailles, donc la répartition par genre, par âge et même par sources de revenus change beaucoup avec le temps.

Sur la question genre et âge, la figure n°2 suivante donne un aperçu de la fréquentation des centres. Cette figure est obtenue sur une moyenne annuelle durant l'année 2017. Néanmoins, on peut affirmer que la proportion du genre est bien équilibrée, mais avec une légère prépondérance relative du genre féminin, un peu plus de la moitié est constitué par des femmes.

Figure n°2 : Répartition moyenne de l'âge des occupants



Source : MADCAP, 2017

Alors, les femmes dirigent dans cette communauté et leurs cultures dominant. De plus, les femmes signifient un pays ou partie car elles se trouvent à l'origine de toute existence humaine mais aussi à la construction d'une nation d'un pays. Le mot malagasy « firenena » ou « nation » même le confirme. Ayant pour radical « reny » qui signifie « mère », ce mot traduit

la conception malagasy de nation qui puise ainsi son origine des femmes plus précisément des mères. Les femmes ont toujours eu leur place dans la société malagasy.

3.2. Le déplacement des sans-abris de la Capitale

3.2.1. Sur la société et la population

Le pouvoir central n'oublie pas le cas de ces personnes. A travers les actions menées sous tutelle du Ministère de la population, les aides à ces personnes constituent un grand axe d'un programme d'assainissement de la Capitale (Tableau n°2). Cette opération est facilitée par 20 intervenants sociaux issus du MPPSPF, de la CUA, de l'OSC et des attachés de presse ; 6 Agents de police dont la Police Nationale et la Police Communale. Les opérations sont en marche dès que les familles sont installées.

Tableau n°2 : Planification du projet Assainissement

Objectifs	Activités	Observations
Assainissement de la ville d'Antananarivo et amélioration de la condition sociale des 4-mi	Contact auprès des entités étatiques locales et partenaires techniques pour la réalisation du projet et localisation des lieux de squats	MEPATE, Commune Urbaine d'Antananarivo, Délégués d'Arrondissement, ONG et Associations œuvrant dans le domaine de réinsertion sociale
	Elaboration d'un protocole d'accord afin de pérenniser le projet	Responsabilisation des diverses entités
	Localisation des sites d'accueil et aménagement en collaboration avec les responsables locaux	Sites à localiser dans les six Arrondissements de la CUA
	Elaboration de fiche d'enquête pour les sans abri	Banque de données pour le MPPSPF
	Exploitation des fiches d'enquête des sans abri et étude des mesures d'accompagnement	En collaboration avec les responsables locaux
	Recasement ou rapatriement des sans abri enquêtés	Recasement dans les sites d'accueil ou rapatriement vers leur lieu d'origine, villages communautaires
	Amélioration de l'accès des sans abri aux services sociaux de base	Education, santé, emploi, etc...
	Réalisation des formations permanentes pour les sans-abri recasés	Education civique et citoyenne, alphabétisation, gestion simplifiée, activité génératrice de revenu, etc

Source : MPPSPF, 2017

En tout, à partir de l'activité de regroupement des familles sans abri ou des 4-mis, des projets en vue de leur pérennisation sont aussi mis en place. Certes, les actions à partir de recensement des familles sans abris vers le MADCAP et le SEBA (Service d'entretien de Bâtiments Administratifs) est une solution pour l'assainissement de la ville, car elles permettent un aménagement provisoire des 4-mis² pendant les nuits, mais une ou des solutions durables et viables doivent être avancées. Alors la migration vers un site de

²Des clochards qui errent dans la rue

recasement proposé par le Ministère, c'est qu'on dénomme l'exode urbain. Le site d'Andranofeno Sud dont nous nous proposons de citer par la suite, en constitue un exemple.

3.2.2. Sur le plan économique

Selon les enquêtes menées sur les lieux, les sources de revenus de ces personnes sont très diversifiées. Cependant, la plupart vivent de l'aumône et de la mendicité, elles représentent environ 46% de la totalité de la population des Centres. Une partie des personnes hébergées sont recrutées à des emplois salariés, soit par les fokontany pour petits métiers, soit pour d'autres familles comme gens de maison, gardien de vache, ou 0,37% pour chercher de l'eau 6, 59% ; ou encore faire la lessive ; 1,10% et d'autres termes presque la moitié des habitants des centres essaient de survivre avec leurs propres moyens.

Pour les autres sources de revenus, ceux qui s'occupent des ordures, de batelage et de vente de produits de tout genre constituent les 30% des cas.

Chapitre 4. L'EXODE URBAIN A ANDRANOFENO SUD

4.1. La caractéristique de l'exode vers Andranofeno Sud

Dans cette section, on va parler du phénomène d'exode urbain en général. Elle est consacrée globalement sur le cas d'Andranofeno Sud à travers les infrastructures d'accueil et les populations qui y habitent. Mais pour compléter notre étude, nous donnons en comparaison ce qui se passe dans un autre site de recasement.

4.1.1. Le recasement vers Andranofeno Sud

Le déplacement d'une classe de population vers le site d'Andranofeno Sud n'est pas une démarche fortuite. En effet, le Ministère tutelle prévoyait un terrain d'accueil bien adapté aux réalités des gens qui vont y habiter. C'est pour cette raison qu'une fois arrivées sur lieu, ces personnes continuent de vivre naturellement comme si elles vécurent encore dans la Capitale.

4.1.1.1. Les infrastructures d'accueil

Le site d'Andranofeno Sud possède beaucoup d'infrastructures qui répondent aux besoins quotidiens des habitants. Contrairement à la classification de nouveau village, il en possède plusieurs dont beaucoup de communes rurales de la Grande Ile n'en ont pas (Tableau n°3).

Tableau n°3: Les infrastructures existantes

Catégorie	Caractéristiques
Complexe administratif	01 Bâtiment comprenant : 01 Bureau avec bibliothèque 04 Salles utilisées comme magasin. 01 Bâtiment utilisé comme salle de classe. 01 Bureau-logement du Chef de Village 01 Bâtiment nouvellement réhabilité (en toit de chaume) utilisé comme salle de réunion, de formation et d'autres usages
Etablissement scolaire	02 Etablissements scolaires : 01 Sous tutelle du MPAS : Classe de 11 ^{ème} à 6 ^{ème} comptant 250 élèves. Classe de 5 ^{ème} à 3 ^{ème} comptant 44 élèves. 01 Sous tutelle de l'AMADEA : Classe de T1 à T6 comptant 181 élèves.
Logement d'habitation	Nombre total: 45 Nombre de logement occupé par les familles migrantes : 25 Nombre de logement restant disponible : 20
Adduction d'eau	- Alimentation par gravitation - Utilisables pour les besoins domestiques et agricoles - Moins performants en période d'étiage - Projet en cours : construction de 12 nouvelles bornes fontaines
Electricité	Panneau solaire
Etablissement sanitaire	01 CSB II avec - un médecin - une Sage-femme

Source : MPPSPF, 2017

Ces infrastructures sont construits à Andranofeno Sud pour mettre en place la cohésion sociale, favoriser le développement personnel et le respect du droit de l'homme dont l'infrastructure est un ensemble d'éléments interconnectés qui fournissent le cadre pour supporter la totalité de la structure comme le complexe administratif, établissement scolaire, logement d'habitation et adduction d'eau.

Photon°2 :Bureau administratif



Source : Auteur, 2017

4.1.1.2. Les infrastructures sociales

Auparavant, l'alimentation en eau provient d'une station de pompage et de quelques puits de profondeur. Après la mise en place du réseau d'adduction d'eau par gravitation, la station de pompage et les puits sont abandonnés. Il ne reste que le château d'eau et un puits opérationnel après avoir effectué un approfondissement de 2 m sur ce puits (profondeur actuelle après cet approfondissement 25 m).

En outre, depuis 2011, le site est doté d'un panneau solaire. Le tableau n°4 ci-dessous récapitule la répartition initiale et la situation actuelle des batteries et convertisseurs distribués.

Tableau n°4 : Matériels d'électrification

Désignation	Batterie 12 volts	Convertisseur 220 volts	Observations
Répartition initiale	24	21	
Nombre des matériels restant disponibles	16	11	La différence est due au vol.
Nombre des matériels en état de marche	13	7	
Nombre des matériels en panne	3	4	

Source :Auteur, 2017

Mais les infrastructures existantes vont être renforcées par des projets en cours de finition. Le tableau n°5 suivant résume quelques-uns entre eux. Ils relèvent de différents domaines allant de l'amélioration du quotidien à la recherche de nouvelles sources de revenus.

Tableau n°5: Quelques projets en cours

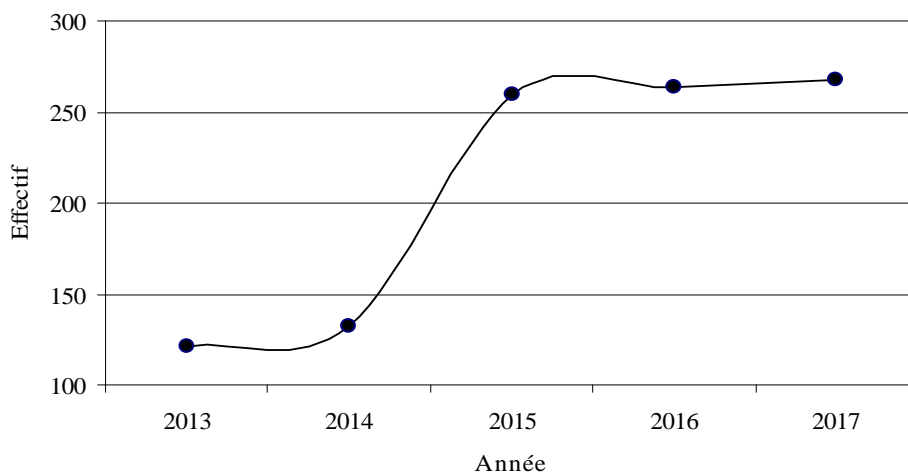
Projet	Résultats attendus	Activités
Fabrication de foyer amélioré "KAMADO" et confection de charbon ardent dans le site communautaire d'Andranofeno Sud	268 familles (V1+V2+V3) maîtrisant la confection du foyer amélioré/charbon ardent - Augmentation de revenu pour les familles d'Andranofeno Sud - Amélioration d'hygiène au niveau de chaque foyer ; - Diminution de l'exploitation forestière (sauvegarde de l'environnement) ; - Diminution de temps de cuisson, ce qui permet aux chefs de familles de faire autres choses). - Diminution des problèmes de maladies respiratoires chez les femmes et les enfants ainsi que le risque de brûlure.	Achat/collecte des matières premières Sensibilisation des bénéficiaires Formation Processus de fabrication
Exploitation de carrière	Création de source de revenu 20 ménages appuyés et formés Implication des bénéficiaires dans le développement du site Disponibilité des matériaux de construction sur place Création de source de revenu 20 ménages appuyés et formés Implication des bénéficiaires dans le développement local	Concassage de pierre (fabrication de moellon, gravillon, gravillonnette, pierre plate, tout venant) Fabrication de parpaing (ballustre, brique en parpaing, buse, pavé)
Agriculture	Disponibilité d'engrai Créer des AGR pour les 160 familles (V1+V2) Opérationnalisation du pavillon (marché) Diversification des produits maraichers Embellissement et préservation de l'environnement Production de banane pour apport nutritif Autoconsommation Apport nutritif Opérationnalisation du pavillon (marché) Création de source de revenu Disponibilité des fourrages pour le développement des bovins, caprins, Grenier communautaire (secours d'urgence pour les V1 et V2) Cantine scolaire pour les élèves	Compostage Culture maraichère Culture de bananier Culture de cresson Paturage pour bovin/ovin/caprin Extension des terres cultivables
Infrastructures	Amélioration des conditions de vie de la population Accueil des 20 nouveaux migrants en réponse aux demandes reçues au MPPSPF Amélioration des conditions de vie de la population Sécurisation foncière du patrimoine de MPPSPF Hygiène et assainissement de la population v2	Extension des habitations de la population V2 Construction de 20 nouveaux logements Recherche des autres places pour aménagement Délimitation du site en général Délimitation des parcelles pour la population V1 Construction de lavoir - bassin - bloc sanitaire

4.1.1.3. Aperçu démographique

Cette statistique est de l'heure actuelle car il faut noter que toutes personnes qui veulent s'installer à Andranofeno Sud vont grandir les rangs des V3. Donc, si les effectifs des deux premières sont déjà fixes à l'avance, cette troisième vague est en perpétuelle augmentation au fur et à mesure que des nouveaux venus sont enregistrés.

La figure n°2 suivante montre bien l'évolution de la population à Andranofeno. Comme le cas l'intéresse au nombre de foyer plutôt qu'au nombre des individus, le recensement se fait par ordre de famille.

Figure n°3 : Evolution de la population



Source : MPPSPF, 2017

En effet, l'accroissement brusque observé au niveau de la courbe correspond à la venue de la deuxième vague. En l'espace d'une année donc, la population a presque doublé d'effectifs.

Mais ce n'est pas seulement le départ et la sortie des personnes qui fait évoluer la population d'Andranofeno Sud. Il ne faut pas oublier que la croissance naturelle contribue à cette évolution. Elle est composée du taux de natalité et du taux de mortalité.

Dans cette localité, en effet, le taux de croissance annuelle avoisine les 2%. Le taux de mortalité étant très faible, inférieur à 1%.

Ce taux de croissance peu modéré peut-être expliqué par l'origine même de la population et les actions menées par les acteurs locaux du développement. Issue du monde urbain, les gens sont habitués par des campagnes de sensibilisation relative à la procréation. De même, la présence de centre hospitalier de base dans le site va limiter le taux de mortalité.

Mais ce point de vue n'est que généralité si on se réfère à la taille moyenne d'une famille. Globalement, la taille moyenne est de 4 individus par famille. La taille moyenne la

plus élevée se trouve au niveau des V1 où une famille est composée de plus de quatre individus.

Il n'est pas étonnant de voir quelques familles composées de huit ou dix personnes.

On constate que pour la V3, la majorité est constitué de trois membres, n'empêche que dans ce même groupe, plus de cinq famille allaient jusqu'à compter huit membres. Pour le cas de V2, le nombre de familles allant de taille un jusqu'à huit est bien reparti.

On remarque que la taille d'une famille égale à un est constituée par des gens indépendants au niveau financier et au niveau de la décision. Même s'ils habitent avec des compères ou des confrères, leur statut, d'après les enquêtes, permet de les compter comme une famille unique.

La classification par âge de la population permet d'une part de constater les nombres ou les proportions des individus vulnérables, ainsi que de montrer dans quelles proportions sont les populations actives. Pour avoir une idée claire de ce qu'est la structuration de la population d'Andranofeno Sud, nous avons opté de stratifié les individus moins de 18 ans, de classer ensemble toute la population active, c'est-à-dire de 18 à 60 ans ; ainsi que les individus plus de 60 ans. La classification par vague permet alors de constater que dans les trois vagues, les individus de 18 à 60 ans sont majoritaires ; viennent ensuite les enfants de moins de cinq ans. On se permet de conclure alors que Andranofeno Sud est riche en population active. Ce qui reflète bien la situation selon laquelle les gens sont venus pour travailler. Mais ce cas permet aussi de constater qu'ils viennent en famille.

Enfin, cette richesse en population active permet d'expliquer la proportion élevée des enfants en bas âge du fait de la croissance naturelle. Classés de pluriethnique, les sites de migrations le sont toujours en général. Andranofeno Sud n'échappe pas à cette règle. Mais suivant la situation géographique de ce site, la proportion des gens venus des six provinces. Il n'est donc pas étonnant de voir que les gens originaires de Mahajanga et d'Antananarivo constituent à eux seuls les 63% de la population. Mais dans ce contexte, deux remarques s'imposent. La première concerne l'origine immédiate de la population. Dire qu'elle vient d'Antsiranana ne veut pas dire qu'elle y est venue directement, mais en migrant à Antananarivo, les situations changeantes les vont amener à embarquer à Andranofeno Sud. La deuxième concerne la majorité des gens venus de Fianarantsoa. De par leur grande mobilité, les gens venus des pays des Betsileo ont tendance à être partout quand il s'agit de trouver une subsistance. Sur la question genre aussi, la structuration de la population n'échappe pas à la règle selon laquelle les femmes sont toujours plus nombreuses que les hommes dans une

population active. Dans toutes les vagues, en effet, la proportion des femmes est toujours plus élevée que celle des hommes.

Néanmoins, si on trouve des légères différences entre les proportions des genres pour les vagues V2 et V3, la vague V1 comprend une surpopulation des femmes à l'intérieur de ce groupe. En effet, seulement 35% d'individus constituant ce groupe sont des hommes. Cette composition en genre de la population active peut avoir une influence sur l'économie du ménage, ne serait-ce que dans le sens où les travaux pour les hommes sont plus rentables que ceux exercés par les femmes.

A part les populations infantiles qui sont très nombreuses, les classes d'âge de trente à quarante ans sont majoritaires. On peut l'expliquer par le fait que la plupart sont issus des scolarités mal finies mais qui sont à la recherche de l'eldorado. Les cas des paysans migrants ne sont pas rares. Suite aux pressions démographiques de la localité d'origine, les jeunes rejoignent la Capitale pour trouver un autre moyen de subvenir sa famille ou de fuir carrément la vie paysanne. Pour d'autres, le paysannat est devenu une condition hostile pour diverses raisons, entre autres les baisses continues de la productivité par le climat ou le simple manque d'infrastructure. On voit bien d'après cette figure que l'âge ne compte pas en ce qui concerne les groupes de personnes qui rejoignent ces centres.

Le genre féminin est très dominant pour les moins de vingt ans. C'est dans la classe d'âge d'activité que les hommes sont majoritaires. Cette situation peut être expliquée par le fait que les femmes sont plus vulnérables sur la question de survie. Ne trouvant plus où vivre, les enfants et les adolescentes préfèrent rejoindre les Centres d'accueil. En âge d'activité, elles trouvent des emplois qui leur permettent d'être traitées en régime internat. Ce qui n'est pas le cas pour les hommes. Obligés de faire des petits boulots, ils sont voués à rester dehors faute de ne pas avoir des moyens pour le loyer.

Pour les mineurs, la plupart sont moins de 10 ans. Pour les enfants en bas âge, leur présence peut être expliquée par la majorité de la population féminine de moins de trente ans. En effet, pour ce genre de milieu, la procréation est beaucoup plus précoce. Pour ce qui est de plus de 10 ans, leur répartition est plus ou moins proportionnée. Ils représentent environ 45% des populations moins de vingt ans. D'après les investigations que nous avons menées, leur présence est issue soit d'une fugue, soit de l'abandon pur et simple de la famille d'origine.

Alors, la démographie ajoute à l'anthropologie des approches et méthodes systémiques d'analyses quantitatives de l'évolution et des mouvements de la population. L'anthropologie donne à la démographie comme l'anthropologie démographique se rapproche

beaucoup de l'écologie humaine qui construit des modèles associant la dynamique populationnelle aux ressources du milieu et à ses changements. Ainsi, on parle aussi de démographie anthropologique car on a entré davantage dans l'analyse des comportements démographiques et sociaux en ne se focalisant pas uniquement sur la description et la mesure statistique, mais en se concentrant sur le jeu des acteurs, les relations de pouvoir et domination, les rapports de genre, l'approfondissement de la migration et les comportements marginaux. De ce fait, cette situation permet de remettre en question les valeurs attribuées aux femmes et aux enfants au niveau de la société tananarivienne.

4.1.2. Le recasement vers d'autres milieux sous tutelle du Ministère de la population

Nous prenons comme exemple de comparaison le site d'Ankarefo, créé en 1997, car il se situe tout au long de la RN4. Toute proche de la route nationale, il est accessible en voiture quel que soit la saison. C'est un site qui s'étend sur 21 hectares environ. Ce site n'a pas de surface pour la riziculture, c'est-à-dire qu'il n'y a ni ne bas-fond ni rizière.

Concernant la population, qui est à majorité masculine et jeune moins de 18 ans, elle est constituée de 79 familles.

Ce site est ouvert pour les sans-abris et les personnes qui veulent se lancer dans la production agricole.

4.1.2.1. Les infrastructures existantes

Comme le cas d'Andranofeno Sud, le site comprend :

- un complexe administratif composé d'un bâtiment pour usage de bureau et de bibliothèque, quatre salles utilisées comme magasin, un bâtiment utilisé comme salle de classe, un bureau pour le chef de village, une grande salle à usage multiple comme réunion ou salle de formation.

- un complexe scolaire composé de deux établissements scolaires, dont l'un est sous tutelle du MPAS comprenant les classes du primaire et du secondaire de premier cycle, et l'autre sous tutelle de l'AMADEA comprend les classes de 12^{ème} à la classe de 6^{ème}.

Pour le logement d'habitation, on en compte quarante-cinq dont la moitié seulement est occupée. Actuellement, beaucoup de ces habitations sont à réhabiliter, même celles qui ne sont pas occupées. Il faut remarquer que ce site était doté de latrines qui nécessitent aussi de réhabilitation à causes des toitures enlevées par le vent ou des portes disparues pour les unes, des mauvais entretiens et de bouchages pour les autres.

Pour l'électrification, le projet de recasement prévoyait une installation de quelques panneaux solaires. Ce qui est fait pour les 24 habitations occupées. Malheureusement, presque le tiers de ces matériels ne sont plus utilisables. Les causes étant des pannes éventuelles mais aussi des vols pour la plupart des cas.

En ce qui concerne la disponibilité de l'eau potable, la source montagnaise de Lohavohitra assure l'alimentation. Elle est en toute utilisée pour les besoins des ménages, des cultures et de l'élevage. Le problème qui se pose est alors le ravitaillement pendant la période d'étiage pendant laquelle on doit puiser auprès d'un puit ou d'un lac. L'eau venant de ce puit est potable autrefois, mais à défaut d'un entretien périodique, sa salubrité est actuellement mise en cause. Avec l'arrivée du système par gravitation, la population aurait oublié de faire les entretiens nécessaires.

4.1.2.2. Les modes de subsistance

La population d'Ankarefo adopte plusieurs activités pour survivre, entre autres :

- l'agriculture dont les cultures maraîchères avec la nouvelle installation d'un système d'arrosage goutte à goutte, la riziculture pluviale sur tanety sous le caprice des précipitations annuelles, les cultures vivrières comme le manioc, le maïs et la patate douce dont la nature du sol et le problème lié à la fertilisation conditionnent le rendement.
- l'élevage où l'engraissement de porcs est dominant ; mais quelques familles s'initient à l'élevage des vers à soie.

4.1.2.3. Atouts et faiblesses du site

La situation géographique du site représente le facteur déterminant de son évolution. Plus proche de la Capitale, les relations qui existent entre les deux localités ne sont pas détériorées. Ainsi, les immigrants se sentent encore chez eux au lieu de se sentir nulle part. de plus, en matière d'approvisionnement, rejoindre la grande ville ne constitue pas un problème que ce soit sur les charges dues au déplacement ou sur le moyen de locomotion. Pour les personnes dont la motivation est de s'investir dans l'agriculture, c'est un véritable atout. Cependant, cette proximité a son revers. Surtout pour les sans-abris qui sont forcés d'une manière ou d'une autre pour rejoindre le site. Très proche d'Antananarivo ville, ils ont la nostalgie de leur vie plus facile quand ils vivaient encore en ville. Ce sont ces gens-là qui quittent le premier le site de recasement.

Pour les infrastructures existantes, les différents projets ministériels sont prometteurs concernant les réhabilitations à venir. Mais le constat fait sur la dégradation de beaucoup

d'infrastructures laisse à penser que les gens qui les emploient sont peu soucieux de leurs propres biens. Ce fait résulte de l'éducation et de la mentalité des gens. Même si on les donne une grande occasion pour s'épanouir, les mauvaises habitudes les rattrapent toujours.

4.2. L'interdépendance sociale entre immigrants d'Andranofeno Sud

Les relations entre les immigrants d'Andranofeno Sud se présentent sur différents aspects, entre autres les rapports entre chaque individu, les rapports inter-vague comme ceux qui existent entre les V1, les V2 ou les V3, et surtout ceux qui existent entre ces trois groupes d'immigrants.

D'après l'historique, la petite ville d'Andranofeno Sud s'est constituée par la venue des immigrants dont les motifs se différencient les uns des autres. Pour plus de commodité, l'étude de la population se fait par la date d'arrivée des occupants. Ainsi sont constitués les trois vagues.

4.2.1. La première vague V1

La première vague est constituée par des familles migrantes provenant d'Antananarivo qui sont des résidents désirant œuvrer dans le domaine agricole ou des sans-abri de la Capitale notamment pour ce cas, les localités les plus touchées sont Andohan'Analakely, Tsaralalana et le tunnel d'Ambohidahy. Cette vague comprend 79 familles migrantes composées de 41 hommes, 38 femmes et de 40 individus moins de 18 ans. En majorité, elle est issue des conséquences de la crise politique de l'année 2002. Les relations entre eux sont plus ou moins pacifiques étant donné qu'ils sont arrivés les premiers. Ainsi, la répartition des terrains à exploiter s'annonçait très facile parce qu'ils sont moins nombreux.

4.2.2. La deuxième vague V2

Elles sont arrivées en Mai 2015. Quand l'inondation sévissait la Capitale, 110 ménages victimes de cette inondation venaient rejoindre le site. Accueillis provisoirement à Andohatapenaka pendant deux mois, le Ministère de la Population, de la Protection Sociale et de la Promotion de la Femme, en collaboration avec plusieurs partenaires (BNGRC, PAM, UNICEF, Association MIFAMA,...) a pris la décision de les recaser à Andranofeno Sud. Par commodité, on les dénomme la deuxième vague ou simplement V2. En effet, ils sont venus des deux Centres SEBA et MADCAP.

Les relations qui existent entre eux se trouvent un peu modifiées à cause d'un tout nouveau milieu. Quand ils étaient encore aux Centres, ils habitent les mêmes toits. Arrivés à

Andranofeno Sud, des habitats individuels leur sont fournis. Ce qui n'empêche que les conflits existant quand ils étaient encore aux Centres se poursuivent jusqu'à Andranofeno Sud, même si le milieu d'habitation est tout à fait différent. Ce qui explique que leur mode de vie citadin n'a pas vraiment changé, un mode de vie qui est le fruit d'une éducation dissemblable et d'une culture différente. Selon même les sources venant du Ministère, les mésententes les plus enregistrées viennent des désaccords entre les V2. Elles sont liées parfois aux vols perpétrés aux voisins qui se terminent par le renvoi en dehors du site des commanditaires.

4.2.3. La troisième vague V3

Enfin, la promotion de tel site ne laisse pas indifférent des personnes diverses qui, fuyant les insécurités de leur milieu d'origine, vont chercher à recommencer un nouveau départ dans un endroit plus sécurisé. Ces derniers migrants constituent la troisième vague ou V3. Les relations entre eux sont satisfaisantes. Ce qui est facile à expliquer car les nouvelles conditions qu'ils ont trouvés à Andranofeno Sud sont très différentes de ce qu'ils ont vécu jusqu'alors. Il faut noter quand même que sur le plan administratif, ils n'occupent point le site délimité par le Ministère de la population, c'est-à-dire plus ou moins éloignés des V1 et V2, en dehors des 500 mètres environ. La plupart d'entre eux sont issus du monde paysan.

Chapitre 5. LES RELATIONS SOCIALES D'ANDRANOFENO SUD

Ces relations se concentrent surtout sur le plan de production et d'économie. En général, on remarque que la troisième vague travaille pour le compte des deux autres. De plus, étant plus ou moins éloignés du site, on n'observe pas beaucoup de mélange entre cette vague et les autres.

Mais pour la première et la deuxième vague, la relation est plutôt tendue surtout quand il s'agit du sujet de partage des terres. C'est ce conflit qui envenime la cohabitation de ces deux groupes d'immigrants. En effet, L'immigration vers Andranofeno Sud connaît un impact grandiose. Le changement est très palpable surtout au niveau des fusions citadine et rurale occasionnées par cette immigration. Ce changement s'est surtout marqué dans le cadre social et le cadre politico-économique.

5.1. La fusion des modes de vie citadin et rural par l'immigration

L'immigration vers Andranofeno Sud connaît un impact grandiose. Le changement est très palpable surtout au niveau des fusions citadine et rurale occasionnées par cette

immigration. Ce changement s'est surtout marqué dans le cadre social et le cadre politico-économique.

Les conséquences directes de cette immigration sont les modifications des relations entre individus et groupes d'individus, les mutations de l'espace et des cultures, ainsi que les transformations des modes de subsistance.

5.1.1. Les échanges commerciaux

La nouvelle ville d'Andranofeno Sud connaît petit à petit l'explosion des échanges commerciaux. Allant des petites épiceries où les habitants procurent les produits de première nécessité, aux développements d'une nouvelle offre sur les lingeeries venant de l'extérieur, il existe bien un attachement de la population à cette localité. La recherche d'une source de revenus conventionnelle ou non permet d'appréhender le désir de rester à Andranofeno Sud.

On remarque quand même la présence des ventes des boissons alcoolisées qui sont procurés localement. Toujours en relation avec toutes les festivités de la tradition malagasy, le « toaka gasy » est omniprésent dans toute la société. Mais ses impacts sur les relations humaines ne sont pas toujours les meilleurs. Tantôt, il est source de cohésion, tantôt de conflits. Et ses impacts se sont toujours justifiés dans une telle nouvelle ville.

5.1.2. Les sources de revenus

Ayant accepté de vivre à Andranofeno Sud, la préoccupation primordiale est de trouver une source de revenus dont la majorité se trouve dans le secteur primaire. Loin des activités secondaires de la vie citadine, la population doit se livrer aux activités agricoles dont le premier capital est constitué par la terre cultivable.

Avec les différences des moyens et les techniques de production, chaque groupe produit différemment. On essaie de savoir alors si la capacité de production est inhérente à l'appartenance à un groupe donné. Il y a de niveau de production pour chaque vague comme faible, moyenne et élevée. Le tableau n°6 suivant montre les différents niveaux de production pour chaque groupe.

Tableau n°6 : Interaction entre vague et niveau de production

Niveau de production Vague			
	Faible	Moyenne	Elevée
V1	23	45	25
V2	54	23	7
V3	37	43	32

Source : Auteur, 2017

En d'autres termes, il y a une effectivement une dépendance entre les groupes et les niveaux de production.

Ainsi, on peut remarquer que le fait de produire beaucoup n'est associé à aucun groupe. De même, on peut différencier les groupes V1 et V3 du groupe V2. Ce fait peut être interprété par les moyens de production. Si les deux premiers groupes sont dotés des moyens fonciers pour survivre, le groupe V2, avec leurs habitudes de subsistance n'a pas l'occasion de profiter de cette aubaine. Avec les différences des moyens et les techniques de production, chaque groupe produit différemment. On essaie de savoir alors si la capacité de production est inhérente à l'appartenance à un groupe donné. La tableau n°6 ci-dessus montre les différents niveaux de production pour chaque groupe.

Cependant, le test de Khi² donne les résultats suivants :

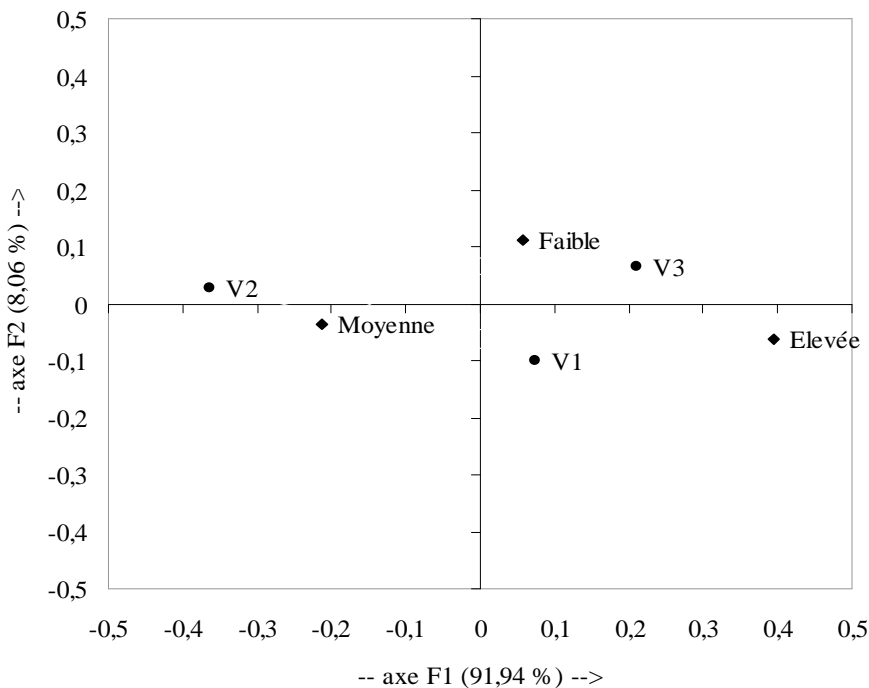
Khi ² (valeur observée)	34,748
Khi ² (valeur critique)	9,488
ddl	4
p-value unilatérale	< 0,0001
Alpha	0,05

Au seuil de signification Alpha = 0,050, on peut rejeter l'hypothèse nulle d'indépendance entre les lignes et les colonnes.

Autrement dit, la dépendance entre les lignes et les colonnes est significative.

En d'autres termes, il y a une effectivement une dépendance entre les groupes et les niveaux de production. La figure n°4 suivante montre d'ailleurs ces relations entre groupe et niveau de production.

Figure n°4 : Caractérisation des productions des vagues



Source : Auteur, 2017

De cette figure, on peut remarquer que le fait de produire beaucoup n'est associé à aucun groupe. De même, on peut différencier les groupes V1 et V3 du groupe V2. Ce fait peut être interprété par les moyens de production. Si les deux premiers groupes sont dotés des moyens fonciers pour survivre, le groupe V2, avec leurs habitudes de subsistance n'a pas l'occasion de profiter de cette aubaine.

5.1.3. L'éducation

Un des piliers des facteurs du développement, l'éducation joue un rôle très important au niveau de la société. Pour le cas d'Andranofeno, le système éducatif de l'enseignement général est complété par celui de l'enseignement technique et professionnel. Tous les ingrédients nécessaires pour le bon déroulement de l'enseignement existent à Andranofeno Sud (Tableau n°7). Ainsi, l'établissement général comporte toutes les classes allant du douzième jusqu'au niveau troisième.

Tableau n°7 : Les infrastructures éducatives

	Etablissement d'enseignement général			Etablissement d'enseignement technique		
Niveau	Niveau I (12ème – 7ème)	Niveau II (6ème – 3ème)		1ère Année	2ème Année	3ème Année
Nombre de bâtiments	07	04		02	01	01
Effectifs du professionnel enseignant	06	12		07	10	09

Source : Auteur, 2017

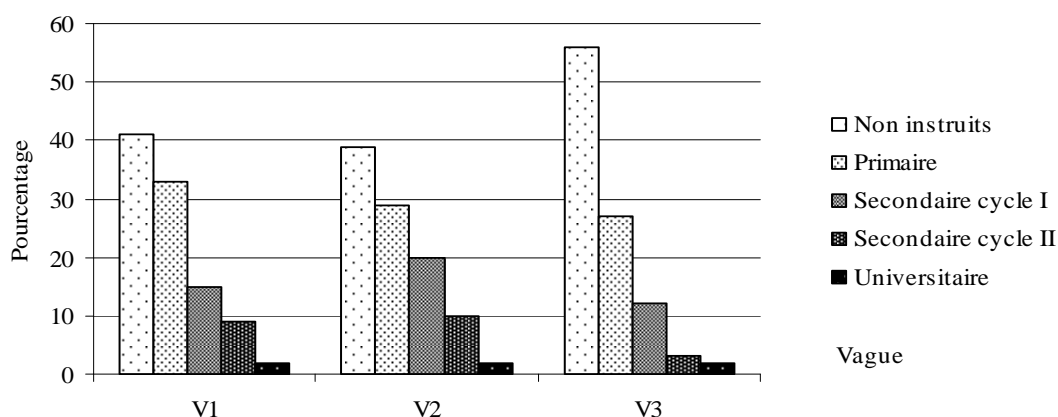
Pour le cas de l'enseignement technique, l'initiative vient du fait que beaucoup sont des jeunes déscolarisés alors que des spécialités sont encore sollicités au niveau du site. La première démarche de l'équipe dirigeante est de former les jeunes à un métier donné sans qu'ils suivent le cycle éducatif. C'est donc un autre aspect de la formation professionnelle.

Ce type de formation est toujours sollicité surtout dans un milieu où la plupart de la population active n'a jamais ou n'ont pas eu des occasions pour finir leurs études. Des enquêtes menées auprès des ménages dégagent, en effet, le niveau d'instruction insuffisant des chefs de famille. Que ce soit dans le groupe V1, V2 ou V3, la plupart de ces individus n'ont jamais fréquentés les écoles.

La présence des universitaires dans les groupes s'explique par le fait que parmi les habitants d'Andranofeno Sud, beaucoup désire de prendre un nouveau départ dans la vie.

Ce niveau d'instruction est réparti inégalement au niveau du genre. En premier lieu, on distingue bien que les proportions des femmes n'ayant jamais mis les pieds à l'école sont très élevés.

Figure n°5 : Répartition de la population active selon le niveau d’instruction



Source : Auteur, 2017

De même pour le reste qui reflète bien la structuration de l’éducation pour le cas de la Grande Ile. En effet, la question genre et éducation met toujours les filles en situation défavorisés. Pour ce qui est de la scolarisation, le taux moyen avoisine les 62%. Globalement, il est très inférieur par rapport au niveau national, mais pour la situation des individus constituant les habitants d’Andranofeno Sud, c’est un résultat meilleur qu’on ne s’attend pas. En fait, ce taux résulte de la proportion des enfants scolarisables élevées et la présence des infrastructures scolaires adéquates. Et surtout, ces infrastructures sont à proximité. Comme il s’agit d’un Etablissement public, les charges liées à la scolarité est moins pesante. En ce qui concerne la question genre de cette scolarisation, il y a une disparité entre l’éducation des filles et des garçons. On constate que pour les garçons, les taux de scolarisation moyens depuis 2013 se situe entre 60 et 65% ; alors que pour les filles, ils sont de 55 à 60%, sauf pour l’année scolaire 2015-2016 où ce taux avoisine les 62%. Mais de ces figures, on remarque bien une nette amélioration du taux de scolarisation des filles dans le groupe V3, alors que pour le groupe V1, ce taux est progressivement en déclin.

5.1.4. La santé

Le Centre de santé de base de seconde classe occupe le bien-être des habitants. Au niveau de ce centre, les maladies courantes sont soignées gratuitement. Seuls sont payants les maladies nécessitant beaucoup d’intrants habituellement non présents sur le lieu. Périodiquement, il assure la sensibilisation de la population en matière de santé et d’hygiène, effectue des campagnes de vaccinations.

Toutefois, liées à l'âge et aux travaux exercés, les atteintes respiratoires restent les maladies plus fréquentes enregistrées au niveau du centre. Viennent ensuite les gastro-entérites dont les causes sont essentiellement d'origine alimentaire.

Le choix de rejoindre le centre de santé reste quand même à la seule décision personnelle. Pour des maladies jugées non malignes, les habitants optent premièrement à l'automédication vue que même des épiciers se livrent à des ventes de médicaments. Si la maladie s'aggrave, les tradi-praticiens ont encore les rôles à jouer. Moins de formalité que le médecin du centre, ces praticiens attirent beaucoup de clients. Cette situation explique les proportions inégales des maladies rencontrées réellement au niveau du site.

5.2. Les cohabitations socio-culturels

D'après notre investigation, les raisons qui poussent les gens à y rester sont très différentes de ce qui les mène au début à Andranofeno Sud. Pour cela nous avons étudié ce cas suivant les trois axes à savoir la sécurité sociale, l'économie et la viabilité du projet de l'exode urbain. Le premier est constitué par les différents facteurs sociaux qui permettent de distinguer une localité d'une autre, comme exemple la présence d'infrastructures éducatives et sanitaires, le niveau de sécurité. Quant au second axe, il s'agit d'appréhender le désir d'évoluer dans la vie sur le plan économique, il est lié à la possibilité de production locale, de la sécurité foncière et des investissements possibles. Sur ce, il est évident que le régime foncier, la concentration de la propriété empêche de retenir sur place la population. De plus, l'intensité de la migration dépend de la démographie et la surface des terres disponibles. Pour le troisième axe, la recherche d'une nouvelle vie autre que celle du monde urbain peut avoir une origine psychologique, la sensation d'un besoin non comblé dont les éléments constitutifs ne sont pas toujours d'ordre rationnel.

Comme on a déjà dit, les motifs qui poussent les gens à s'installer et de rester à Andranofeno Sud sont très nombreux. Suivant les résultats des enquêtes que nous avons menées, on peut les regrouper suivant les facteurs tels que l'éducation, la santé ou le niveau de sécurité dans le site. Le tableau n°8 suivant montre cette répartition. Dans ce tableau, on peut voir que si pour le groupe V2, la motivation est d'ordre économique pour la plupart, elle est d'ordre de sécurité pour le groupe V3.

Tableau n°8 : Intention de rester et question sociale

Motifs Vague	Santé	Education	Sécurité	Economie	Autres
V1	12	32	10	33	6
V2	6	9	17	49	3
V3	27	7	49	20	9

Source : Auteur, 2017

C'est-à-dire que les motivations sont très différentes pour chaque groupe. D'ailleurs, la répartition de cette préférence est assez évidente dans ce cas. Cependant, à l'aide du niveau des revenus, on peut classer les habitants suivant trois classe, à savoir la classe qui a une faible revenu, la classe ayant un revenu moyen et la classe ayant un niveau de revenu important. Pour ces trois classe, les priorités de dépenses ne sont pas les mêmes. Pour la commodité de regroupement, nous les avons classées en cinq catégories comme l'éducation, investissement, santé, consommation et autres. La différenciation au niveau des revenus, des dépenses ainsi que les aspirations personnelles constituent l'essence même de la dynamique sociale à Andranofeno Sud. Mais la participation de ces différents facteurs mérite d'être prise à l'égard si on veut que de tel projet de recasement soit durable et viable. On note par exemple que dans la majorité de la classe à revenu faible, la priorité est la consommation, c'est-à-dire le besoin primaire de se nourrir. Ce qui veut dire que ces trois classes ont précisément des planifications quand il s'agit de dépenser leurs gains. On voit bien que la classe ayant un revenu important se lance dans des projets d'investissement, alors que pour qui ont un revenu moyen s'intéresse plutôt à la santé et à l'éducation.

Le test de χ^2 donne les résultats suivants :

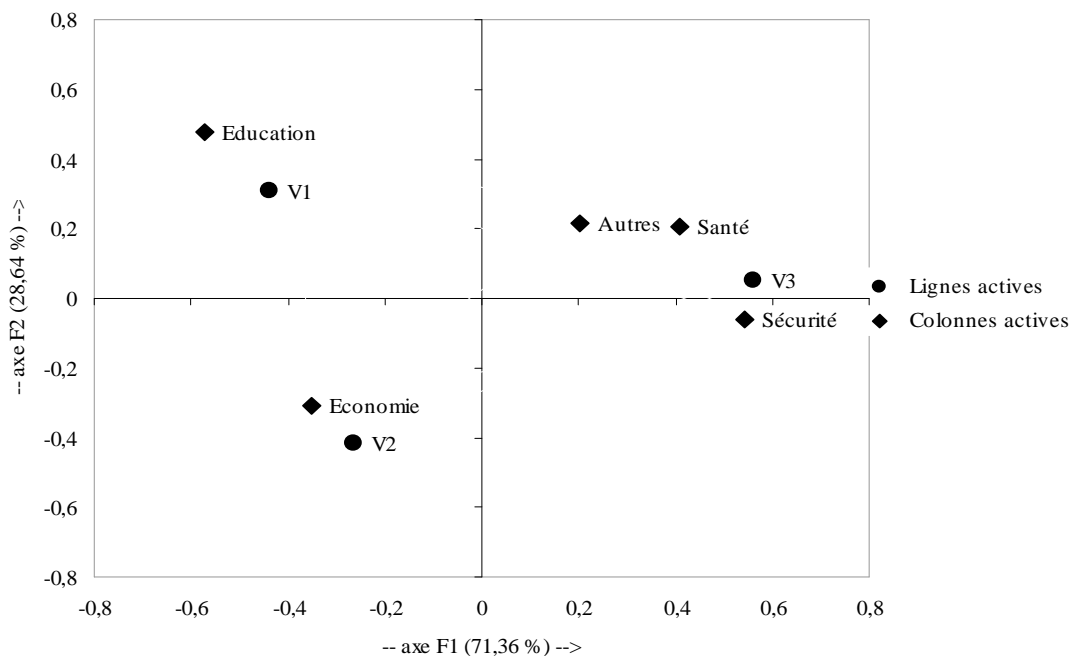
χ^2 (valeur observée)	82,752
χ^2 (valeur critique)	15,507
Ddl	8
p-value unilatérale	< 0,0001
Alpha	0,05

Au seuil de signification $\alpha=0,050$ on peut rejeter l'hypothèse nulle d'indépendance entre les lignes et les colonnes.

Autrement dit, la dépendance entre les lignes et les colonnes est significative.

C'est-à-dire que les motivations sont très différentes pour chaque groupe. D'ailleurs, la répartition de cette préférence est assez évidente dans la figure n°6 ci-dessous.

Figure n°6 : Caractérisation des intérêts sociaux



Source : Auteur, 2017

5.2.1 Utilisation des revenus

A l'aide du niveau des revenus, on peut classer les habitants suivant trois classes, à savoir la classe qui a un faible revenu, la classe ayant un revenu moyen et la classe ayant un niveau de revenu important. Pour ces trois classes, les priorités de dépenses ne sont pas les mêmes. Pour la commodité de regroupement, nous les avons classées en cinq catégories (Tableau n°9).

Tableau n°9 : Utilisation des revenus

Niveau du revenus Utilisation	Faible	Moyen	Important
Education	18	20	13
Autres	23	12	17
Investissement	15	7	21
Santé	3	9	4
Consommation	67	38	22

Source : Auteur, 2017

On note par exemple que dans la majorité de la classe à revenu faible, la priorité est la consommation, c'est-à-dire le besoin primaire de se nourrir.

Les résultats du test de Khi² sont les suivants :

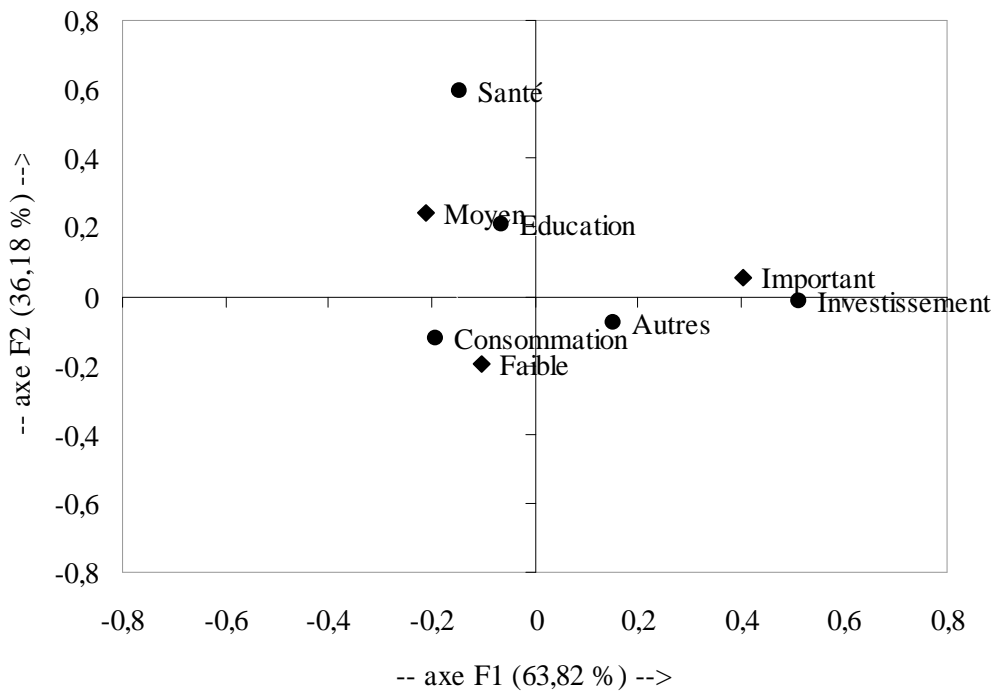
Khi ² (valeur observée)	27,828
Khi ² (valeur critique)	15,507
Ddl	8
p-value unilatérale	0,001
Alpha	0,05

Au seuil de signification Alpha=0,050 on peut rejeter l'hypothèse nulle d'indépendance entre les lignes et les colonnes.

Autrement dit, la dépendance entre les lignes et les colonnes est significative.

Ce qui veut dire ces trois classes ont précisément des planifications quand il s'agit de dépenser leurs gains. Sur la figure n°7 ci-dessous, on voit bien que la classe ayant un revenu important se lance dans des projets d'investissement, alors que pour ceux qui ont un revenu moyen s'intéresse plutôt à la santé et à l'éducation.

Figure n°7 : Caractérisation de l'utilisation des revenus agricoles



Source : Auteur, 2017

La différenciation au niveau des revenus, des dépenses ainsi que les aspirations personnelles constituent l'essence même de la dynamique sociale à Andranofeno Sud. Mais la participation de ces différents facteurs mérite d'être prise à l'égard si on veut que de tel projet de recasement soit durable et viable.

5.2.2. La culture et l'exode urbain

Les problèmes sociaux majeurs restent l'incohésion palpable au niveau de cette communauté. Les principaux belligérants sont les V2 et le reste du groupe. Cette problématique est liée à l'historique même de cette société. A part les problèmes fonciers cités plus haut, le groupe V2, ou du moins beaucoup de ses membres, sont démunis de toutes activités génératrices de revenus liées à la terre. De plus, la plupart sont habitués à la vie de mendicité qu'ils mènent jadis à la Capitale. Arrivés sur les lieux, beaucoup ne travaillent que pour les comptes des groupes V1 et V3 ; d'autres à des activités illicites. Du coup, la convoitise vis-à-vis des autres groupes naît inévitablement. Que cette attitude soit juste ou déplacée, le frein de développement engendré par cette scission reste toujours problématique ; et les conflits sociaux sont en incubation.

5.2.3. La sécurité rurale et l'exode urbain

La question de sécurité n'est pas très préoccupante à Andranofeno Sud. La plupart des infractions se résument à des voies de faits et des vols.

Comme exemple, le cas du CSB II où des groupes d'individus veulent cambrioler des matériaux de construction pour la réhabilitation de ce centre. Cet incident est mineur si on se réfère à l'importance matérielle de l'infraction, mais sa gravité se réside à l'attitude exécrationnelle de profaner les biens communautaires.

Pour le cas des vols, on nous renseigne sur les habitudes de certains membres de la communauté à l'attrait des gains faciles. Par conséquent, les petites infractions et les vols des animaux d'élevage ne manquent pas. Stipuler dans les articles de « dinampokonolona », les voleurs ainsi que les récidivistes sont immédiatement exclus de la communauté.

Enfin, comme toute collectivité, les problèmes de règlement de compte ne manquent pas à Andranofeno Sud. Pour le remédier, un système de protection de témoins est érigé à chaque fois qu'infraction a eu lieu. Car la plupart de ces représailles sont la suite d'un soupçon à l'encontre de quelqu'un.

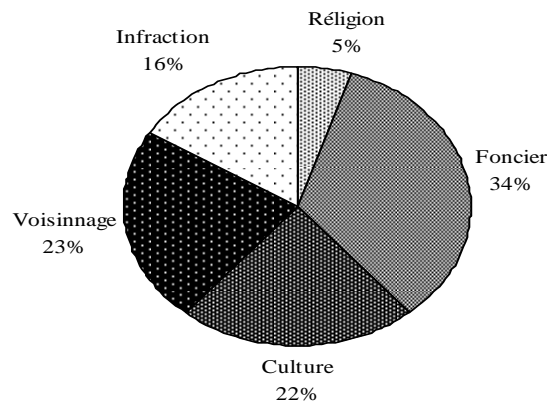
En ce qui concerne les infractions liées aux biens, les communiqués émanant des vigiles locales permettent de tracer là-ci-dessous. Le taux d'insécurité est très basse. En moyenne, on n'enregistre que trois ou quatre cas par mois.

Il est quand même intéressant de constater que les nombres des incidents s'accroissent rapidement en 2015. Cette même année correspond à l'arrivée d'une nouvelle vague à Andranofeno Sud. Mais la correspondance de ce constat n'est jamais établie du fait que nous ne disposons pas des renseignements sur les auteurs de ces infractions.

5.2.3. Les diversités socioéconomiques

Cette section traite et scrute les problèmes d'ordre social et les conflits rencontrés dans notre recherche. Pour le cas des conflits, la figure n°8 montre les répartitions selon les origines. On distingue bien que la première du rang est d'origine foncière. Qu'il s'agit d'un accaparement illégitime d'une parcelle de terrain ou de l'injustice constatée lors des allocations des terrains, ces conflits restent des braises couvertes pour la société d'Andranofeno Sud.

Figure n°8: Répartition des conflits majeurs selon les origines



Source : Auteur, 2017

Ce problème lié à la terre englobe 34% des conflits rencontrés. Pour les problèmes liés à la culture, on n'attend jamais des affrontements ouverts, mais le vrai problème réside dans la constitution de la cohésion sociale. Cette situation est toujours classée problématique dans le sens où les actions synergiques nécessaires pour un développement rapide, émanant de tout un chacun, ne seraient jamais possibles.

5.2.3.1. L'agriculture et l'immigration

Le secteur agricole constitue une composante essentielle de l'économie malagasy. De plus les populations migrées deviennent comme des populations rurales. Alors, les productions agricoles sont totalement utilisées pour l'autoconsommation des ménages. Sur les espaces cultivables, les migrants issus du groupe V3 sont les plus actifs qu'il s'agit de culture maraîchère ou de riziculture. On remarque aussi que les pratiques de riziculture, de culture pluviale ainsi que la culture maraîchère sont d'une proportion plus ou moins équilibrée.

Cependant, pour le cas de la V2, on note une proportion dérisoire des cultures maraîchères. Ce fait peut être attribuable aux problèmes fonciers.

Les ménages migrés restant au village exploitent toujours les parcelles de terre destinées pour la culture maraîchère et attendent l'arrivée de la récolte pour les 22 ha de culture de riz pluvial. En ce qui concerne la riziculture inondée, elle souffre du manque de la superficie exploitable. Quelles que soient les vagues considérées, la plupart des exploitants occupent une surface de moins de deux ares. Seule les V2 ont plus de deux ares comme surface exploitée en riziculture. Ce fait est évident même si elle semble en contradiction avec la répartition des types de culture. En effet, dans le groupe V2, on remarque que la riziculture est une occupation prioritaire.

Photo n°3 : riziculture à Andranofeno sud



Source : Auteur, 2017

Encore, la riziculture reste très importante car non seulement elle constitue une pratique ancestrale, mais aussi la base du régime alimentaire des malgaches. Dans les rites funèbres, par exemple, le « solon-dranombarry tsy masaka » représente la contribution de la société à la famille de la victime pour honorer son entière participation. Cette donation reflète matériellement ce qui aurait été réalisée si le drame ne s'était pas produit, c'est-à-dire que la famille de la victime aurait encore pu arriver à préparer convenablement le repas à base du riz.

De même, le « santa-bary », où le riz occupe encore une place importante dans une cérémonie de première récolte, est toujours célébrée tous les ans.

Cette spéculation ne manque quand même pas de problèmes. Selon l'*information venant du Responsable à Andranofeno* : le retard de la culture, l'insuffisance de l'eau au moment de la montaison et de la floraison, la vitesse du vent supérieure à la normale dans cette zone provoquent l'avortement de grain. Donc en ce qui concerne la production, il n'y a pas de grand-chose à espérer.

Pour ce qui est de culture fluviale, la tendance générale est similaire à la riziculture si on s'intéresse à la surface cultivée. La différence repose sur le fait qu'ici, beaucoup possèdent une surface plus de deux ares.

Les explications résident dans le fait que ce sont ces cultures qui assurent la subsistance de la famille. Donc, d'une année à une autre, tout le monde s'efforce d'augmenter la surface cultivable. Pour ce faire, la maîtrise des techniques culturales s'avère très importante, de même pour l'adaptation des tanety pour être rentable. Ce sont surtout des variétés d'autoconsommation qui sont les plus pratiquées. Elles sont constituées par le maïs, les patates douces et le manioc.

Pour les autres cultures, il y a entre autres le haricot, le soja, la pomme de terre selon les habitudes depuis la localité d'origine.

Enfin, pour la culture maraîchère, elle est caractérisée par la facilité des techniques mais demande beaucoup de temps par rapport aux autres cultures. L'entretien d'une parcelle maraîchère nécessite donc plus de mains-d'œuvre.

Le maraîchage a quand même une place importante dans l'économie de chaque ménage. Il permet de réduire des dépenses en matière de consommation alimentaire.

Photo n°4 : culture maraîchère



Source : MPPSPF, 2017

D'une année à une autre, des variations sont constatées aux préférences culturelles quelles qu'en soient les raisons. Par exemple, la culture de la pomme de terre. Tout au début, les V1 ne s'intéressent pas beaucoup à cette culture mais ça a évolué avec le temps. Les deux autres groupes gardent encore leur pratique. Contrairement aux cultures des légumes, ce même groupe V1 commence à le laisser alors qu'elle est très prospère pour les deux autres groupes. Enfin, la culture des patates douces ne connaît apparemment aucune évolution.

Il faut quand même noter que l'agriculture est sujette à des nombreuses difficultés, qu'il s'agit de techniques ou des moyens. Pour pallier à l'insuffisance des implications au secteur agricole, le Ministère envisage de réduire la dépendance des populations vulnérables ou rurales aux ressources naturelles de la forêt et surtout en même temps contribuer à l'amélioration de leurs revenus ruraux comme les migrants. Citons :

- Exploiter les fiches d'enquête par famille
- Identifier les projets de vie respectifs pour chaque famille
- Sensibiliser et conscientiser les migrants sur la préparation de leurs avenir en commençant par la culture maraîchère
- Localiser et délimiter le terrain pour la culture maraîchère (par famille)
- Déterminer le rôle du MINAGRI Ankazobe (descente et entretien)
- Rechercher et acheter les fumiers de ferme (descente, VCT, ACT/HIMO)
- Former et encadrer les migrants sur les techniques culturales
- Préparer le sol (labour, confection planche, pulvérisation, fertilisation (VCT, ACT/HIMO))

- Acquérir des semences (achat ou dotation selon résultat de l'entretien avec MINAGRI)
- Doter les groupes cibles en matériels : arrosoir, bêche, pelle, râteau, fourche, brouette, ...) soit familiale soit communautaire, responsabilisation achat matériels
- Mettre en place un grenier communautaire
- Entretenir les nouvelles semences
- Préparation pour les cultures pluviales

Alors, ces concepts ont été de réussir car au début du juin décennie par exemple. Il y a 53 ménages migrés vont bénéficier de kit AGR (kit variable selon la demande des cibles : des poulets gasy, des ganagana, des semences,) Et particulièrement le Min Agri procède au labour de 25 ha, fabrication de compost (phase collecte des ordures ménagères) pour la prochaine culture de substitution (pois de bambara, haricot,) et de plus 11 Associations pour les paysannes distribuent d'angady, arrosoir et antsimbilona au sein de la population V2.

Les actions se penchent donc sur les dépendances entre l'agriculture et l'élevage.

5.2.3.2. L'élevage et l'immigration

Puisque les hautes terres centrales sont l'une des régions naturelles de Madagascar a rentable une activité ne nécessitant pas une norme d'investissement d'où l'élevage est notamment un domaine exploitable pour assurer l'amélioration de leurs revenus des migrants. Alors il est très important dans cette partie.

Selon, les enquêtes et la descente sur terrain des personnels du Ministère pour identifier le choix des migrants sur la cuniculture ou c'est-à-dire l'élevage des lapins domestiques, en d'autre terme c'est la cuniculture. Il y a aussi l'aviculture ainsi elle désigne toutes les sortes d'élevage d'oiseaux ou de volaille, ici le poulet de chair, le pondeuse, le canard se dominant dans cette projet. Et enfin, la pisciculture comme d'élevage des poissons en eaux douces. En effet, pour améliorer et augmenter leurs productions le ministère avec ses partenaires comme l'AGR (entretien, technicien d'élevage) aide et partage des formations maxima pour les migrants. Cette formation concerne à la construction des enclos pour l'élevage, Acquisition des cheptels : achat, dotation, acquisition des vivres pour les cheptels : achat, dotation issue des tractations, production, la vente de la production.

Caractéristiques d'une économie en quête de prospérité, Andranofeno Sud débute par des petites exploitations. C'est pourquoi, l'élevage des volailles est très marqué alors que celui des bovins reste encore très modeste. On voit aussi le choix porté sur des espèces qui ne

nécessitent pas beaucoup d'investissements. Les éleveurs préfèrent donc les herbivores où l'alimentation animale est moins onéreuse.

Par rapport aux pratiques à l'intérieur de chaque groupe, cette tendance reste la même. On remarque que l'élevage des volailles reste le plus prépondérant.

Dans ce contexte, le proverbe malgache « Asakasaky ny manana omby fa ny anay ny akoho mody ho azy » est très expressif. Littéralement, on préfère l'élevage bovin à l'élevage des volailles parce que ce dernier ne nécessite pas beaucoup de travail. Cette tradition est encore maintenue chez les immigrants.

De plus, l'élevage des volailles est appuyé par des programmes comme celui du Handicap International qui finance des éleveurs à travers des dotations de matériel animal.

En ce qui concerne les techniques utilisées, peu se livre à des exploitations semi-industrielles. Le reste opte pour l'élevage familial. A la différence des premières, ce type d'élevage nécessite très peu de moyen

Il faut noter que les élevages de type familial et artisanal ne demandent pas beaucoup de technicité ni de personnel qualifié pour occuper les animaux.

Photo n°5 : L'élevage des volailles appuyé par des programmes Handicap International



Source : MPPSPF, 2017

Dans ce même site, la pratique de l'élevage connaît quand même beaucoup de fluctuation. Si on prend par exemple l'élevage des volailles et du porc, cette fluctuation est beaucoup plus nette pour l'élevage des volailles.

L'élevage des porcs connaît un déclin majeur surtout pour l'année 2014. D'après l'enquête auprès des éleveurs, le problème est lié aux aléas climatiques. N'espérant qu'une maigre récolte avec les précipitations abondantes de l'année, les éleveurs choisissent pour la plupart de réduire les éventuelles sorties d'argent ; du coup, ils réduisent leur cheptel.

Pour ce qui est de l'élevage bovin, seul les ménages aisés pratique ce type d'élevage. Si cette source de revenus est assez stable pour les groupes V2 et V3, beaucoup de mouvement sont constatés pour le groupe V1. Durant les années 2014 et 2015, quelques initiés amateurs de V1 s'adonnaient à ce type d'élevage mais abandonnent précocement.

En fait, l'une des raisons évoquées se trouvent dans les techniques d'élevage. Habitué à la pratique de zébus en pâture, ni le temps alloué ni la surface utile ne permettent pas à ces initiés de pratiquer cet élevage. Seuls donc les éleveurs qui savent s'adapter aux pratiques des Hautes Terres survivent et tiennent le coup.

A part le Ministère de la population qui travaille sans relâche pour la réussite du projet de recasement à Andranofeno, beaucoup d'organismes gouvernementaux ou non, nationaux et

internationaux investissent cette localité, entre autres le Handicap International avec le programme d'appui aux activités génératrices de revenus (AGR). Son action concrète en matière d'élevage de l'année 2013 et de 2014 se résume comme suit, pour 110 ménages de V2 :

- 27 ménages sont dotés de 3 poules et un coq chacun, de type race locale
- 05 ménages sont dotés de 3 jars et un canard chacun
- 03 se lanceront dans l'élevage de lapin.

Comme il y a des critères de choix pour ces dotations, les ménages qui n'ont pas rempli les conditions requises sont dotés de vivre et des kits pour l'agriculture.

5.2.3.3. Les questions foncières et l'immigration

La règle générale qui s'applique à Andranofeno suit le dicton « premier venu, premier servi ». En d'autres termes, ceux qui sont arrivés le premier ont tous le droit sur la surface disponible. Avec cette situation, le principe selon lequel « la terre à celui qui la travaille » n'est pas appliqué dans son intégralité. Ainsi, pour pouvoir produire, certains ont dû faire des contrats avec les « allochtones ». D'autre terme, on voit bien que la vague V1 est majoritairement propriétaire et que peu d'entre eux doivent recourir au fermage et au métayage.

Pour le cas des V1 et V2, la pratique de fermage et de métayage reste la solution possible si elles veulent produire. Toutefois, les démarches adoptées par le Ministère de la population visent surtout aux dotations de terres cultivables pour les V2. Ainsi, le Ministère a décidé de mettre en œuvre un projet d'initiation à la vie rurale afin d'atteindre ses objectifs à savoir l'amélioration des conditions et le mode de vie de la population, le développement social, la participation de tout un chacun au processus de développement du pays allant de la base. En effet, on contribue à des activités comme les cultures maraîchères. De ce fait, il prévoit la dotation de parcelle de terre pour la culture d'une superficie de 2,2 ares par ménage pour les 107 ménages.

En fait, depuis toujours, la valeur du « tanindrazana », littéralement terres des ancêtres occupe une place importante dans la mentalité des malgaches. Ici, le reflet de cette mentalité est évident pour les immigrants. Se doter d'une parcelle de terrain pour survivre et de subvenir à leurs besoins devient une attitude stéréotype. Ceci leur permet ainsi de léguer un héritage à leurs descendants afin de perpétuer la valeur ancestrale de la terre. Ainsi, l'immigration devient un autre moyen de créer un nouveau « tanindrazana », d'où sont implantées les tombes, les demeures et la terre. A Andranofeno Sud, l'une des manières pour

s'en procurer est de la cultiver ; il serait donc évident que le premier moyen de subsistance y est l'agriculture.

Le principal problème se situe au niveau de la période d'arrivée des groupes migrants. En effet, comme le groupe V1 arrive en premier sur le lieu, il prétend que tous les terrains leur appartiennent. Du coup, le groupe V2 se trouve démunie de ces terres.

Quand un membre de V2 désire s'investir dans l'agriculture, il se trouve qu'aucun terrain n'est plus disponible.

Cette situation est déjà en résolution par le Ministère, mais là encore, le problème s'aggrave. En effet, le Ministère propose de donner au groupe V2 une parcelle de deux ares par ménages ; mais aux yeux du groupe V1, cette résolution n'est qu'une nouvelle distribution forcée de ses biens fonciers. Donc le problème persiste et la situation s'enlise.

5.2.3.4. L'administration villageoise et l'immigration

L'impact de l'immigration sur l'administration de cette nouvelle ville n'est pas encore très remarquable dans ce nouveau site. La raison est que dès le départ, ce sont les personnels du Ministère de la population qui s'occupent de la gestion du site, sur les décisions responsables concernant les allocations des terrains et la sécurité du village. Toutefois, la présence

de ces tensions au niveau des vagues permet de comprendre la nécessité de transmettre le pouvoir aux immigrants. Que ce soit pour une politique de développement ou les règlements des conflits intérieurs, nous pensons qu'une auto-administration s'impose, pour la simple raison que les immigrants ont cet attachement à sa natalité. Ils veulent que tous les intérêts locaux soient à leur portée, donc ils ont des mots à dire en ce qui concerne le « comment développer » leurs nouvelles habitations.

RESUME DE LA DEUXIEME PARTIE

On a pu voir à travers ces résultats que l'assainissement de la ville d'Antananarivo passe par l'instauration des deux centres d'accueil SEBA et MADCAP. Ces centres servent à prendre en charge les sinistres et les sans-abris qui sont par la suite recasés à Andranofeno Sud. Arrivés sur place, on a aussi constaté qu'ils ont des occupations bien définies telles que l'agriculture et l'élevage et surtout des règles sociales sont édictées pour assurer la paix dans cette jeune communauté.

Toutes fois, malgré les efforts déployés en matière d'organisation, on enregistre encore des problèmes dont la majorité est relative aux problèmes fonciers.

PARTIE III

DISCUSSIONS

Chapitre 6. BILAN DE L'ASSAINISSEMENT DE LA CAPITALE

6.1. Contribution des Centres d'accueil

Dans ce sous chapitre, nous allons analyser que l'assainissement de la ville est contribué des centres d'accueil et est amélioré la vie quotidienne des sans abris. Mais, on va émettre dans la section recommandation quelques suggestions pour améliorer le projet. Alors, pour mieux cerner cette analyse on va procéder en trois petites sections comme profils des personnes hébergées, atouts et faiblesse des centres, impact sur l'environnement citadin.

6.1.1. Profils des personnes hébergées

Dans les deux Centres où nous avons mené notre étude, on peut classer les personnes vulnérables en deux grandes catégories. Il y a celles qui n'ont pas pu bien démarrer dans la vie professionnelle, celles qui ont subi les actions de la société et les personnes de troisième âge qui ne peuvent plus exercer un métier pour nourrir elles-mêmes et leurs familles.

Pour la première catégorie, ce sont surtout des jeunes et moins jeunes, celles qui constituent la population active. Il ne faut pas perdre de vue que la présence de ces personnes peut être relative à un antérieur exode rural. D'ailleurs, la migration rurale s'inscrit dans ce mouvement de quête de mieux-être et de début d'un citoyen- paysan plus actif et même « militant », car pendant longtemps ils n'ont pas été considérés comme des ayants-droit par l'État et les élites urbaines (Noel, 2012). Contrairement, Freeman (2010) affirme que les migrants se trouvent en ville non pas parce que leurs terres ne suffisent pas à subvenir à leurs besoins, mais parce qu'elles sont fertiles et génèrent des surplus exportables. Bloch (1999), quant à lui, trouve une autre motivation des migrations en dehors des cercles économiques, il pense que le défi personnel et le désir de vivre quelque chose de nouveau dans des régions inconnues par les jeunes hommes malagasy constitue aussi la pousse de la migration.

La seconde catégorie comprend les personnes que la société rejette. De la vie dure à Antananarivo, certains parents n'hésitent pas à abandonner leurs enfants. Cet abandon se produit à tout âge. Du nouveau-né aux adolescents, tout passe au crible. Pour d'autres, la capacité physique ou mentale constitue un fardeau pour la famille d'origine (Ravoavison et Godinot, 2010). C'est pourquoi, ces personnes handicapées sont exclues de la famille. Le schéma classique consiste à les placer dans des centres spécialisés. Ne recevant plus de vivre venant de leur famille, les centres sont obligés de leur mettre à la porte. Il y a enfin les personnes âgées qui sont abandonnées par leurs familles puisqu'ils ne peuvent plus travailler. Ces personnes vulnérables sont l'objet d'une protection sociale de priorité. En effet, le

document cadre relatif au suivi des programmes de protection sociale à Madagascar, élaboré par le MPPSPF distingue :

- la vulnérabilité liée à l'âge : Les enfants privés de besoins sanitaires et nutritionnels, d'éducation de base, de protection, de soins parentaux, en particulier les victimes de toutes formes d'exploitation et d'abus sont vulnérables. Les jeunes privés de services et d'appuis pour leur insertion sociale ainsi que d'une formation pour accéder à l'emploi décent sont dans un état de vulnérabilité. Les personnes âgées sont sujettes aux risques accrus de maladies, de perte du soutien de leurs familles. Elles sont exposées en état de vulnérabilité accru lié à leur source de revenus.

- la vulnérabilité liée au genre : les filles ou femmes privées de leurs droits face au rapport d'inégalité entre hommes et femmes notamment dans le domaine de l'éducation, de la succession, de la nationalité ; les filles ou femmes soumises à des différentes formes de discriminations, d'abus, de violence et d'exploitation.

- la vulnérabilité liées à l'état de santé : les femmes enceintes et allaitantes privées de suivi médical, de régime alimentaire adéquat ; les personnes touchées par les maladies chroniques et invalidantes (VIH, lèpres, tuberculose, AVC....)

- la vulnérabilité liée à l'état physique, sensoriels et/ou mental : les personnes en situation de handicap en raison des barrières et discriminations multiples affectant entre autre leur considération, leur scolarisation, leurs chances d'accès à l'emploi et leur participation dans la vie sociale.

Mais la mise en pratique de ces Centres connaît parfois des revers vis-à-vis de la communauté vulnérable. Déplacée avec force sans mesure d'accompagnement, les Centres sont à leurs yeux un milieu de détention plutôt qu'un refuge. Les familles déjà « durcifiées » au Lalamby ou à proximité du tunnel d'Ambohidahy acceptent mal de s'intégrer dans ces Centres.

6.1.2. Atouts et faiblesses des Centres

Pour les deux Centres étudiés, ils ont l'avantage de se trouver, d'abord, à l'intérieur même de la ville. Ainsi, les personnes qui les fréquentent n'ont aucune charge financière pour les rejoindre. Le temps de rentrer le soir et de repartir le matin ne pose pas problème pour les familles hébergées. Ces centres constituent donc une autre manière de la reconstruction de la diversification des êtres humains et des cultures humaines. Car selon les propres propos de Pawloff (2014), l'être humain naît prématuré et dépend longtemps de son environnement, de

son milieu, et d'abord de ses parents et de sa famille, de ceux qui prennent soin de lui et le conduisent dans l'existence.

Mais leur grand inconvénient repose sur le fait qu'ils n'ont pas de programme propre pour faire intégrer leurs locataires dans la vie sociale d'Antananarivo. Ils constituent seulement un récipient qui regroupe les gens sans les transformer pour que ces derniers puissent relancer leur vie d'une manière autonome. Cette situation se démarque lors des accueils des sinistrés qui n'ont pas seulement perdu leurs foyers mais qui sont démunis de toutes les sources de revenus. On les accueille dans ces centres en attendant d'autres programmes qui les prennent en charge en vue de se faire une nouvelle vie.

6.1.3. Impact sur l'environnement citadin

La présence des Centres d'accueil est surtout d'ordre humanitaire. Il n'est pas accepté qu'une Capitale, reflet de toute la nation laisse son peuple sans abri. Donc, l'effet psychologique immédiat est de sentir ce pays social à travers toute la population citadine.

Mais son vrai impact se situe au niveau de la sécurité. Vu la cherté de la vie en milieu urbain, et en l'occurrence le loyer, ces Centres contribuent grandement à délester une partie de la population de ce fardeau. Alors, les gens ne cherchent plus de l'argent dans des métiers illicites tels que les vols ou de banditisme.

6.2. Facteurs humains et assainissement

6.2.1. Attentes et inspiration des sans-abris

L'analyse de la variation de l'effectif des personnes qui rejoignent les deux Centres a permis de dégager les motifs, les besoins ainsi que les inspirations de ces locataires. En effet, toujours à la recherche d'un redémarrage, des personnes viennent régulièrement rejoindre les Centres pour une période donnée, mais tantôt elles s'absentent pour une durée plus ou moins longue. Cette situation s'explique par le fait que d'autant qu'elles ont des emplois, elles cessent de fréquenter les Centres. Et le contrat de travail terminé, et faute d'une continuation de carrière, elles rejoignent les Centres.

Donc, tant que leur situation n'est pas stable surtout financièrement, elles vont toujours s'abriter au niveau de ces Centres.

Le décalage entre le niveau de vie des riches et des pauvres ne profite pas aux populations vulnérables. En effet, la récente mobilisation de la Capitale en termes de construction immobilière doit avoir beaucoup d'influence sur la vie des plus pauvres. Lors de la phase de construction, ils doivent y trouver du travail du moins pour une certaine période

de l'année. Une fois la construction terminée, un nouvel habitat doit avoir une répercussion sur la vie économique de la ville entière. Car bâti pour quelles raisons qu'elles soient, une nouvelle activité économique nécessite toujours une nouvelle demande en mains-d'œuvre. De plus, ces constructions permettent d'améliorer les conditions de vie, qui va impliquer directement sur la qualité de vie, de la santé et de l'alimentation ; permettant ensuite de recréer une nouvelle richesse. Ce cycle continue en résorbant une partie de la classe la plus pauvre par le biais des emplois créés.

6.2.2. Assainissement et question genre

La prépondérance d'une population jeune et féminine recensée est caractéristique de ces milieux d'hébergement. Elle est directement liée au chômage. De plus, étant donné que la société malgache est plus paternaliste, on ne s'étonne pas beaucoup sur le fait que là où il y a beaucoup de genre féminin, la pyramide des âges est plus étalée à la base. En d'autres termes, ce sont les femmes qui assurent la protection primaire des enfants, donc quelle que soit la taille de la famille, les enfants vont là où leurs mères l'amènent. Cette situation ne se trouve pas dans d'autres pays africains. Pour le cas de Togo, la URD (2002) montre que le taux de chômage pour toutes les générations sont nettement faibles pour la population féminine. De plus, les femmes comme les hommes accèdent de plus en plus difficilement à un premier emploi. Donc, pour le cas de la Capitale, les personnes se trouvant immédiatement aux côtés des femmes subissent le même sort qu'elles. Or, dans son étude concernant le genre et pouvoir économique, Ramahaly (2010) ose même à affirmer que la pauvreté se féminise. Cette fatalité féministe repose sur la considération même de la femme par la société. DE Beauvoir (1949) interprète cette disparité entre l'homme et la femme. L'homme représente aujourd'hui le positif et le neutre, c'est-à-dire le mâle et l'être humain, tandis que la femme est seulement le négatif, la femelle. Chaque fois qu'elle se conduit en être humain, on déclare donc qu'elle s'identifie au mâle; on refuse de tenir compte des valeurs vers lesquelles elle se transcende, ce qui conduit évidemment à considérer qu'elle fait le choix inauthentique d'une attitude subjective. Le grand malentendu sur lequel repose ce système d'interprétation, c'est qu'on admet qu'il est naturel pour l'être humain femelle de faire de soi une femme féminine, la vraie femme est un produit artificiel que la civilisation fabrique, ses prétendus instincts de coquetterie, de docilité lui sont insufflés comme à l'homme l'orgueil phallique : il n'accepte pas toujours sa vocation virile : elle a de bonnes raisons pour accepter moins docilement encore celle qui lui est assignée.

Sur le plan assainissement, la résorption d'une plus grande masse de population de sans abri reposent sur l'incitation des femmes. Du moment où la mère se trouve en sécurité, les enfants les sont aussi. Cette situation amène à l'importance des femmes dans le processus d'assainissement. En réalité, se focaliser sur elles permet de mettre à l'abri une multitude de personnes vulnérables. De plus, on peut avancer que l'abandon des femmes concourt à l'intensification de la pauvreté. En effet, il est évident que la situation des femmes en surnombre fait augmenter les tendances à l'union d'un homme avec plusieurs femmes, dont la majorité est une union libre. L'effet dévastateur de cette pratique sur la vie familiale débouche toujours dans le cercle de la pauvreté.

6.2.3. Importance de d'exode urbain

Inscrit dans les dispositifs de protection sociale du Ministère de la population, de la protection sociale et de la promotion de la femme, des programmes d'assistance sociale sont érigés pour les groupes vulnérables spécifiques, dont les personnes âgées, les personnes en situation de handicap, les enfants et les femmes. Dans son objectif spécifique n°5, cette protection sociale stipule la promotion de l'accès au foncier. Pour sa concrétisation, un programme d'exode urbain est mis en œuvre.

D'ailleurs, pas seulement pour les démunis de la Capitale, l'exode urbain est toujours possible et/ou souhaitable dès que la pression démographique est en jeu. MIRAIHARY (2008) remarquent que le flux de migration tend de la zone de haute pression vers la zone à pression basse. De même qu'il est question de migration internationale, l'importance de cette migration, et en l'occurrence l'exode urbain, est capitale. Cette assertion est repris par l'Union Africaine, en 2006, en affirmant que la migration peut être un outil efficace de lutte contre la pauvreté à travers le renforcement de la distribution des revenus, la promotion du développement et du travail productif pour la croissance de l'Afrique, le renforcement de l'autonomisation des femmes et de la parité homme-femme, la lutte contre le VIH/SIDA, le paludisme et la tuberculose au sein des populations de migrants et l'amélioration du partenariat entre pays développés et en développement ainsi qu'avec d'autres parties prenantes. Toutefois, le développement, ou son absence, est l'une des principales causes de la migration. En créant des opportunités de développement, on contribue à la réduction des principales raisons qui poussent les jeunes à migrer.

6.3. Fragilité des facteurs de production

6.3.1. Problèmes fonciers perpétuels

L'absence de système de partage des terres exploitables dès la première installation reste le talon d'Achille du site Andranofeno Sud. Puisque les premiers venus sont les premiers servis, les gens qui viennent ultérieurement n'ont plus de parcelle à exploiter. Même si l'autorité compétente qui est chargée de redistribuer ces terres impose un nouveau règlement, l'acceptation est mal digérée par certaines personnes. Ce mécontentement se répercute sûrement sur le volet social. On voit que la société est scindée par rapport à la période d'arrivée dans le site.

De plus, l'octroi d'une certaine surface à seulement certains groupes de la population ne fait pas l'unanimité dans l'ensemble de la communauté. Zongo (2009) précise que l'augmentation de la population et la modernisation des moyens de production, qui permet de mettre en valeur plus de terres, a pour conséquence une rapide augmentation des superficies cultivées et une augmentation de la compétition foncière qui contribue elle-même à l'évolution des transactions foncières. Traditionnellement limitées au don et au prêt à durée indéterminée, les transactions foncières se sont progressivement diversifiées. Se sont ainsi développées une multitude de droits dits « *délégués* ». Les droits délégués sont l'ensemble des modalités d'accès à des terres agricoles déjà appropriées. Ils se caractérisent par un transfert non définitif de droits en dehors du cadre familial. Il peut s'agir de prêts sans limitation de durée, de prêts de courte durée, de locations, d'échanges de terre contre prestation. Ces trois dernières formes de prêts se manifestent bien à Andranofeno Sud pour le mode de faire valoir des terrains cultivables, dont le fermage et le métayage.

Le problème de non octroi de terrains à certains groupes est quand même parfois à l'origine d'un tremplin de tout processus de développement. Le concept de la « discrimination subie » prend ici un sens. Elucidé par Waldinger (1996), on trouve dans ce cas des immigrants qui malgré son rejet par la société va entreprendre un métier pour se faire reconnaître. Les études effectuées par Helly et Le Doyen (1994) ont montré d'ailleurs que les immigrants qui tiennent à s'intégrer malgré les discriminations subies, mutualiseraient leurs ressources dans le cadre des réseaux pas nécessairement ethniques, pour créer des pôles de survie dans des secteurs marginaux dans lesquels ils se lanceraient dans des activités n'ayant que peu de rapport avec leur formation et leur expérience antérieure. Ce phénomène est très intéressant à Andranofeno Sud où le manque de travail peut constituer un facteur bloquant, d'une part ; et la dissimilitude des emplois exercés en ville et ceux à exercer sur le lieu est évidente, d'autre

part. Il donne, en effet, un élan sur l'opportunité de créer des emplois locaux. Ce qui permet d'opter en partie qu'indirectement, l'exode urbain joue un rôle dans le développement rural.

6.3.2. Techniques de productions rudimentaires

La reconversion de carrière est une pression obligatoire à Andranofeno Sud. En effet, les habitudes des gens de la ville qui s'exerçaient dans le secteur secondaire et tertiaire vont vaciller inévitablement dans le secteur primaire, même si les conditions naturelles sont les mêmes (Annexe VII). Cette reconversion n'est pas facile à s'opérer d'autant plus que le terrain à attaquer est plus ou moins non propice à l'agriculture. De Garine (1988) s'intéresse à ce sujet sur l'inadéquation entre l'apport énergétique des produits obtenus avec le travail fourni. En se basant par exemple sur la préparation des grains alimentaires, il se demande si les quantités obtenues suffisent à restaurer la dépense énergétique effectuée lors de la préparation. Du coup, on est amené à une carence perpétuelle chez les agriculteurs.

En plus, la dotation des appuis technique de la part des bailleurs et des promoteurs du projet tarde, alors que les installations individuelles sont trop coûteuses même avec les petits élevages (Annexe V). Les nouveaux arrivants dépourvus de tous moyens de subsistance ne se permettent pas de s'investir immédiatement.

En conséquence, les gens sont livrés à eux-mêmes pour ce qui est de façonner la nature. Ils sont obligés d'utiliser ce qu'ils ont à la portée de mains. Mais fort heureusement, la diversité ethnique et culturelle a permis de pallier une part de ce problème.

Chapitre 7. LE DEVELOPPEMENT DURABLE

Pour le cas d'Andranofeno Sud, la présence d'une population bigarrée présente un certain atout pour un développement d'une nouvelle ville. Toutefois, elle est bloquée jusqu'alors par une discordance entre la production économique et les moyens de production. Si on veut que de tel projet soit durable, des mesures de renforcement et d'incitation doivent être prises en compte. Alors la viabilité d'Andranofeno Sud sont amené sur l'apport d'une population diversifiée et la stratégie de pérennisation du site

7.1. Apport d'une population diversifiée

7.1.1. Approche culturelle

Constituée de différentes ethnies venant de tout Madagascar, Andranofeno Sud abrite une société cosmopolite. L'interaction de ces différents groupes apporte certainement un bilan positif surtout si on parle de la production économique. Durant notre investigation, nous avons pu constater qu'un changement se voit en matière de production agricole. En effet, avec le temps, la population d'un certain groupe commence à s'initier dans des spéculations qu'il ne pratique jusqu'à l'arrivée des autres groupes. Ce phénomène est certainement dû à la nature de l'Homme identifiée à des sujets sociaux. En effet, ces sujets sont des êtres qui sont reliés entre eux et en eux par le langage, des êtres qui échangent, transmettent, conservent, sacrifient des choses de différentes natures, des êtres qui ne s'adaptent pas seulement à la nature, mais qui produisent de la nature pour vivre (Godelier, 2010).

De plus, l'identité des individus comme appartenant à un groupe renforce l'évolution des exploitations. Créant ainsi une compétition inter-groupe, c'est l'avenir même des spéculations qui se trouve amélioré. Cette situation est semblable avec celle qui se produit au Maroc avec la présence de Jmaâ, c'est-à-dire une assemblée de chefs de famille. Avec ce système, quelques familles se sont regroupées pour former une entité de production où toutes les initiatives sont prises en haut, et que tous les membres du groupe suivent (Samouelian, 2005).

De même pour l'élevage, même s'il y a dotation de matériels animaux réservés uniquement pour une catégorie de personnes, l'épanchement de la pratique de cet élevage ne tarde pas.

En outre, nous avons en face le changement de comportement en ce qui concerne la valeur du travail. Parmi les membres du groupe qui arrivent en second lieu, beaucoup sont tout au début habitués à la mendicité et de servir quelqu'un. Mais, plus le temps d'observation avance, on voit que ces personnes commencent elles aussi à exercer pour leur propre compte.

Arrivant des villes, les émigrants urbains rencontrent des difficultés d'insertion en milieu rural, mais ils contribuent néanmoins à transformer l'économie et l'espace des villages dans lesquels ils s'installent. L'émigration urbaine est ainsi porteuse de recompositions spatiales (Beauchemin, 2005).

7.1.2. Richesse en population active

Majoritairement constitué par des individus en âge de travailler, le site regorge beaucoup de potentialité en matière de travail. Surtout, parce que ces personnes sont issues de différents milieux, on prévoit que leur capacité dans le travail et d'innovation n'est pas vaine dans un milieu à reconstituer. Ce cas apporte sa preuve lors de la construction des bâtiments pour un établissement d'enseignement professionnel. Tout le monde y contribue, et a chacun sa place dans la maçonnerie, dans la menuiserie et même dans la construction de petits outillages.

Cette richesse en population active est déterminante quand la motivation du groupe repose sur le choix de rester pour voir l'évolution de leur nouvelle vie. Cette attitude de continuer dans l'« immobilité active », selon le terme de Samouelian (2005), consiste en quelques sortes à entreprendre sur un lieu d'implantation qu'on ne quittera jamais. Ces groupes constituent ce que Castles (2006) surnomme les forces motrices de la transformation sociale.

Mais cette pluralité ne se résume pas seulement dans la spécialisation de l'emploi, mais aussi dans le volume de production. Plus la population active est élevée, plus le volume de production à espérer sera élevé.

7.1.3. Stratégie de pérennisation du site

7.1.3.1. Moyens de réponses aux attentes des migrants

Pour renforcer son implication dans la politique d'exode urbain, le pouvoir central a engagé le Ministère de population pour trouver une solution durable et coordonner toutes les actions entreprises et celles à entreprendre. Cette façon d'organiser permet en effet d'instaurer toutes les infrastructures sociales sur le site, et que la population ont besoin : un centre de soin de base à proximité, un service de sécurité, un établissement scolaire très proche et moins onéreux. Pawloff (2014) insiste ici sur l'importance de l'éducation dans la vie de l'individu. Pour lui, l'homme est né deux fois, la première première naissance est physiologique

correspondant à la sortie du ventre maternel ; la seconde est plus subjective et correspond à l'éducation qui constitue le premier moteur des différentes étapes de socialisation.

Pour le cas de l'éducation, des études effectuées par Elder et *al.* En 2007 montre, pour le cas de Madagascar, que la proximité des services éducatifs permet de rompre la perpétuation du piège de la pauvreté. Les pauvres n'ont pas d'accès à ces services, donc arrivée à la vie active, ils n'ont pas de possibilité de trouver un emploi faute d'éducation et d'instruction adéquate.

De plus, avoir une infrastructure pour l'ensemble des habitants encourage la création d'une mixité sociale (Gallego, 2009). Elle permet de favoriser la rencontre entre les groupes de chaque vague.

Néanmoins, la prise de décision en amont ne coïncide pas parfois avec les aspirations en aval. A part le partage des terres auparavant, la médiation venant d'en haut ne scrute pas toujours la paix cherchée par tout le monde. L'agent chargé de sécurité émanant du Ministère n'arrive pas toujours à rejoindre les solutions objectives à celles unanimes.

7.1.3.2. Possibilité d'extension des zones de recasement

Le site d'Andranofeno Sud regorge plus d'expérience non seulement pour sa mise en œuvre mais aussi de la transformation qui s'y produit. Le principe étant la possibilité de remplir les besoins des migrants. Sur ce, Beddington (2011) réaffirme que la possibilité de rester dans un lieu donné peut être un résultat positif à de nombreux égards, mais elle soulève de nombreux défis liés à la mise en œuvre de services, à la protection des populations potentiellement vulnérables et au fait que celles-ci décident de rester sous l'effet ou non de la contrainte. De plus, la possibilité pour une communauté de s'installer définitivement peut dépendre des opportunités offertes aux migrants volontaires.

D'abord, dans sa mise en œuvre parce que c'est un projet dont beaucoup de partenaires concoctent pour sa réalisation. Tout au début donc, tout le monde sait ce qu'il a à faire avec un objectif et des moyens bien déterminés. Pour des problèmes en cours, la solution est prise dans l'ensemble sans encourir à des chevauchements des responsabilités et des actions.

Toutefois, la carence des agents de terrain reste un problème à résoudre. En effet, les décisions à prendre et les actions à mener ne résultent pas le plus souvent des feed-back venant des personnes intéressées. Elles ont pour effet d'instituer une décadence entre les problèmes à résoudre et les solutions apportées.

Mais chose acquise est la possibilité d'extrapolation des résultats scrutés à Andranofeno Sud dans d'autres régions. Que ce soit en amont, dès la typologie des personnes à recaser, ou en aval dans le choix des sites de recasement. Il va sans dire de l'importance des processus adéquats à mettre en œuvre pour bien mener ces actions, car le recasement à Andranofeno Sud abonde d'expériences prêtes à être recopiées. D'ailleurs, le cas du site d'Ankarefo en témoigne. Avec une certaine ressemblance, ce site a pour avantage d'être plus proche de la ville et les projets qui s'y trouvent sont plus nombreux que ceux d'Andranofeno Sud. Ce qui permet de dire que le processus de recasement est sur une bonne voie.

Une certaine prudence est quand même nécessaire sur l'expansion de cet exode urbain. Par exemple, l'Oim (2013) interpelle sur le comportement des paysans et éleveurs malagasy qui cherchent à accumuler des terres nouvelles et à accroître leur cheptel. Cet accaparement n'est pas sans impact néfaste sur la nature. En outre, l'immigration rurale, phénomène ancien et structurel, s'est amplifiée et l'extension des défrichements y est spectaculaire et largement incontrôlée.

RESUME DE LA TROISIEME PARTIE

Bref, nous pouvons dire que les femmes en tant que groupe vulnérable reste le pilier de toute action de développement. Concentrer les efforts sur elle permet d'accélérer le processus d'assainissement et de viabiliser Andranofeno Sud. De plus, les inégalités entre les facteurs de production surtout pour la surface cultivable engendrent de conflits majeurs. Ces inégalités de partage concernant même les vivres et l'allocation envoyée par le ministère qui débouchent vers des conflits sociaux. Par conséquent, il s'avère utile de focaliser les actions sur les femmes tout garantissant l'équité. Alors, on a une extrapolation de ce projet ne peut que réussir grâce aux volontés et à l'enthousiasme de toutes les parties prenantes sur le développement durable.

CONCLUSION

En combinant notre réflexion sur la possibilité d'assainir une ville et une grande opportunité de développer un espace exploitable, l'analyse du processus de recasement à Andranofeno Sud nous a offert un grand intérêt pour disséquer et de comprendre les éléments sociaux et économiques qu'il faut respecter pour que de tel projet réussisse.

En fait, le phénomène migratoire dont fait partie le cas de déplacement vers Andranofeno Sud est à la base de cette recherche qui a essayé de savoir le réel d'un tel phénomène sur le développement durable que ce soit du milieu d'origine et le milieu récipiendaire. Puisque les migrants sont incités pour quitter la Capitale, des réponses sont attendues quant au changement enregistré dans ce dernier après le départ de ces migrants. Conçu dans le cadre de l'assainissement de la Capitale, ce projet de recasement à Andranofeno Sud permettra donc de résorber la masse inactive de la population citadine pour avoir une nouvelle vie dans un milieu plus productif.

Dans le site de migration, ces nouveaux venus doivent apporter les actifs techniques et culturels pour dompter le milieu d'accueil. Non seulement pour leur propre survie mais aussi d'assurer l'épanchement de leurs matériels en vue de transformer la nouvelle société. Ainsi, une transformation active doit être palpable si on compare la situation *ante* et *post* migration. Cette transformation doit être ressentie sur la société en générale, et sur le quotidien des gens autochtones en particulier. De dimension conflictuelle ou organisationnelle, l'interaction de ces deux mondes au départ différents va déterminer si le développement durable espéré est atteint ou non. Car théoriquement, ni les autochtones ni allochtones ne peuvent prévoir préalablement lesquels de leurs cultures résistent à la transformation à venir.

Dans les Centres d'accueil où les préparatifs du déplacement sont agencés, on a remarqué que des conditions sont requises pour que les personnes qui sont prises en charge dans ces Centres ne se sentent pas emprisonnées. A la différence des leur foyer original, ici, seul le strict minimum d'abri est offert. Les Centres ne leur permettent pas d'exercer un métier ni de leur fournir des repas. Mais, la présence même de ces lieux d'hébergement leur confère une sensation de ne pas être abandonnés par la société. Cette impression donne un effet psychologique sur l'acceptation de recasement vers d'autres sites, car ces gens ont encore nourri en eux d'espoir pour un avenir meilleur. D'ailleurs, la typologie sommaire pour ces personnes permet de dégager qu'elles sont en situation de manque, d'une idée perpétuelle de remplir ce manque avec les moyens qu'elles ont. Pour les populations actives des deux

Centres, chaque matin, chaque semaine et chaque mois, elles exercent toujours des emplois allant de batelage vers un vendeur de bouteilles usagées, en passant par le lavage de voiture ou les ventes d'objets de tout genre. Pour les femmes et les filles en capacité de travailler, elles font tout le nécessaire pour leur propre survie d'abord, et pour sa famille dont principalement leurs enfants. C'est d'ailleurs l'explication des fluctuations au niveau des effectifs enregistrés au niveau de ces Centres. Ayant trouvé un emploi de système internat, elles ne rentrent pas aux Centres pendant une période déterminée.

Afin d'éviter cette instabilité de l'emploi de ces personnes, le Ministère tutelle a proposé une solution plus durable qui consiste à préparer un milieu d'accueil plus viable. Tirant une conclusion sur l'échec des exclusions musclées d'antan, il a engagé beaucoup de budgets dans l'instauration des terrains et des mesures d'accompagnement pour les migrants. Sans pouvoir affirmer les perfections du site Andranofeno Sud, on peut dire quand même que presque tous les éléments nécessaires pour un nouveau départ y sont présents. Les infrastructures sociales présentes, les infrastructures pour la production et les appuis socio-économiques sont de loin meilleurs que celles présents au niveau des Centres d'accueil. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle beaucoup préfère y rester que de rejoindre à nouveau la Capitale. Pour cette dernière donc, elle est déchargée des biens et maux apportés par ces personnes.

Les enquêtes menées à Andranofeno Sud ont permis d'identifier les améliorations et les manques dans ce processus migratoire. Surtout, il n'y a pas beaucoup de relation entre les métiers exercés par les migrants avant le déplacement et ceux qu'ils doivent exercer dans le milieu d'accueil. Dans ce dernier, l'agriculture deviendra obligatoirement la majeure source de revenus. Les aides qui viennent des promoteurs sont jusqu'alors limités dans la dotation des semences ou des animaux domestiques. Il n'y a pas de technicien de suivi sur place. Mais la vérification des réalisations et des transformations des espaces a permis de tirer quelques conclusions.

D'abord, sur l'occupation culturelle des terrains, on constate que tous les surfaces agricoles sont occupées par diverses espèces de culture. Les migrants pratiquent périodiquement les cultures pluviales, les cultures vivrières de contre saison ; et évidemment, la riziculture est toujours présente dans les ménages qui disposent des moyens fonciers. Ce fait permet de dire à première vue que les migrants ont su s'adapter dans leur nouvelle vie. En outre, les changements dans la pratique agricole sont fortement ressentis. Par rapport à la période d'arrivée, on remarque que pendant un certain temps, des types de cultures sont abandonnées tandis que d'autres sont en vogue. D'une année à une autre, certains groupes ont

laissés leurs cultures habituelles à la place des nouvelles qui sont forcément copiées des groupes voisins. Ce phénomène permet, en effet, d'avancer que des échanges se sont produits entre les groupes concernant les techniques culturelles. Ne pouvant pas juger que ces échanges sont positifs ou négatifs, l'étude a montré qu'une interaction fluide se produit à l'intérieur de la communauté. En matière d'élevage, les interactions sont difficiles à élucider. Plus dépendant des moyens financiers que de la volonté d'entreprendre. Ainsi, l'évolution constatée dans ce secteur résulterait de la disponibilité des moyens. Avec cette échelle, les élevages de volailles évoluent peu à peu vers l'élevage des bovins. De plus, l'élevage est confronté avec le problème de pâturage qui s'exprime par l'inégalité des disponibilités foncières de chaque groupe, elle-même dépendante de la période d'arrivée à Andranofeno Sud.

Bref, le fait est que la période d'arrivée dans ce site entrave beaucoup sur l'exercice des exploitations. En effet, la majorité des conflits relative à l'activité génératrice de revenus tourne donc autour du rang des vagues. On assiste le plus souvent des conflits non pas entre telle ou telle personne mais plutôt entre une certaine personne de V1 et une autre de V2 ou de V3. De ces conflits entre vague reposent un des facteurs de viabilité d'Andranofeno Sud. Pour la résolution de ces conflits, les initiateurs du programme n'arrivent encore à cerner les problèmes. Emanant des décisions prises en amont, les impacts de la résolution sont quelques fois en décadence avec les réalités sur terrain. Les groupes se sentent souvent en inégalité de chance quand il s'agit des critères de sélection pour les bénéficiaires de tel ou tel projet. Mais n'empêche qu'un effet tâche d'huile se produit au fur et à mesure que des nouveaux projets avancent. Ce qui constitue à la longue la pérennisation de ce site, donc d'un éventuel développement soutenu.

Un tel résultat peut être extrapolable dans d'autres processus de recasement ou d'apporter des éléments solutions dans d'autres sites similaires. Mais cette étude ne prétend quand même pas d'être une généralité. En effet, la période plus courte de descente et les modalités de recueil des informations peuvent dissimuler des indices notoires relatifs sur la réalité et le devenir de ce site. En outre, beaucoup de facettes socio-économico-culturelles sont manquantes dans cette étude. Des instructions supplémentaires sont souhaitables sur la réelle transformation de la Capitale après cette délocalisation, des études doivent être poussées sur la capacité du site à accueillir d'autres migrants ne venant nécessairement pas de la Capitale.

BIBLIOGRAPHIE

- ANCEY (G.), 1975, « Niveaux de décisions et fonction. » *Objectif en milieu rural*, Paris AMIRA
- ANDRIAMALALA (M.), 2006, « Urbanisation et agriculture à Antananarivo : Occupation de l'espace et maîtrise des risques. » *Thèse de doctorat*, FLSH, Université d'Antananarivo. 191p
- ANDRIANIAINA (H.), 2007, « Modélisation de l'habitat Tsipoy du trano gasy vaovao dans la région d'Antananarivo. Recherche de solutions passives. » *Thèse de doctorat*, Fac.Sciences, Université d'Antananarivo. 111p
- BEAUCHEMIN (C.), 2005. « Le temps du retour ? L'émigration urbaine en Côte d'Ivoire, une étude géographique. » *Thèse de doctorat*, Institut Français d'urbanisme, Université Paris VIII. 300p
- BEDDINGTON (Sir J.), 2011. Migration et changements environnementaux planétaires. Government Office for Science. 22p
- BLOCH (M.), 1999. “‘Eating’ young men amongst the Zafimaniry.” In *Ancestors, power and history in Madagascar. Studies of religion in Africa*, Vol. 1 (20). Brill, Leiden, pp. 175-190.
- CASTLES (S.), 2006. « Nécessaires migrations », *Courrier de la planète*, n°81- 82, Juillet-Décembre, p 6
- CLARK (W. A. V.), 2008. « Contexte socio-politiques des conflits. » *Climate Change as a Security Risk*, Earthscan, London and Sterling VA. pp 22 – 23
- CRESSWELL (R.), GODELIER (M.), 2000. *Outils d'enquête et d'analyse anthropologique*. pp53
- ELDER (J.), AUFFRET (P.), SHERBURNE-BENZ (L.), 2007. “Protection sociale: aider les ménages vulnérables à gérer les risques et à protéger leurs biens. » *Banque Mondiale*. pp88
- FOURNET-GUERIN C., 2007, *Vivre à Tananarive. Géographie du changement dans la capitale malgache*, éd° KARTHALA, PARIS.
- FREEMAN (L.), RASOLOFOHERY (S.), RANDRIANATOVOMANANA (E. B.), 2010. *Tendances, caractéristiques et impacts de la migration rurale-urbaine à Antananarivo, Madagascar*. UNICEF. 60p
- GALLEGU (M.), 2009. « Analyse urbaine des camps de réfugiés et de leurs transformations dans le temps. » *Mémoire de fin d'études*. Université Paris - Est. 59p

- DE GARINE (I.), 1988. *Anthropologie de l'alimentation et de la pluridisciplinarité*. Ecol. Hum. Volume VII. n°2, pp. 21 - 40
- GODELIER (M.), 2010. *Au fondement des sociétés humaines – Ce que nous apprend l'anthropologie*. Flammarion, pp.160-161.
- HANNERZ (U.), 1985. *Explorer la ville, Eléments d'anthropologie urbaine*. Paris, Minuit.
- HELLY(D.), LEDOYEN (A.), 1994. *Immigré et création d'entreprise*, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture.
- LEBE. B, ALTHABE. G, SELIM. M, », 1984, *Urbanisme et réhabilitation symbolique*. Paris, L'Harmattan
- MILLIOT(V.), 2002. « La mise en scène des cultures urbaines ou la fabrique institutionnelle du métissage. » *L'Observatoire*, n° 22, pp 14-22.
- MIRAIHARY (F.), 2008. « Migration et intégration interculturelle des Antandroy à Tuléar. » *Mémoire de fin d'études*, Fac. DEGS, Université d'Antananarivo. 156p
- NOEL (R.), 2012. « Deux thématiques fondamentales et indissociables dans le cadre de la reconstruction de la ville de Port-au-Prince. » *Migration et gouvernance urbaine* URD. 19p
- OIM, 2013. « Organisation internationale pour les migrations. » *Migration à Madagascar. Profil national 2013*. OIM, Genève. 150p
- OLISOA (F. R.), 2012. « Mutation des espaces péri- urbains d'Antananarivo. Population, habitat et occupation du sol. » *Thèse de doctorat*, CRESS, Université de Strasbourg. 341p
- OLIVIER DE SARDAN (J-P.), 1995. *Anthropologie et développement essai en socio-anthropologie du changement social*. EHESS
- PAWLOFF (S.), 2014. « Anthropologie de la diversité et éducation. » *Institut des Sciences et Pratiques d'Education et de Formation*. 22p
- RAMAHALY (S. L.), 2010. « Genre et pouvoir économique : cas du troisième Arrondissement de la commune urbaine d'Antananarivo. » *Mémoire de fin d'études*, Fac. DEGS, Université d'Antananarivo. 118p
- RASOAMANANTENA (H.V.), 2003. « Contribution à l'amélioration du plan de gestion des réseaux d'assainissement dans la Commune Urbaine d'Antananarivo. » *Mémoire de fin d'études, Mémoire de fin d'études DEGS, ESPA*, Université d'Antananarivo. 30p
- RATOVO (A. M.), 2007. « Etude spatiale du peri-urbain de la ville d'Antananarivo : le cas de la commune rurale d'Ambavahaditokana Itaosy, région d'Analamanga. » *Mémoire de fin d'études*, FLSH, Université d'Antananarivo. 119p

- RAVOAVISON (N.), GODINOT (X.), 2010. « Les familles du hameau d'Andramiarana et leurs moyens de subsistance. » *Le défi urbain à Madagascar. Quand la misère chasse la pauvreté*. Revue Quart – monde, Dossiers et documents n°18. pp 39 - 53
- SAMOUELIAN (A.), 2005. « Exode rural au Maroc : Insertion par l'activité économique. Opportunités et limites. » *Mémoire de fin d'études*, Fac. Des Sciences économiques et de gestion, Université Méditerranée. 93p
- SIDI CHEIKH (M. A.), 2009. *La croissance urbaine de la ville de Nouakchott et son impact sur la vulnérabilité aux inondations*. Mauritanie. pp 273 – 275.
- Union Africaine, 2006. *Position africaine commune sur la migration et le développement*. Alger. 18p
- URD (Unité de Recherche Démographique), 2002. Famille, migrations et urbanisation au Togo. Université de Lomé. 93p
- WALDINGER, R. (2006). « “Transnationalisme” des immigrants et présence du passé » *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 22, n° 2, p. 23-41.
- WILLIAM. S. P., 1991, « Anthropologie urbaine » in P. BONTE et M. IZARD ; *Dictionnaire de l'éthologie de l'anthropologie*, Paris, PUF
- ZONGO (M.), 2009. « Foncier et migration. Fiche pédagogique » « Foncier et développement », AFD. p 4

WEBOGRAPHIE

<http://www.amets.e-monsite.com/medias/files/te>. L'anthropologie dynamique. Extrait de Georges Balandier. Consulté le 5 mars 2016 à 14h 10min

<http://www.Madagascar.Profil-urbain-de-ville-d'Antananarivo.org/pm9s>. Consulté le 03 Octobre 2016 à 18h 15min.

<https://www.memoire-onligne.com/> dynamiques socio économiques dans les sites à risque de Douala et ses applications sur l'environnement social Consulté le 08 Juillet 2017 à 15h 18min.

<http://www.ville-développementf.r.wikipedia.org/wiki/Antananarivo>
Consulté le 14 Octobre 2018 à 8h 55min.

ANNEXES

Annexes

Liste des annexes

Annexe I : Localisation d’Andranofeno Sud	106
Annexe II : Fiche de questionnaire pour ménages	108
Annexe III : Guide de questionnaire auprès des autorités / responsables	116
Annexe IV : Indice de pauvreté dans la Région Analamanga	117
Annexe V : Exemple type de budget petit élevage.....	118
Annexe VI : Infrastructures réalisées à Andranofeno Sud en photos.....	119
Annexe VII : Caractéristiques des zones d’études	121

Annexe I : Localisation d'Andranofeno Sud





Annexe II : Fiche de questionnaire pour ménages

FANONTANIANA HO AN'NY ANKOHONANA

Anaran'ny Fokontany :

Anaran'ny tanàna :

N° ny ankohonana ao amin'ny lisitra : Daty nifampiresahana :/...../.....

Fahatsaran'ny fanadihadiana : Tsara Antonony Ratsy

A- ANKOHONANA / ASA

Anaran'ny loham-pianakaviana :

Anaran'ny olona hadihadiana :

Isan'ny olona ao amin'ny ankohonana : ; Lahy : ; Vavy :

*Mpikambana ao @ ankohonana									
Lahy (L) / Vavy (V)									
Taona									
*Asampamokarana fototra									
*Asampamokarana hafa									
*Antokompinoana									

Marika mpikambana ao @ ankohonana :

1:Ray

2: Reny

3: Zanaka

4 : Ray / Reny /Rafozan'ny loham-pianakaviana

5: Havana

6: Olon-kafa tsy havana

7: Mpanampy

Marika antokom-pinoana:

1 : FJKM

2 : FLM

3 : Katolika

4 : Anglikana

5 : Adventiste

6 : Hafa

Marika asa :

1- Mpamboly, mpikarama an-tsaha, mpiompy

2 –Mpivarotra : madinika na vaventy, mpivaro-kena, mpanao mofo, mpivarotra hafa

3 – Mpanao asa tanàna : a - rary , b - peta-kofehy na mpanajitra , c - asa momban'ny vy , d – tenona ,
e - mpanao vato , f – mpandrafitra , g - mpanao biriky , h - mpanao trano ,
i - mpikarakara fantsondrano,...

4 - Manoeuvre, mpibata entana,...

5 – Mpampianatra

6 – Teknisiana ara-pambolena

7 - : a – Dokotera , b - mpitsabo gasy, c – mpampivelona, d – renin-jaza

8 – Mpanao raharaham-piangonana

9 – Mpianatra

10 – Mpikarakara tokantrano

11 – Misotro ronono

12 – Hafa

B – FIFINDRA-MONINA

*Fiaviana									
*Anton'ny niaviana									
Mpifindra monina maharitra, mandalo									
Isan-taona, misy mandeha ivelan'ny tanàna mandritra ny herinandro maromaro ve									
*Inona no antony ?									

Marika mpifindra monina :
 1 - Mpifindra monina maharitra = + 6 volana
 2 - Mpifindra monina mandalo = - 6 volana

Marika fiaviana
 1 : Tompontany ao anatin'ny Kaominina
 2 : Antananarivo
 3 : Fianarantsoa
 4 : Antsiranana
 5 : Toliara
 6 : Mahajanga
 7 : Toamasina

Anton'ny fifindra-monina na fivezivezena
 1 : Asa
 2 : Fanambadiana
 3 : Famoaham-bokatra
 4 : Famatsiana
 5 : Fitsidihana ny havana
 6 : Fianarana
 7 : Hafa

D- FAMBOLENA

*1. Karazam-boly atao								
*2. Velaran-tany misy azy								
*3. Toerana misy azy ara-jeografika								
*4. Fahatsaran'ny fahavokaran'ny tany								
*5. Fomba fambolena								
*6. Avy aiza no hitarihan-drano ?								
7. Impiry mamboly isantaona ?								
*8. Totalin'ny vokatra ao anatin'ny taona ?								
9. Salan'isambokatra ankampobeny								
*10. Inona ny zezika ampiasaina ?								
11. Fatran-jezika								
12. Salan'isambidiny								
*13. Voly natao ho...								
14. Habetsahan'ny vokatra araka ny hanaovana azy								
15. Vidiny isambenty ho an'ny vokatra hamidy								
*16. Mankaiza ny hamarotana azy								
*17. Satan'ny fizakan-tany								
*18. Ahoana no fomba fanajariana ny tany								
*19. Fanoratana ara-panjakana								
20. Aretina mpahazo ny voly								
21. Fotoana hamarotana ny vokatra								

Inona no antony raha tsy voasoratra ara-panjakana ny tany?:.....

1. Karazam-boly : serealy, ananana sy legioma, voamaina, haninkotrana, voankazo, sns....
2. Velaran-tany : jereo toromarika fandrefesana raha sarotra amin'ny hadihadihana ny mamaly azy
3. Toerana misy azy ara-jeografika : 1 – Lemaka 2 – Lembalemba 3 – Tanety 4 - Tavy 5 - Lohasaha
4. Fahatsaran'ny fahavokaran'ny tany : 1- tsara 2- tsaratsara 3-antonontoniny 4- ratsy
5. Fomba fambolena : 1-ara-teknika 2-nentim-paharazana 3 – mifangaro teknika sy nentim-paharazana
6. Fitarahan-drano : 1- renirano 2- tatatra nohatsaraina 3- lava-drano 5 - barazy 4- tsy voatondraky ny rano
8. Totalin'ny vokatra ao anatin'ny taona : amin'ny lanja na famarana mahazatra azy (kilao, taonina, kitapo, sobika, sarety, kantinina, sns)
10. Zezika ampiasaina : 1-zezi-pahitra 2-zezika mineraly 3-tsy mampiasa
13. Voly natao ho ... : 1-hojifaina 2-atao masom-boly 3-hamidy 4-hangonina 5-atao fanomezana 6 – ho an'ny biby fiompy
16. Ny hamarotana azy : 1- mivantana @ mpanjifa 2- any @ mpivarotra 3- @ mpanangom-bokatra 4- eny antena
- 5 - mpijirika
17. Satan'ny fizakan-tany : 1-tompony samy irery 2-iaraha-manana @ olon-kafa 3-mpanabe voho tsotra
18. Fomba fanajariana ny tany : 1-mivantana 2-hofaina 3-atao ampahany 4-hindramina maimaim-poana 5- ampanofaina 6-angalana ampaham-bokatra 7-atolotra na ampindramina maimaim-poana
19. Fanoratana ara-panjakana : 1 – vita borne 2-voafaritra ara-panjakana fotsiny 2-eo am-panoratana azy 3-tsy voafaritra ara-panjakana

Misy voly samihafa ve atao mifandimby na miaraka amin'ny tany iray? Raha ENY dia inona avy?

Inona no tena olana eo amin'ny fambolena? :

E – FIOMPIANA

Karazana fiompiana	Isany	*Fiompiana natao : 1 : hangalana zezika 2 : hamidy 3 : hohanina 4 : hangalana taranaka	Habetsahan'ny hamidy isaky ny fotoana hamarotana azy	*Ny hamarotana azy : 1-Mivantana @ mpanjifa 2-Any @ mpivarotra andavan'andro 3- @ mpanangombokatra 4- Any an-tsena @ andro tsena 5- Mpijirika	Aretina mpahazo ny biby
omby miasa					
omby tsy miasa (vavy sy sarakely)					
omby vavy be ronono					
Ondry					
Kisoa					
Osy					
akoho / vorona					
Trondro					
Bitro					
Hafa					

Vokatry ny fiompiana :

Karazambokatra (ronono, hena, atody, zezika, sns...)	Habetsahan'ny vokatra isaky ny biby iray Isan'andro (A) na isam-bolana (V) na isan-taona (T) na isan- kerinandro (H)	Mivarotra ronono, hena, atody, sns... ve ianareo ?Ohatrinona ny hamarotana azy ?	*Raha eny aiza ny hamarotana azy ? : 1-Mivantana @ mpanjifa 2-Any @ mpivarotra 3-@ mpanangom-bokatra 4-Any an-tsena

Inona no tena olana eo amin'ny fiompiana ? :

F - FITAOVAM-PAMOKARANA

Inona avy ny fitaovam-pamokarana ampiasainareo?	Isan'ny an'ny tena manokana	*Isan'ny : 1-hofaina 2-hindramina 3- hikambanana aman'olona
1-angady		
2-antsibe		
3-angadin'omby		
4-sarety		
5-hersa		
6-famaky		
7-fiavana (sarcleuse)		
8-		
9 -		

Inona no tena olana eo amin'ny lafin'ny fitaovam-pamokarana ? :

G - ASA TANANA / TAOZAVATRA

Karazana asa tànana atao	Inona avy ny akora ilaina ?	Aiza ny toerana hakana azy? (tanàna na kaominina sy Fiv hakana azy)	Vokatra : isan'andro (A) isam-bolana (V) isan-kerinandro (H) isan-taona (T)	*Mankaiza ny vokatra ? : 1 : misy mpandray 2 : any @ mpanjifa mivantana 3 : any @ mpivarotra
1				
2				
3				

Inona no olana eo amin'ny fanaovana asa tànana sy taozavatra ? :

H - FAMPIANARANA / FANABEAZANA

TAONA	6-10		11-18		19-25		26-35		36-46		47-60		+60	
ISAN'NY OLONA (ao an-trano @ izao fotoana izao)	L	V	L	V	L	V	L	V	L	V	L	V	L	V
Nandia sekoly														
Mahay mamaky teny														
Mahay manoratra														
Nianatra t@ sekoly ambaratonga voalohany														
Nianatra t@ sekoly ambaratonga faharoa														
Nianatra t@ sekoly ambaratonga ambony														
Ankizy mianatra @ izao fotoana izao														
*Sekoly hianarana : 1-fanjakana, 2-tsy miankina, 3- sekolimpinoana														

Inona no antony tsy hidirana an-tsekoly na hijanona amin'ny fianarana ho an'ny ankizy
(latsaky ny18 taona) :

lahy :

.....

vavy :

.....

Inona no tena olana eo amin'ny fampianarana sy fanabeazana?

I - FAHASALAMANA / FIAHIANA ARA-TSAKAFO

Inona ny aretina 3 tena mpahazo ato an-tokantranonareo ?:

1-fivalanan-kibo 2-tazo na be mangovitra 3-areti-tratra na kohaka 4-raboka 5-ratra 6-areti-taolana na tapaka sns

Iza no mpitsabo faleha mahazatra anareo rehefa marary ?

1 – Dokotera @ tobim-pahasalamana 2 – Mpitaiza / mpanasitrana 3 – Hafa

Inona no antony ? :

Manana lava-piringa ve ianareo ? : Eny - Tsia

Manana lava-pako ve ianareo ? : Eny - Tsia

Inona no tena foto-tsakafonareo mandritra ny fahavaratra ?

amin'ny maraina :

amin'ny atoandro :

amin'ny hariva :

Ankoatran'ny fotoanan'ny fahavaratra?

amin'ny maraina :

amin'ny atoandro :

amin'ny hariva :

Inona no antony hihinana hanin-kotrana isan'andro raha mihinana isan'andro?

Ao anatin'ny herinandro, im-piry ianareo na ny ankizy no mihinana :

logioma na anam-bazaha :

hena :

trondro:

voankazo :

ronono :

atody :

voamaina :

hafa :

Firy kapoaka na kilao na kantinina isan'andro ny sakafo (foto-tsakafo) hohaninareo amin'ny fotoanan'ny fararano?

Karazan-tsakafo	Vary	Mangahazo	Ovimanga	Saonjo	Katsaka	Ovy		
Fatrany isan'andro: Kilao = kg Kapoaka = kap Kantinina = kant Hafa =								

Inona avy ny sakafo (foto-tsakafo) vidianareo mandritra ny fotoanan'ny fahavaratra ?Aiza ny hividianana azy ?

Sakafo vidiana					
*Toerana hividianana azy: 1- amin'ny olon-tsotra eo antànana , 2 – mpivarotra na tsena eo an-tànana, 3 – mpivarotra na tsena lavidavitra, 4 – mpanangom-bokatra, hafa....					

(Marihina raha tsy mividy vokatra fa mahavita taona ny vokatra)

Inona ny olana eo amin'ny fahasalamana sy ara-tsakafo ?

J - TRANO FONENANA / FAMATSIANA RANO FISOTRO SY JIRO

Karazan'ny trano :

1 – Trano mitokana 2– Trano iombonana 3- hafa

Fananan-trano (trano ipetrahana amin'izao fotoana izao) :

1 – Tompon-trano, trano misy titra 2- Tompon-trano, trano tsy misy titra 3 – Mpanofa 4 – Tranom-pianakaviana 5 – Tranon'ny mpampiasa 6 – hafa

Ny mombamomban'ny maha ary fomba ny trano :

Rindrina : simenitra, vato biriky tany biriky tanimanga rotsa-peta hafa :	Tafo : bozaka fanitso kapila hafa :	Jiro ampiasana : herin'aratra labozia solika fandrehatra hafa :	Rano fisotro : lava-drano paompy renirano loharano hafa :	Haben'ny trano : Isan'ny efi- trano manontolo :	Fandrehitra ampiasaina : saribao kitay hafa :
---	--	--	--	---	---

Inona ny olana eo amin'ny trano fonenana, ny jiro, ny rano ?

K - FIDIRAM-BOLA SY FANDANIAN'NY TOKAN-TRANO

Inona no loharanom-bolan'ny tokan-trano ?

Fidiram-bola	Sandany
Asam-pamokarana fototra (foto-pivelomana)	
Asam-pamokarana hafa	
Marihina eto ambany ilay asam-pamokarana hafa	
Vola avy @ fampanofana :	
Tany	
Trano	
Fitaovana	
Hafa	

Ohatrinona eo ho eo ny vola laninareo isan-taona amin'ny :

Fandaniana	Sandany (ariary na FMG) Totaliny na isam-benty
Fandaniana andavan'andro :	
Sakafo sy kojakoja ilaina andavan'andro (PPN : savony, menaka, sira, siramamy, afokasoka, solika, labozia, saribao, kitay,...)	
Hofan-trano	
Fivezivezena	
Fandaniana ara-tsosialy :	
Fampianarana	
Fitsaboana na fiterahana	
Fanambadiana	
Famadihana raha tompon-draharaha	
Famadihana raha manao « atero ka alao »	
Famorana raha tompon-draharaha	
Famorana raha manao « atero ka alao »	
Adidy @ fiangonana	
Fitaiana	
Fandaniana @ asam-pamokarana :	
Hofan-tany	
Fividianana biby fiompy	
Fividianana masom-boly	
Fividianana, fanofana fitaovam-pamokarana	
Fikarakarana ny fiompiana (fanafody,sns...)	
Fikarakarana ny fambolena (fanafody,sns...)	
Fandaniana amin'ny karaman'ny mpiasa	
Fandaniana ara-panjakana :	
Hetra tany	
Hetra trano	
Hetra samihafa	
Fandaniana hafa :	

Sandany : isan'andro (A) ; isam-bolana (V) ; isan-taona (T) ; isan-kerinandro (H)

Inona no antony raha tsy mandoa hetra (hetra trano, hetra tany)?

Annexe III : Guide de questionnaire auprès des autorités / responsables

1) Renseignements sur la personne

Nom et prénom

- Etat
- Organisme
- ONG
- Association

2) Où assurez-vous l'intervention ?

.....

3) Genre d'intervention assurée

- Formation
- Etude
- Essai
- Suivi

4) Les problèmes courants au niveau de la société

-
-
-

5) Les problèmes rencontrés par les habitants :

- Terrains
- Fond d'investissement
- Encadrement insuffisant
- Intrants
- Semence
- Marché
- Autres

6) Quelques mentalités des habitants :

- Solidaire
- Ingénieux
- Individuel

7) Que pensez-vous sur la politique de l'Etat ?

8) Avenir et durabilité du site Andranofeno Sud

- Positif

- Négatif

Pourquoi ?

9) Autres renseignements disponibles

10) Observation générale sur l'enquête

Annexe IV : Indice de pauvreté dans la Région Analamanga

Selon l'OMD, un individu est considéré comme pauvre si le revenu / consommation par tête du ménage auquel il appartient tombe en dessous de la ligne de pauvreté.

La ligne de pauvreté est le niveau de dépense par tête qui permet de consommer le panier alimentaire et certains biens non alimentaires jugés essentiels pour mener une vie active et sociale.

La définition de la pauvreté retenue est l'état de privation matérielle caractérisé par une consommation calorique au-dessous de 2 133 calories par personne, équivalent adulte, par jour. L'usage de l'équivalent monétaire permet d'évaluer les différentes composantes du panier de consommation.

L'intensité de la pauvreté est la moyenne des écarts entre les dépenses des gens pauvres avec la ligne de pauvreté.

Taux d'incidence de pauvreté

Evolution ratio de pauvreté (%)

Localisation	Année	Taux d'incidence de la pauvreté en milieu urbain	Taux d'incidence de la pauvreté en milieu rural	Taux d'incidence de la pauvreté
Région Analamanga	2005	36,7	47,9	42,9
	2010	44,2	61,7	54,5
Madagascar	2005	52	73,5	68,7
	2010	54,2	82,2	76,5

Source : INSTAT/DSM/EPM - 2005 et 2010

Intensité de pauvreté

Evolution de l'intensité de pauvreté (%)

Localisation	Année	Intensité de la pauvreté en milieu urbain	Intensité de la pauvreté en milieu rural	Intensité de la pauvreté
Région Analamanga	2005	12,7	15,1	14
	2010	14,2	21	18,2
Madagascar	2005	19,3	28,9	26,8
	2010	21,3	38,3	34,9

Source : INSTAT/DSM/EPM - 2005 et 2010

Annexe V : Exemple type de budget petit élevage

BUDGET RELATIF AU PROJET DE PETIT ELEVAGE DANS LE VILLAGE COMMUNAUTAIRE D'ANDRANOFENO SUD

INTRANT					
DESIGNATION	UNITE	QUANTITE	PU	MONTANT (Ar)	OBSERVATION
Femelle	Tête	3	15 000	45 000	le choix va porter sur l'élevage de poule, de canard et de lapin
Male	Tête	1	15 000	15 000	
DEMARRAGE	Kg	100	1 000	100 000	
VACCIN	Dose	15	1 500	22 500	
VITAMINE	Dose	15	2 000	30 000	
TOTAL 1				212 500	
ENCLOS					
PLANCHE (2m)	Unité	30	2 500	75 000	enclos de 1m 80 X1m
TOLE (1m50)	Unité	2	25 000	50 000	
Pointe tôle	Kg	0,5	12 000	6 000	
POINTE	Kg	1,5	8 000	12 000	
BOIS CARRE (3 m)	Unité	15	8 000	120 000	
GRILLAGE 1m de large	M	2	20 000	40 000	
Serrure et pommèle				20 000	
TOTAL 2				323 000	
1+2				535 500	
NOMBRE DE MENAGE BENEFICIAIRE				263	
MONTANT POUR TOUS LES MENAGES				140 836 500	
BUDGET DE SUIVI					
INDEMNITE	journée	6	30 000	180 000	3 suivis sur terrain assurés par 2 agents
TRANSPORT	journée	3	120 000	360 000	
Carburant	Litre	45	3 200	144 000	
TOTAL				684 000	
GRAND TOTAL				141 520 500	

Annexe VI : Infrastructures réalisées à Andranofeno Sud en photos

Source : MPPSPF, 2015



Début de la construction des abris provisoires pour les nouveaux migrants



Des 100 abris provisoires prêts à accueillir les nouveaux migrants d'Andohatapenaka



Parcelle de terre pour la culture maraîchère



Espace pour Enfant à Andranofeno Sud



Centre de Formation Professionnel à Andranofeno Sud

Annexe VII : Caractéristiques des zones d'études

Milieu Caracté- Stiques	SEBA et MadCap	Andranofeno Sud
Climat	Une saison pluvieuse et moyennement chaude s'étalant de Novembre à Avril. Une saison fraîche et relativement sèche sur le reste de l'année.	Eté : saison chaude et humide Hiver : saison froide et sèche
	Type tropical humide d'altitude, adouci par le relief et caractérisé par l'alternance d'une saison pluvieuse et chaude (Novembre à Avril), avec une saison fraîche et relativement sèche (Mai – Oct). Sa moyenne des précipitations annuelles varie de 1250mm à 1500 mm. La température moyenne est de 19°C pour une température moyenne maximale de 24,5°C et une température moyenne minimale de 14°C.	
Humidité relative	76%	68%
Taux d'électrification	62%	19%

Les données climatiques mensuelles (Station d'Antananarivo, 1999)

Station	Janv.	Fev.	Mars	Avr.	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Dec.
T° M	20,9	22,1	20,4	19,9	19,2	16,9	15,3	15,2	19,3	19,4	20,2	21,9
T° M/N	21,2	21,4	20,8	20	17,9	15,8	15,2	15,4	17,1	19,3	20,5	21,1

Source : Direction de la Météorologie et de l'Hydrologie d'Antananarivo - Ampandrianomby

T°M = Température moyenne mensuelle

T°M/N = Température moyenne normale (moyenne mensuelle des 30 dernières années)

IDENTIFICATION

Nom : RAKOTOMIARANA

Prénoms : Felantsoa Mioraniaina

Sexe : féminin

Nationalité : Malagasy

Adresse : LOT 46 D Bis Ankadiefajoro Avaratra Ikianja Ambohimangakely

Tel : 034 63 084 37/ 032 43 847 39

E-mail : felantsoamioraniaina@gmail.com

Encadreur : Dr RABOTOVAO Samoelson, Maitre de Conférences

TITRE DU TRAVAIL DE RECHERCHE : assainissement de la capitale et développement rural durable. Cas du projet « exode urbain » d’Andranofeno Sud

NOMBRE :

- Figures : 5
- Tableaux : 8
- Pages : 121
- Annexes : 8